

**www.e-rara.ch**

## **Qvatre Relations Historiqves**

**Patin, Charles**

**A Basle, M. DC. LXXIII**

**Universitätsbibliothek Basel**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-30477>

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

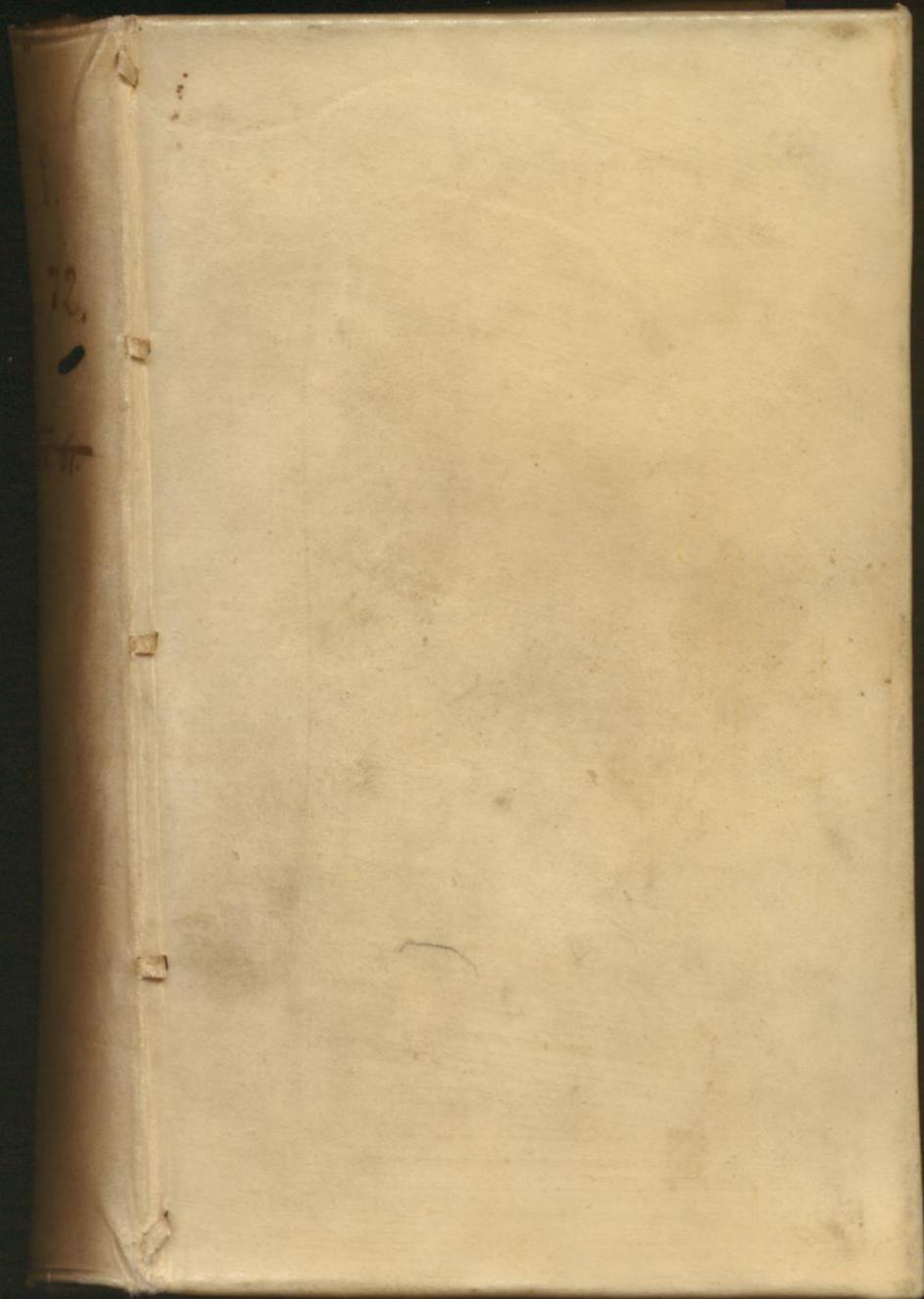
---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

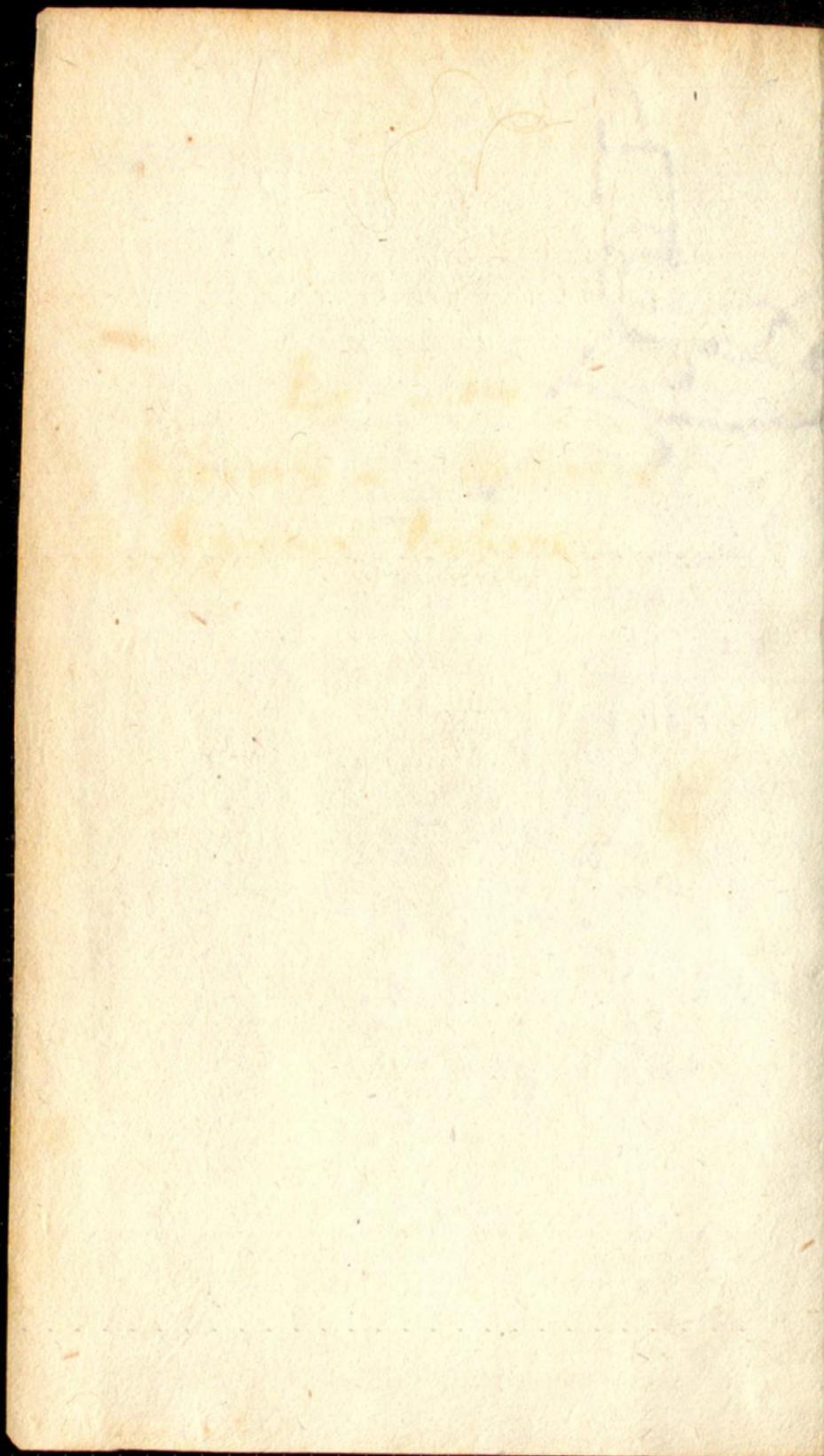
**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



127

E. f. III. 72.



Ex Libris  
Bibliotheca Universitatis  
Academiae Carolinae

Ex Libris  
Bibliothecae Historicae  
Academiae Basilienae.

By the  
Bible  
Bible



*II. Durand ad unum pinx. et Sculp.*

*Non quis frontis honor, decor oris, lumina mentis  
Sint ea, Principibus qua placuere, rogat.  
Hic lege fata; a quis nomine est tibi dignus, iniqua  
Ferre potens? Sed, quae, dic mihi Phœbe, morantur*  
SEB. FESCHIVS



RELATIONS HISTORIQUE S.

J. D. Durant Sculpt.



Q V A T R E  
R E L A T I O N S  
H I S T O R I Q V E S,

Par  
C H A R L E S P A T I N

Medecin de Paris.



A B A S L E,

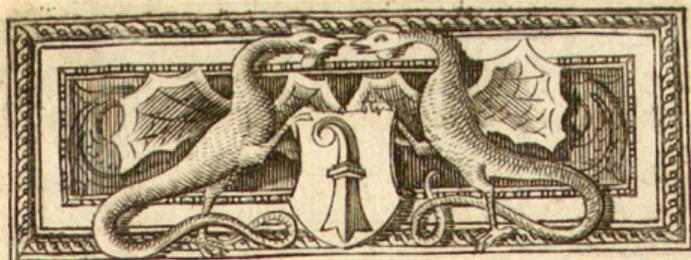
---

M. DC. LXXIII.

*Quoties aliquid  
scripturus es, scito te morum  
tuorum & ingenii hominibus  
chirographum dare.*

Seneca.





A LEVRS EXCELLENCES,  
*Messeigneurs*  
LES  
BOVRGVEMAISTRES  
ET SENATEVRS  
*De la*  
Republique de Basle.

**M**esseigneurs,

*Je ne pretens pas m'acquiter de  
ce que je Vous dois, en Vous presentant  
ce detail de mes occupations; J'estime*

que tous les Particuliers le doivent  
à leurs Magistrats. Si la sagesse des  
hommes la ordonné, elle en a tiré le  
modele de Dieu mesme qui veut que  
nous luy rendions compte enfin, de  
nos pensées les plus secrettes: Et pour  
establi plus puissamment la société,  
Elle a voulu que toutes nos actions y  
eussent du rapport & qu'elles contri-  
buassent à l'avantage du public. Vostre  
Republique si sage & si esclairée est  
demeurée constante dans ces maximes,  
qui ont toujours fait le bonheur du  
pays. Elle y en a adjouté deux qui ne  
luy sont pas moins glorieuses qu'utiles;  
ce sont comme deux caracteres qui  
la distinguent des autres, ou au moins  
qui l'eslevent sur celles dont j'ay quel-  
que conoissance. Le salut du peuple  
que Vous gouvernez, fait la princi-  
palle de vos loix, & la seconde à mon  
sens, est fondée sur l'amour que Vous  
avez pour la vertu. Ce salut & cet  
amour se rendent des utilitez reci-  
proques, Aristote m'en fournit la  
pensée, au second de ses politiques,

quand il dit qu'une Republique ne  
peut subsister, lors qu'on ne s'y soucie  
pas d'honorer la vertu. On ne Vous  
en pouroit pas faire le reproche, &  
vos histoires en convaincroient faci-  
lement ceux qui n'en seroyent pas  
suffisamment informez. Sans parler de  
Vos Citoyens qui ont excellé dans les  
exercices de la paix & de la guerre, ma  
memoire me fournit assez d'Estran-  
gers qui ont preferé vostre Estat a  
toutes les autres habitations qu'ils  
auroyent pû choisir. Ils y ont trouvé  
l'abondance de tout ce qui est neces-  
saire a la vie, ils l'ont prolongée par  
cet admirable concert du climat &  
du pays, & y ont eu la joye d'estre  
au milieu de ces trois provinces qui  
l'emportent sur toutes les autres par  
la sagesse, la force & la politesse de  
leurs peuples. Cependant je me per-  
suade que le Genie de vostre Republi-  
que a plus fait encor que toutes ces  
raisons: Aussi estoit-il juste que les  
Vertueux honorassent le lieu ou on  
estimoit tant la vertu, & ce leur estoit

un devoir qui ne pouvoit contribuer  
qu'à leur gloire, aussy bien qu'à la  
vostre. Ce sont des reflexions qui  
demandent une meilleure plume que  
la mienne, aussy n'ay-je pas le dessein  
de m'y estendre. J'ay voulu seulement  
vous rendre icy quelque raison de mes  
estudes. Je me la jugeray avantageuse,  
soit que vous la receviez comme l'asseu-  
rance de mon affection, ou comme  
une marque de ma reconnoissance. Ce  
sont deux motifs que je conserveray  
cherement toute ma vie, & qui  
m'obligent de demeurer avec beaucoup  
de respect,

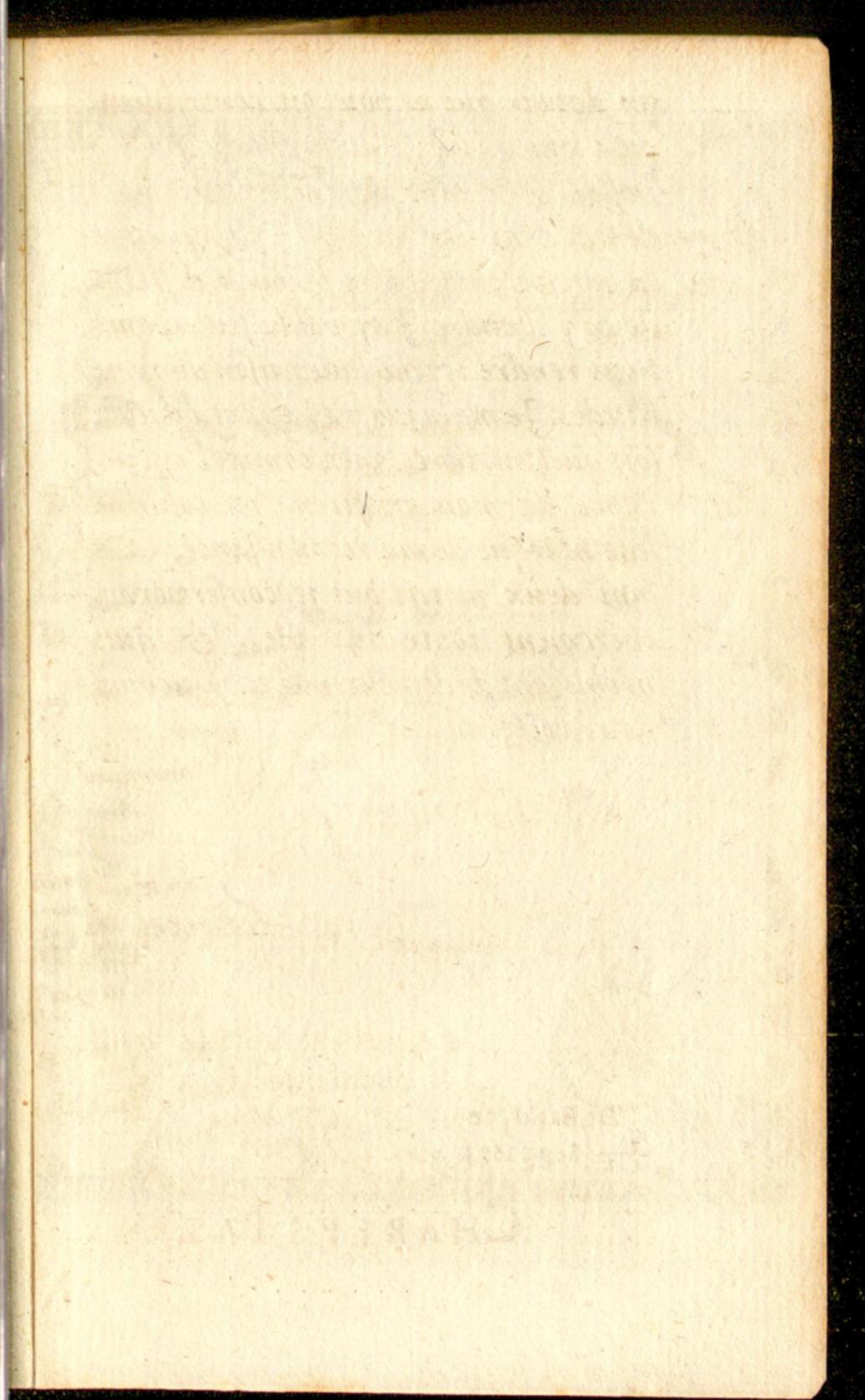
Messeigneurs,

De Vos Excellences,

Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur,

De Basle, ce  
 $\frac{1}{11}$ , Sept. 1673.

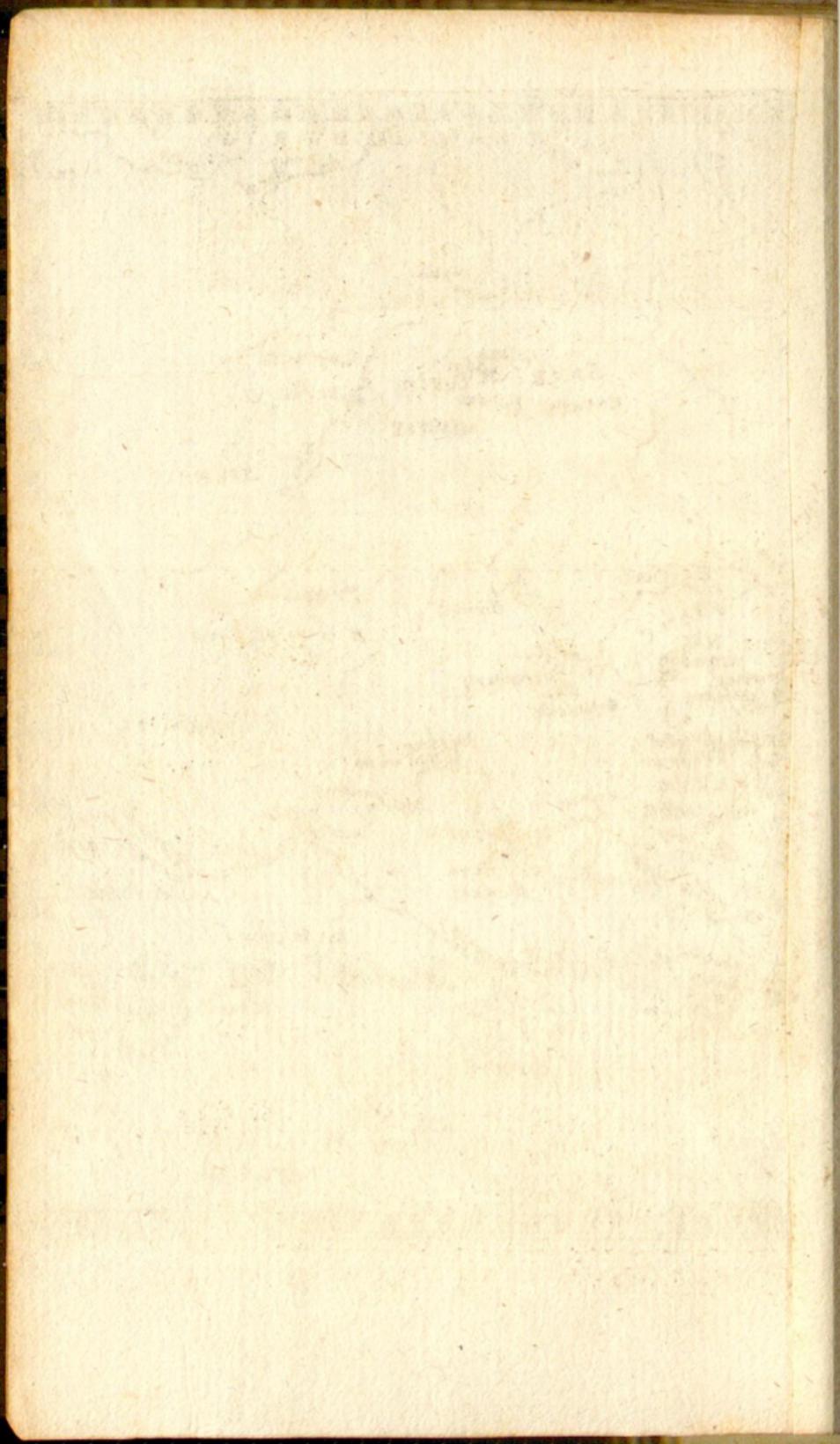
CHARLES PATIN.













PREMIERE RELATION,

*A SON ALTESSE*

*Monseigneur*

FREDERIC  
AUGUSTE,

Duc de Wirtemberg, &c.

**M**onseigneur,

Il ny à rien de plus obligeant  
que la maniere dont Vostre Altesse  
se sert pour m'engager : Elle veut

de ma main le detail de mon dernier voyage, & sans se servir de l'authorité absolue qu'Elle a sur moy, Elle ma forcé agreablemēt par ces termes si sensibles & si touchans: *Festois à la reveüe d'une compagnie de cavalerie, quand on m'a rendu vostre lettre: ayant reconnu vostre main que jayme fort, je n'ay pu m'empescher de l'ouvrir &c.* Ne sont ce pas autant de charmes secrets qui l'emportent sur ma timidité, & qui m'inspirent de l'ardeur pour ce qu'Elle m'ordonne; Je ne veux point me souvenir, qu'il n'y a rien de plus difficile que de satisfaire un goust aussi fin que celuy de V. A. le goust d'une ame si grande & si éclairée, qui a desja jugé de toutes les beautés des belles lettres, & qui s'est formé sous le discernement du sçavant M. Stoffel. Que je sens d'abondance & de penchant en parlant a Vous, Monseigneur, de ne parler que de Vous; mais j'ay trop de respect pour

une matiere si noble, qui demande les grandes expressions & les talens extraordinaires; Il faut que j'oublie un moment V. A. pour me souvenir de Luy obeir.

De Nieuftat, ou Elle me combla de ses bontés, je me trouvai à Vienne. L'intervalle est grand, Monseigneur, a m'entendre parler on croiroit que j'aurois fait le chemin par le secours de la magie, aussi n'y a t'il que le Danube, qui fasse quatrevingt dix lieues d'Allemagne en cinq jours. Ce n'est pas veritablement faire le tour du monde d'une haleine comme le soleil, mais c'est en faire une partie à peu près sans la reprendre. Il y a plaisir de s'embarquer sur ce fleuve; on court sans se remuer, on change de province & de pays sans changer de place, & on y trouve moyen de faire en voyageant, tout ce qu'on fait sans sortir de chez soy.

Vienne est la capitale d'Allemagne, ou plustost d'occident; On y voit aujourdhuy la Majesté de l'Empire comme autre fois a Rome, qui n'est plus la premiere ville du monde, depuis que celle-là est le sejour des Empereurs. Elle est forte non pas seulement par ce qu'elle est defendüe de bastions & de pieces de dehors qui la couvrent, mais par ce que Solyman l'a assiegée, & ne l'a pas prise. Ce grand Seigneur n'estoit pas accoustumé a estre vaincû, aussi ne l'avoit t'il jamais esté: C'estoit luy qui prenoit dans ses titres celuy de faire ce qui luy plaisoit, & de ne rien faire qui luy desplust. V. A. a dans son Cabinet, des monumens de ce siege sur des pieces d'or & d'argent, avec ces mots **TYRK BLEGERT WIEN, 1529.**

Cette ville est grande dans son petit circuit; que V. A. ne soit pas surprise de mes termes, je veux dire que dans le peu d'espace ou la

nécessité de sa fortification la renferme, elle est infiniment peuplée, infiniment riche, & infiniment pleine de toutes les commodités de la vie. Les plus grandes de l'Europe n'ont que du vuide ou de la confusion plus qu'elle.

Les deux Cabinets que j'y ay veus n'en sont pas les moindres ornemens: L'un vient de Bruxelles, & de la main de l'Archiduc Leopold qui l'avoit rempli avec des recherches & des despenses incroyables. L'autre est un patrimoine de la maison Imperiale, & l'ouvrage, dit-on, de quatre Empereurs: Il y a dans le premier quinze cent tableaux des meilleurs maistres du monde: J'en ay remarqué de Raphael, de Titien, de Carache, de Paul Veroneze, de Corregge, de Palme, d'Holbein, de Georgeon, de Schiavon, de Bassan, d'Albert Durer, de Rubens, de Van-Deick: on a gravé ce qu'il y a de plus fin dans cette abondance

inestimable , le projet estoit bien pris, mais Tenieres qui en est l'auteur, auroit la gloire toute entiere, s'il avoit eu le soin de le faire mieux executer : Ce sont des copies qui travestissent les originaux , & qui defigurent ce qu'il y a de plus beau au monde : on n'y voit que les defauts de l'ouvrier, & rien de l'excellence de ces grandes idées. Il y a dans ce mesme Cabinet pres de trois cent statües antiques de marbre & de bronze. Une suite de huit cent medailles d'or antiques toutes differentes , plus considerables par la rareté & le dessein de l'histoire , que par la valeur de la matiere. Ce grand amas de medailles Grecques , Consulaires & Imperiales, & d'autres de grand & moyen bronze , ne se pouvoit gueres rencontrer que sous la main d'un Prince aussi puissant & aussi éclairé que celuy qui la laisse. J'en ay le catalogue exact, & V. A. sera

estonnée d'y voir tant de belles choses. Je ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuse, comme Elle est, doit estre informée. C'est une des plus belles decouvertes qu'on ayt encor fait pour donner du jour à ces premieres obscurités de l'histoire de France, & pour establir puissamment l'antiquité de cette Monarchie, dont V. A. peut estre n'est pas si bien persuadée que de sa force & de ses richesses. On trouva il y a environ quinze ans en creusant la terre pres de Tournay, un tombeau ou plustost le depost de tout un monument: C'estoit celuy de Childeric Roy de France & pere du grand Cloüis. Il avoit aupres de soy les os d'un cheval avec des pieces d'harnachement; on sçait qu'en ces temps là ils donnoyent place dans leur sepulture à celuy de leurs chevaux qu'ils montoient dans les grandes occasions. Il n'y manquoit rien de tout ce que la religion des

Payens consacroit à l'honneur & à la memoire des morts ; l'espée, le poignard, la masse d'armes, un petit instrument pour escrire à l'usage du siecle, un grand nombre de Medailles d'or des Empereurs Leon & Zenon ; mais ce qu'il y avoit de plus rare a mon sens, c'estoit une quantité d'abeilles d'or plus longues que le pouce, & l'anneau qui ser-voit de cachet a ce Prince. C'est trouver la verité dans son azile, c'est là qu'elle est inviolable, & que les morts par eux mesmes informent bien mieux les vivans de leur histoire : mais il falloit que ce thresor parût sous le plus curieux Prince qui ait peut estre jamais esté ; C'estoit ce mesme Archiduc Leopold qui gouvernoit alors les Pays-bas pour le Roy d'Espagne. Sa Majesté tres Chrestienne qui en cognoissoit l'importance, tesmoigna quelque passion pour l'avoir : On m'a dit dans Vienne que Mr. l'Electeur de

Mayence, s'empresſa fort de l'obtenir pour le Roy, & que l'Empereur aima mieux faire le preſent luy meſme, avant que cet Electeur eut pris ſes meſures pour le demander. C'eſt bien augmenter la valeur d'un preſent, que de le faire de ſi bonne grace. L'intendant du Cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma penſée: Je n'eus pas de peine à reconoiſtre la verité, auſſy luy diſ-je que ce qu'il me monroit n'eſtoit que la copie de l'original qui eſtoit en France dans le Cabinet du Roy, dont j'avois autre fois examiné toutes les pieces. L'inſcription m'en parut bien faite, elle finit a peu pres par ces mots: *Discas, lector, vel ſepultam Majeſtatem nuſquam interire,* quelque temps apres, S. M. I. me fit l'honneur de m'en demander mon ſentiment.

L'autre Cabinet eſt ſi plein & ſi riche, qu'il ſeroit difficile d'y rien adjouſter de nouveau, n'y du coſté

de l'abondance, n'y du costé de la rareté: on s'apperçoit bien d'abord que c'est le Cabinet de plusieurs Empereurs. Il n'y avoit que ces Maistres du monde, qui peuvent humainement toutes choses, a qui il estoit possible de mettre ensemble ce que l'Univers a de plus précieux: On en peut bien dire ce que Joseph escrit dans ses Antiquités Judaiques du triomphe de Titus apres la conquête de la Judée; que les yeux mesme accoustumés aux miracles en sont esbloüis. Ce seroit ennuyer V. A. par un discours qui ne finiroit point, d'en marquer le detail; Elle aura la bonté de se souvenir que je ne fournis qu'a une simple simple conversation, ou je ne veux pas la fatiguer de la lecture d'un volume, je toucheray seulement ce qui ma frappé d'avantage l'imagination.

Deux mille deux cent Medailles de l'Imperatrice Sabine en argent avec le mesme revers V E N E R I

GENETRICI, toutes antiques, de bons maistres & tres conservées, sont en ce genre des preuves magnifiques de son opulence. Il y a une portion de la Croix, une Espine de la couronne, & un des quatre cloux qui attacherent le Saviour du monde a la Croix, qui meritent a mon advis la veneration de tous les Chrestiens. On y voit un grand nombre de reliques superbement enchassées. L'or, l'ivoire & les pierreries y esbloüissent ceux mesmes qui sont accoustumés de les voir. Il y a une tasse d'Emeraude de la grandeur d'une tasse ordinaire; des morceaux qu'on a menagé en la creusant, on en a fait une garniture complete pour l'Imperatrice. D'ou pourroit venir cette pierre precieuse, Monseigneur celles de ce monde ne sont pas de cette grosseur: il y a dans sa masse inestimable quelque chose de plus que l'effort de la nature. A la couleur & a la qualité c'est une esmeraude,

mais en verité a l'estendüe & a l'espaisseur, c'est un miracle. Un grand plat d'Agathe orientale, de deux pieds environ de diametre, ou on voit le mot de ΧΡΙΣΤΟΣ nè dans la substance de la pierre, avec un Β qui le precede, qu'on peut interpreter ΒΑΣΙΛΕΥΣ, suivant la maniere d'escrire qu'on voit sur les Medailles des anciens Empereurs de Constantinople. On ne sçait icy ce qu'on doit admirer d'avantage de la matiere, ou de la forme, de la prodigalité ou du dessein de la nature. Il y a de si grands vaisseaux de cristal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de si amples de cristal commun: Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes qui y sont, je ne Vous parleray que de la grande antique. C'est une piece presque carrée plus large que haute ou sont sculptées douze ou quinze figures, qui representent le

triomphe des Empereurs Romains sur les Allemans, un peu apres Jesus Christ. Elle a esté tres sçavamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, j'aurois voulu qu'elle eust esté gravée de mesme: On ne voit en l'original que des visages de Princes, la graveure n'en fait que des esclaves. Peut estre que quelque autre la gravera mieux, mais c'est en effect une des meilleures pieces qui nous restent de l'antiquité.

On void dans une autre chambre la representation de Philippe secõd, avec ses armes d'or massif chargé de diamans. Cette effigie superbe repond bien à la memoire d'un si grand Prince, qui a espendu ses richesses parmi le monde & transportè le Perou dans l'Europe. On y garde le juste-au-corps de buffle que Gustave Adolphe portoit à la bataille de Lutzen, ou il perit avec la fortune de son parti. Je ne finirois jamais, toutes les pieces s'en

representent encor à mes yeux, j'en  
conserveray l'idée toute ma vie,  
mais je l'auray tres presente jusques  
à ce que je l'aye communiquée a  
V. A. Monfr. Van der Barren me  
fit voir le premier de ces Cabinets,  
dont il a l'intendance, quand je  
diray qu'il ne manque rien a son  
merite, que c'est un bon Ecclesia-  
stique, un veritable sçavant, & un  
tres-hoñeste homme, qu'il a toutes  
ces qualités avec la faveur de son  
Maistre, qui sont choses assez  
discordantes, ce ne sera pas par  
reconnoissance, car tout le monde  
en parle de mesme. Sa Maj. Imp.  
commanda qu'on me fit voir l'autre  
je ne pouvois recevoir plus d'hon-  
neur, n'y aporter une plus agreable  
disposition a la veüe de tāt de belles  
choses. On peut compter pour  
troisieme thresor, la Bibliotheque  
Imperiale: Elle est remplie de tout  
ce qu'il y a de beaux livres au  
monde. On y voit entre autres,

dix ou douze mille manuscripts de toutes sortes de matieres & en toutes les langues. Les fameuses Bibliothèques de Busbeck & de Cuspinien, & ce que les Foulcres d'Augsbourg ont eu de plus beau; j'y vis de miniatures admirables qui venoyent des Ducs de Bourgogne. J'en vis aussy d'Octavius Strada en matiere de Medailles, avec une infinité de desseings de Raphael, de Rubens, d'Albert Durer & d'autres excellens Maistres. Ce detail paroistra bien tost au jour, on en attend une histoire dans toute son estendue: M. Lambecius qui en a la conduite y travaille incessamment, c'est peut estre l'homme du monde le plus capable de donner de justes copies a ces incomparables originaux; ce sera là que V.A. trouvera dans sa perfection, ces premiers traits que je luy donne.

Ne seroit ce point trop, Monseigneur, de vous parler de S. M. I.

des pensées mediocres comme les miennes, en pourroyent elles fournir un caractere un peu ressemblant? J'ay eu l'honneur d'estre aupres d'Elle dans sa gallerie des peintures, lors qu'Elle visitoit son thresor de Medailles antiques. J'y vis pendant trois heures & demie, la conversation d'un Empereur Romain avec ses Predecesseurs: c'est ce qu'on ne pouvoit voir ailleurs. C'est là qu'un discernement plus sublime & plus vaste que le mien en auroit fait la comparaison a la veüe: Il ne sembla point que les morts effaçassent le Vivant, en qui je voyois tout ce que je sçavois & tout ce que j'avois leu des autres: Son intelligence, sa pietè, sa justice & sa clemence sont dans ce degré de perfection qu'on ne voit gueres qu'en idèe dans le monde. V. A. sçait que les vertus extraordinaires sont souvent incompatibles, & que l'ame qui les pourroit toutes

produire ne trouve pas toujours un secours egal pour toutes, dans la corespondance du corps dont elle ne se peut passer. On voit rarement la magnanimité & la force, avec cette douceur & cette tendresse qui acheve la pieté & la clemence dans la cœur d'un Prince; Mais dans S. M. I. toutes ces parties heroiques qu'on admire, viennent d'un principe plus eslevé, qui force la nature & releve les foibleffes du corps. C'est ce divin caractere que le ciel imprime a tous ceux de cette Auguste Maison; c'est cette seconde ame que les Philosophes ont donné aux Heros qui fait que celui qui tient aujourdhuy le premier rang sur la terre, est tout ensemble un grand Empereur & un bon Prince, un Politique achevé & un veritable Chretien; & qu'on voit en luy les vertus les moins sociables, dans un accord qui fera le bon heur de l'Empire, aussi tost qu'il se sera mis en estat

d'y repondre, & qu'il aura meritè du ciel autant de biens qu'il en peut recevoir par les mains & sous la conduite d'un si bon maistre & d'un Empereur si sage.

Il est vray, Monseigneur, que ses Sujets particuliers l'adorent; car enfin le respect & l'amour qu'ils ont pour sa personne est infiny. Je crois que cette passion extraordinaire des Sujets envers leurs Princes ne se rencontre dans les pays polis que là & en France. Peut estre que le genie de ces peuples inspire ces mouvemens qui leur sont si naturels; mais il y a plus d'apparence de croire que les bontez personnelles de ces deux Monarques se sont attirez ce culte, & que leurs Sujets s'efforcent de reconnoistre le bien qu'ils en reçoivent, par cette extreme veneration. La cour de Vienne est tres magnifique, & tres pompeuse, mais ce qui luy donne plus d'esclat a mon sens, c'est qu'on

y trouve le Prince par tout imité, ce n'est generosité, que religion, que bonté & que franchise; Je ne scay par quel endroit S. M. I. est plus abondamment le bonheur de tant d'illustres Seigneurs qui l'environnent, ou par la fortune qu'Elle leur distribue, ou par les grands exemples qu'Elle leur donne. Je feray passer icy devant V. A. ceux que je trouveray plus presents a ma memoire. Le Prince de Lobkovitz a le premier poste de la Cour, c'est le grand maistre d'hostel *der oberste Hoffmeister*. Son pere qui estoit grand Chancelier de Boheme fut fait Prince par Ferdinand second, l'an 1626. mais il ne pût jouyr a la diette de Ratisbone des privileges de cette dignité, & celuy cy y fut receu par le credit qu'il avoit auprès de l'Empereur, & par l'occurrence des affaires.

Le Comte Jean Maximilien de Lamberg est le grand Chambellan

& le principal confident de S. M. I. il a part a toutes les affaires. La voix publique demeure d'accord qu'il repond dignemēt à ces grands avantages. Il a le genie, la vigueur, l'erudition & l'experience. Ses ambassades en Espagne & a l'assemblée de Muster l'ont fait conoistre à toute l'Europe; enfin il est aymé & consideré de l'Empereur, au dernier point: Et on est si bien persuadé de son merite que personne n'envie sa faveur.

Henry Guillaume Comte de Starenberg est le grand Mareschal: V. A. sçait le pouvoir que donne cette charge dans toutes les cours d'Allemagne. C'est luy qui a l'authorité absolüe sur les Juifs, & a propos des Juifs, en voicy des particularitez. Il y en a dans Vienne environ trois mille logez assez commodement dans un bourg qui porte leur nom, detachè de deux ou trois cent pas la ville. Il y viennent quand

ils veulent hors le dimanche & le samedi: Leur superstition & nostre religion les en empesche; s'ils en usoyent autrement, ils coureroyent risque d'y estre assommez. Limnæus propose s'il est expedient qu'un Prince les souffre dans ses estats, & en donne les raisons affirmatives & negatives, n'en attendez rien de moy. Ils ont à Vienne trois Synagogues, quoy qu'à Francfort ils ny en ayent qu'une, & qu'ils y soyent en plus grand nombre: j'y entendis un jour un mot assez plaisant ce me semble. Un Allemand causoit en latin avec un Medecin Juif, & le pressoit de reconnoistre la venue du Messie par des passages qu'il monstroit en hebreu dans les Propheties & dans d'autres endroits du V. Testament: le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve suffisante a son sens, luy dit enfin, Ne m'accordez vous pas que nostre Religion nous à esté donnée par le seul Dieu

createur du ciel & de la terre, & qu'il a fait alliance avec nous ? L'Allemand l'avoüa; lors dit le Juif, quand vous me montrerez que la vostre vient de Dieu par d'aussy bons titres que nous prouuons la nostre, tout ira bien; ainsy finit leur conversation. L'Allemand eut en cette occasion plus de zele, que de lumiere: car, Monseigneur, qu'auroit repondu le Juif, si on luy avoit repliqué, cette religion vous a esté donnée de Dieu comme une disposition à l'accomplissement des promesses, & cette alliance comme une figure de la veritable alliance qui se devoit faire par le Messie; si les promesses sont accomplies, si le Messie est venu, vostre religion & vostre alliance sont finies, ainsi dans les mesures d'un raisonnement juste, il ne vous suffit pas de prouver la continuation de vôtre religion & de vostre alliance, par l'establissement que Dieu en a fait en la personne de

de vos Peres , mais il faut que vous le prouviez par une negative: c'est a dire , en faisant voir dans les Escritures qui nous sont communes, que le Messie qui doit tout consommer n'est point venu. Leur mauvaise fortune est bien grande puis qu'elle est appuyée sur la parole de Dieu. Les Juifs sont fort obstinez dans leur croyance , & fort superstitieux , cependant ils sont miserables, & chargés par tout d'une haine publique. J'ay eu quelques affaires avec eux , mais qui ne concernent ny la Religion, ny la Politique: j'en ay tiré des Medailles antiques extraordinaires ils sont faciles par ce qu'ils sont ignorans, d'ailleurs ils sçavent bien l'arithmetique.

Les Comtes de Dietrichstein & de Zinsendorf , sont aussi des premiers Officiers : celuy là est le grand Escuyer , & celuy cy *der Oberste Jägermeister* / tous deux

tres dignes des bonnes graces de leur Maistre.

Mr. le Comte de Trauthson est un des plus considerables Seigneurs de cette Cour; il est curieux, & a dans son Cabinet de toutes les belles choses, des livres, des Medailles antiques & modernes, des peintures, des agathes, des marcaffites, des curiositez des Indes, enfin tout ce que Vous pouvez Vous imaginer. Pour peu que je m'arrestasse a toutes les particularitez qui y sont, je donnerois trop de matiere à cette lettre. On y voit ce fameux tableau du Corrège, qui fut la plus precieuse depouille du sac de Mantoüe. Sa Majesté Tres-Chrestienne qui en conoissoit la beauté, luy vouloit donner place dans le Louvre, je voudrois desia l'y avoir vû. Un noyau de cerise ou on a sculpé plus de cent portraits, avec des ornemens de telle differens, des mitres, des couronnes, des

capuchons , des diademes , des chapeaux , des chaperons & des coëffures de femme fort diverses. C'est bien quintessensier l'art , que de luy faire deployer tant d'ouvrages en si peu d'espace , & aller en quelque façon aussi loin que la nature qui anime des atomes & leur baille des parties organiques. Je parleray encore a V. A. d'une tasse d'Amethyste que j'y ay veüe, elle est aussi belle que ces coupes fabuleuses ou les Dieux s'enyvroyét: & si la fable en imposoit aux yeux comme à l'esprit , je ne sçauois qu'en croire. Ce Seigneur à le plus beau palais & le plus beau jardin qui soit en Autriche: il s'estend ou peu s'en faut, des portes de Vienne au Danube. Son ayeul estoit le favory de Rodolphe second , & je crois que la curiosité de ce grand Empereur, fit naistre alors celle de son confident.

Si V. A. vouloit ſçavoir les autres Illuſtres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit à luy parler de trop de monde, & même je ne les conois pas tous : mais je ne puis oublier Monsieur Schrimpf : c'eſt le Reſident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg, & de beaucoup d'autres Princes & Eſtats de l'Empire. Caton & Brutus pouvoient avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en euſſent d'avantage. Sa liberalité s'eſtendoit à m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit reſoudre a ne luy plus rien louer du tout. Je n'ay pourtant pas refusé tous les preſens qu'il m'a voulu faire, & j'en feray bientôt voir quelques uns à V. A.

Il faut que je l'entretienne de deux ou trois divertiffements que j'ay vû prendre à S M. I. Elle aime fort la chaffe, & s'y vient relascher des fatigues qui ſont inſeparables

de la conduite de l'Empire. Je l'ay vû à trois lieües de Vienne du costé du Nort, dans un bois ou son grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, sous laquelle il estoit avec l'Imperatrice, & ceux de sa Cour qu'il y avoit mandez: j'y fus à la suite du Marquis de Bade-Durlach; c'est un Prince que vous connoissez, Monseigneur, sçavant, curieux, & autant excellent au cabinet, qu'à la guerre. Les chasseurs pousserent quantité de cerfs & de biches, qui estoient contraints de faire le tour de la tente, à cause des toiles qu'on y avoit tendües de tous costez. L'Imperatrice en tira le premier avec une arquebuzé, & l'Empereür neuf ou dix, en une heure de temps. cinq ou six jours auparavant, leurs Majestez Imperiales en avoyent tiré vingt trois au Prater: c'est la promenade ordinaire de l'Empereür, & du beau monde de Vienne;

C'est un bois de haute fustaye, situé le long du Danube qui laisse des espaces pour toute sorte de promenade ; ce lieu au reste est fort joli, qu

*Ogni di, in fonti o in boschi*

*Scherzar si vedon' colle belle i vaghi.*

J'y vis un jour trois tentes que l'Empereur y avoit fait dresser pour la chasse, dont je viens de parler, c'estoient celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait present, par ses derniers Ambassadeurs, & qu'on estime soixante mille escus. S. M. I. aime fort aussi Laxembourg, c'est un petit palais de plaisance dans un pays de chasse à trois heures de Vienne, ou Elle va passer tous les ans quatre ou cinq semaines, dans le temps qu'ou vole le heron.

Elle se divertit fort a la musique & s'y connoit parfaitement, a ce qu'on m'a dit. Elle entretient en sa Cour un grand nombre de Musiciens, la plus part sont Italiens ; les autres sont ou Allemans ou

Espagnols. Ceux la ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux cy n'en voudroyent pas avoir l'avantage a ce prix, & je ne vois que les successeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui soyent d'avis contraire, & qui veulent bien se deshumaniser pour devenir musiciens, & donner une partie d'eux mesme pour divertir les autres. Nous n'entendons pas dire que dans le reste de l'Europe on y chastre le monde exprez, comme en Turquie & en Italie. Je vis la comedie à machine, d'Andromede que S. M. I. faisoit représenter en italien, pour celebrer le jour de la naissance de l'Imperatrice. Quelques jours apres Elle fit danser un ballet fort magnifique a l'entrée de son Palais: il y avoit cent cinquante violons vestus a la comedienne qui en donoent y le divertissement.

L'Imperatrice aime fort ces sortes de passe temps, peut estre par

ce qu'ils ressemblent a ceux d'Espagne. Elle est honorée dans tous ces pays là autant que l'Empereur mesme, ce qui se fait & par reflexion, & par la consideration de ses qualitez particulieres. L'Imperatrice douairiere y est aussi dans la derniere veneration. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites: C'est une maison de plaisance a un quart d'heure de Vienne, qui n'a rien d'extraordinaire pour la regularité de l'architecture, mais elle est commode & spacieuse: ses jardins sont embellis par tout de fontaines & de statues. Cette Princesse ne vient pas souvent à la Cour, quoy qu'elle y soit parfaitement bien. Elle ne se mesle presque point d'affaires; Elle aime la peinture; & se divertit mesme a peindre. J'ay vû le tableau d'une Vierge de sa main qu'on conserve dans un des Thresors de l'Empereur. Sa principale occupation est l'education de ses deux

Princesses : toutes deux sont tres belles & tres bien faites , *Facies habent dignas imperio.*

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a esté autre fois un grãd theatre de guerre. Soliman y avoit son camp lors qu'il assiegea Vienne. Dieu veüille preserver la Chrestienté & ce pays lâ principalement , de si rudes attaques. Le seul souvenir de ces histoires passées fait trembler ceux qui ont le moindre interest dans les presentes. Le clocher de la grande Eglise est encor chargé d'une estoile au milieu d'un croissant, qui sont les armes de l'ancienne Constantinople , comme V. A. peut voir dans ses medailles antiques du temps d'Auguste. On l'y a mis pour memoire de ce fameux siege, & pour exciter les peuples a prier continuellement Dieu de detourner ce fleau qui les menace. Car enfin, Monseigneur, le Turc est un mechant voisin , sa

puissance & son impieté le rendent également redoutable aux Chrétiens. Ce jardin à changé de forme, & n'est plus qu'un séjour de plaisirs: S. M. I. y fait nourrir des bestes farouches & des animaux extraordinaires: on y voit des lions, des lionnes & des petits lionceaux, qui y ont esté engendrés: ce qui prouve assez la chaleur & la fécondité du climat. Je pensay achepter deux aiglons sur le *Graben*; c'est la plus belle place de la ville, qui en estoit autre fois le fossé. Je les avois destinez pour V. A. mais le peu de commodité de les envoyer, me priva de cet honneur: ils avoyent esté denichez dans des rochers du Danube, ou on en trouve assez souvent. Ils sont assez ordinaires en Allemagne: Les Aigles ont toujours esté les armes de l'Empire, comme le simbole le plus illustre de la force; Celuy que Constantin y adjousta de nouveau, n'estoit que

pour monstrier la puissance qu' il avoit establie en Orient & qu' il avoit unie a celle d'Occident.

V. A. veut-Elle bien que je face une diversion au sujet de Constantin, ou plustost veut-Elle que je les continue, car il me semble que cette lettre n'a point de sujet particulier de matiere qui luy soit propre. On m' a souvent dit que le *Labarum* estoit de l'invention des Chrestiens qui s'en servoyent dans leurs armées comme les Payens des augures & des divinations pour redonner du courage aux soldats & relever leurs esperances, & que les Moynes augmentèrent la reputation de cette fable: N'en croyez rien, Monseigneur, la Religion Chrestienne qui est la verité mesme ne met point le mensonge en usage. J' ay la medaille antique de Constantius fils du grand Constantin, au revers de laquelle une Victoire couronne l'Empereur qui tient un

enseigne militaire ou le mot de  
Christ y est en abregé; a l'entour  
on lit ces mots, **IN HOC SIGNO**  
**VICTOR ERIS.**

Au reste l'Autriche est si fertile,  
quelle n'a pas lieu d'envier l'abon-  
dance des provinces voisines. Les  
fruits & les melons y sont presque  
aussi bons qu' en Italie , & les  
vins aussi agreables , mais infini-  
ment plus forts. La chaleur du  
climat & la bonté du pays en font  
les causes sensibles: Quoy que le  
soleil n'y soit pas plus chaud que  
dans les regions paralleles , l'air  
pourtant y est tout autrement  
eschauffé. Le soufre qui domine  
dans tous ces pays la, augmente sa  
chaleur & sa fertilité. J'apprehende-  
rois mesme l'excez de cette chaleur  
sulphurée , qui apparemment est  
accompagnée de nitre & de quel-  
que autre mineral qui causeroit à  
leurs vins une qualité corrosive  
pour petite qu' elle fût. Leurs

bestiaux sont gros & gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Autriche & d'Hongrie. Et a propos de la Hongrie, trouvez bon que j'en entretienne un peu V. A.

C'est un pays admirable : les grains & les fruibts y sont peut-estre plus abondans qu'en pas un endroit de la terre : il y a des vins qui ont la force & cette pointe delicieuse du vin d'Espagne , & mesme qui le surpassent en l'un & en l'autre, comme celuy de Tokai : il y en a d'autres aussi violens que de l'eau de vie. J'ay oüy dire il y a long-temps, *mirabilis Deus in aquis Hungariae*, on y en trouve de toutes sortes de saveurs & de toute sorte de qualités : Un railleur diroit hormis de celles qui sont bonnes a boire , car il est certain qu'elles y sont toutes un peu minerales, aussi n'y en boit-on gueres. On apporte a Vienne un nombre infini de volailles , d'escrevisses & de

tortues de ce pays là. V. A. sçait ce qu'on a escrit de la fertilité & de la richesse du Lac *Zirnixzée* ou l'on peut chaque année semer, fauscher, chasser & pescher. Si la terre estoit par tout aussi abondante elle seroit à mon advis des trois quarts plus grande qu'il ne faut. Elle sçait aussi ce qu'on dit de ses minieres, que l'on pretend estre les plus riches du monde. J'ay vû dans le thresor de S. M. I. des morceaux de plus de cinquante livres, qui en avoyent esté tirez, & qui estoient presque d'argent pur. On y trouve de tres riches marcaffites & quelques fois mesme d'argent, aux pieds de leurs vignes, ce qui a fait à dire à quelques uns, qu'il y venoit des grapes de raisin d'argent: c'est une fable aussy bien que la dent d'or de l'enfant Silesien. Toutes ces richesses me font regretter la perte que la Chrestienté a faite d'une partie de ce beau pays. Tout perit chez les

Turcs, mesme ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y foyent un peu plus vigilans qu'au reste. On sçait qu'ils n'ayment ny l'architecture ny l'agriculture que pour le necessaire & qu'ils en commettent le soin a des esclaves : De sorte que par paresse ou par ignorance, ils laissent inutiles beaucoup de minieres qui avoyent desia esté ouvertes vers Bude & Belgrade. J'apprehende qu'il ne leur prenne quelque jour fantaisie d'asseurer leur conquestes passées par celles des provinces voisines. Dieu ne le permettra peut estre jamais, la pieté & la puissance des Princes d'Austriche, & le zele de leurs peuples me le fait croire : & de plus il semble que la nature ait mis de ce costé la des bornes a l'ambition de ces ennemis du nom Chrestien. Le Danube ne leur apporte que la centiemé partie des commodités qu'il donne à l'Allemagne, les eaux y sont trop rapides

en beaucoup d'endroits, en d'autres elles sont trop basses : les rochers y sont fort frequens & y causent souvent des naufrages. Enfin, Monseigneur, ils n'y peuvent faire monter leur canon, & c'est sans doute une des plus considerables incommoditez qui les empesche de porter leurs armes, du costé d'Occident. S.M.I. est trespuissante d'Elle mesme, mais si les forces du reste de l'Empire viennent joindre les siennes, elle n'aura plus rien a craindre. Que ne peut-on pas esperer des autres Princes Chrestiens, quand ils voudront s'unir contre cet ennemi commun. Que n'a t on pas vû d'une poignée de François au passage du Rab, six mille hommes en arrestent cinquante mille, les combattent, les mettent en fuitte & prennent leur artillerie. Les armes sont neantmoins journalieres & la vertu des combatans est quelquefois opprimée par la multitude des ennemis :

si pourtant le mesme bon heur accompagnoit les armes que la France employe au secours de Candie, ou trouveroit t'on un Monarque si heurcux & si glorieux que le nostre, soit dans la paix soit dans la guerre. Ses armes ont tousiours esté victorieuses, il a cela de commun avec ses Predecesseurs; que le nom seul imprime tant de terreur aux nations les plus esloignées, Suetone dit bien quelque chose d'approchant, en parlant du grand Drusus, mais enfin la gloire du Roy est tout autre. On dit icy par tout que dez qu'on a sceû a Constantinople que les François estoient arrivez a Candie, tout y estoit dans une effroyable consternation, & que le grand Seigneur avoit incontinent depesché un Cherif pour faire office aupres de S. M. & l'engager a retirer ses troupes. Dieu confonde à jamais ses ennemis pour le salut de l'Empire & le bien de toute la

Chrestientè. A propos de Candie, V. A. veut-Elle bien que je luy en porte une medaille antique d'argent, que j'ay rencontre en ces quartiers, aussy bien que d'autres encor plus curieuses.

Pour revenir a la Hongrie, c'est un Royaume tres riche: V. A. sçait la puissance de ses anciens Rois, & quoy qu'aujourd'hui elle soit divisée entre l'Empereur & le Turc, la partie Chrestienne ne laisse pas d'estre tres opulente & tres considerable. Les Estats y conservent leur liberté autant qu'ils peuvent, & pretendent avoir le pouvoir d'eslire leurs Rois; mais comme ils ne sont pas assez forts pour resister seuls au Turc, il faut de necessité que pour se conserver ils prennent un Roy puissant d'ailleurs & qui soit leur voisin, c'est ce qui les a tousiours obligé à faire choix d'un Prince de l'Auguste Maison d'Autriche.

La Boheme est beaucoup plus foible : quoy qu'elle soit de grande estendue, il y a bien a dire qu'elle soit & si riche & si puissante. Les guerres l'ont horriblement ruinée depuis 1618. & quelque indulgence qu'elle reçoive de S.M.I. elle a bien de la peine a se reestabli. elle est riche en mines, on y trouve des Agathes & des Topases, plus qu'en lieu du monde, des Esmeraudes mesme, contre l'opinion commune. Il est vray que toutes ces pierres ne sont pas si dures n'y si esclatantes que celle d'Orient ; Ce qu'elle a de plus remarquable, sont ses mines de cuivre, d'estain, de fer, d'argent & d'or, mais ou n'en trouve t'on pas. Je ne sçay pas une province en Allemagne ou on ne fasse ces decouvertes, quoy que Tacite ne le sçeut pas quand il a escrit, *Argentum & aurum propitii an irati Dii negaverint dubito, nec tamen affirmaverim nullam Germania venam aurum argentumve*

*gignere, quis enim scrutatus est?* Tout le monde conoist les mines d'argēt qui sont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je sçay ou il y en a d'Amethiste presque aussi belle que celles d'Orient: Combien en a t'on trouvé de differentes vers les bords du Rhin: Il y a des endroits ou les payfans receüillēnt de l'or dans des petits paniers qu'ils laissent exprez dans l'eau. Henry le grand fit faire des Medailles avec ces mots, **EX AVRO FRANCIGENA AD RHENVM EFFOSSO.** Je n'aurois jamais fait sur cette matiere, & de plus j'ay desia trop causé, & je sens bien que tout cela Vous ennuye.

En passant a Passau, j'appris une chose assez curieuse: V. A. sçait que cette ville estoit autre fois des plus considerables d'Allemagne; qu'elle est en Baviere, mais qu'elle à son Seigneur particulier, qui en est tousiours l'Evesque. Elle fut bruslée il y a cinq ans par hazard, ou

plustost par malheur : Il n'en resta que la quatriéme partie, aujourdhuy elle commence a se restablir. Deux rivieres s'y dechargent dans le Danube qui en arrouse le pied : l'une vient d'Inspruk, & est aussi grosse que le Danube mesme, l'autre du Septentrion qui est beaucoup plus petite, & c'est de cette derniere dont je luy veux dire quelque chose. Je fus fort estonné de voir sa couleur, elle est presque aussy noire que de l'ancre, & se mesle avec d'autres eaux sans en perdre la qualité. On m'a dit qu'on y peschoit des perles & de fort grosses & de fort rondes, mais non pas de l'œil, de l'eau ou si vous voulez de l'esclat de celles d'Orient: on en a pourtant vendu jusques a cent florins. S.A.E. de Baviere a qui appartient cette pesche, en a grand soin, a ce qu'on m'a dit. Pour ces sortes d'eaux noires elles sont assez communes en Allemagne: J'y en ay mesme goûté

qui avoyent une odeur & une saveur insupportable, causée par le souffre & les autres mineraux qui y avoyent imprimé leur qualité.

Il faut encor vous dire quelque chose dans ce que j'ay observé de la morale des Allemans. Je les estime autant religieux qu'aucun autre peuple; & quoy que la Religion y soit fort divisée, le dessein de bien faire & l'esperance de la vie eternelle y est esgalle dans chaque party. V. A. s'estonneroit de voir l'ardeur des Austrichiens pour tout ce qui concerne le service de Dieu, les Eglises y sont tousiours remplies, on y fait presque tous les jours des processions solennelles, les sermons y sont fort frequens. Ils eslevent leur enfans dans cette tendresse de Religion, aussi peut-on dire qu'ils sont devots par habitude, & par inclination. C'est l'obligation la plus forte qu'ils ayent a leur Prince. Leur pieté a esté conüe de toute

la terre aussi bien que chez eux : les pierres mesmes en portent les temoignages parlans dans les rues de Vienne , les Eglises , les Monasteres , & les Hospitaux qu'ils ont fondés. Les Lutheriens n'y ont pas d'exercice public, mais dans Strasbourg, Francfort, Ratisbone, Augspourg , Ulme , Stougard , & les autres lieux ou ils sont les maistres, ils paroissent fort attachez & fort exacts dans le culte de leur religion. Ils observent la sainteté & le repos du dimanche avec beaucoup de circonspection , & se trouvent religieusement dans leurs temples aux heures destinés a la priere & a l'exposition de la parole de Dieu. Ceux qui suyvent la reformation de Calvin sont plus detachez des ceremonies , ils en retrenchent autant qu'ils peuvent. J'en ay connu parmi eux qui ont le cœur net & les sentimens les plus honnestes du monde ; mais c'est trop debiter

de Theologie pour un Medecin.

Au reste , la distinction des religions n'embarasse point le commerce : elle ne produit point d'alteration parmi le peuple qui ne mesle rien de ce different dans les autres affaires. Cela me fait souvenir de ces contrées de Barbarie ou les Noirs vivent avec les Blancs : ils sont si accoustumés à cette diversité de couleur, qu'ils ne s'avisent pas seulement d'y prendre garde. Ils sont plus circonspectés sur l'interest public , pour lors chacun se souvient de son parti, s'y range & s'y abandonne sans reserve : Il faut pourtant avouër, Monseigneur , que les differentes sectes ont poussé l'Allemagne bien pres de la perte, que sa vigueur & sa forte constitution ont soustenu & soustiennent encore, mais le mal n'est pas guery; il luy paroist moins grand parce qu'elle s'y accoustume, & que le repos dont elle jouit la  
met

met hors d'estat de s'esprouver elle mesme, le ciel la preservé pour son salut & pour le bien du reste de l'Europe de se voir dans d'autres conjonctures.

De tous les pays ou jay esté, je n'en ay point vû ou on parle moins de ces divisions qu'a Vienne; on y est aussi tranquille de ce costé là, que si tout le monde croyoit au sept Sacremens & a la Messe. Ce n'est pas qu'il y ait aucune deffence de parler de la Religion comme en Turquie, c'est qu'on y ayme le repos, c'est que tous trouvent leur compte a s'en taire, & que peut estre l'Empereur augmente son autorité en conservant les privileges de chaque parti, & en escartant les partialitez; le trouble des familles pourroit troubler l'estat, au lieu que le silence sur cette matiere entretient l'union & fait durer le repos.

Les Allemands ayment la bonne chere, c'est ce qu'on dit & ce qu'on croit par tout: leur volupté en ce genre va plustost au divertissement de la feste, qu'a la delicateffe & a la magnificence des viandes: ils y cherchent particulièrement la joye & ces transports charmans ou le vin les pousse; c'est là qu'ils perdent pour un peu de temps cette pesanteur qui leur est comme naturelle, & que leur idées affinées par les vapeurs subtiles & chaudes, fournissent a cent sortes de passions qui font de toutes les heures de leur debauche, autant de passe-temps qui se terminent ordinairement par des vœux, des abandonnemens d'ame & des expressions violentes d'amitié. Quelques uns s'emportent lors que l'inflammation succede a la chaleur, & c'est là aussi qu'on fait les querelles d'Allemand. Je ne parle que des personnes mediocres, qui naissent & qui

vivent avec l'esprit du pays & non pas de ces ames choisies qui sont le pur ouvrage du Ciel , qui est bien plustost le lieu de leur origine que la terre. Oserois-je citer V. A. peut on dire de quelle nation Elle est, Elle n'a les defauts de pas une, ou plustost de qu'elle nation ne peut on dire qu'Elle est , puis qu'Elle a toutes les qualitez & tous les avantages qui sont naturels à chacune. Enfin la table chez les Allemands n'est pas comme par tout ailleurs d'un certain endroit & a certaines rencontres , elle est de toutes les occasions , on commence & on finit tousjours par là, & dans la conduite de leur vie on pourroit dire que c'est la matiere premiere dont le reste des actions & des affaires , est la forme. Je n'en fais point le fin, Monseigneur, ce talent de bouche est la partie vitieuse de leur genie. Mais quelle nation au monde n'a pas son

defaut. Un Ambassadeur Allemand rendit bien le change a un François qui pouffoit un peu loin la raillerie, il est vray dit il, les Allemands ne sont fous que dans le vin, mais les François le sont tousjours. Il faut aussi demeurer d'accord que cette passion a de moindres suites que toutes les autres ; Elle abrege un peu la vie, elle charge le ventre & la taille, elle fait des geans en rondeur & en espaisseur, & enfin ce qu'elle a de plus facheux, c'est qu'on a peine a juger si c'est une folie qui a ses intervalles dilucides, ou si c'est un bon sens sujet a des foibleffes & a des transports periodiques : ou pour parler plus poliment a V. A. si c'est une folie ou une sagesse intermittente. D'ailleurs elle ne corrompt point leur morale. Ce sont les meilleures gens du monde, pourveu qu'on en excepte ceux qui ne le sont pas : ils ont de la probité, de l'honneur, de la franchise, & un

esprit d'équité tout entier. Ces qualitez leur sont comē naturelles & se trouvent mesme parmy ceux qui n'ont aucune education: c'est peut estre la raison qui les fait aimer generallement de toutes les nations, bien qu'ils ne prennent pas de grandes mesures pour les menager chez eux, & qu'ils ne les considerēt qu'à proportion qu'elles s'accommodent a leur maniere de vivre. Ils ont plus d'esprit que d'imagination & plus de jugement que de delicateffe. Leur solidité quoy qu'un peu terrestre, est d'un usage merueilleux aussy bien dans les negociations importantes que dans le commerce ordinaire: Elle les dispose mesme a faire de grands progresz dans les lettres. Il y en a de tres sçavans parmy eux, mais il n'y en a point qui ne le soit un peu. La langue de la vieille Rome leur est aussy comune que celle du pays: il est vray que comē on reprochoit

la Patavinité a Tite Live on leur pouroit dire en passant que leur Latin a un peu de Germanie. Leur politique n'est pas la plus belle ny la plus fine, elle ne va pas a faire des Heros & des Conquerans, mais elle est solide & constante, & peut procurer le repos & la felicité des peuples. La distribution de la justice ny a point de circuit, ny toutes ces explications chimeriques qui eternisent la mauvaise fortune des miserables; les Juges y font des hommes & non pas des demy-Dieux comme chez nous.

La medecine s'y fait tout autrement qu'a Paris, & si Vous en exceptez un petit nombre, & ceux là sont les plus sçavants, les autres ne parlent que de secrets & de miracles. Un grain de leur poudre noire, jaune ou blanche suffit pour guerir toute sorte de maladies, mais l'experience ne s'accorde gueres avec leur promesse. Ceux qui ont

le plus estudié ne sont pas ceux qui y sont le plus employez, non plus qu'ailleurs; le bonheur d'un Medecin y depend d'une certaine fortune aveugle que je ne Vous sçaurois expliquer, mais qui depend d'ordinaire de la voix du peuple, j'entens de ceux qui n'y conoissent rien. Un malade se laisse aisement emporter a celuy qui luy promet sa guerison en vint quatre heures, mais il ne s'y trouve pas souvent en estat de remercier son Docteur; aussy fais-je grande difference entre un Docteur en medecine & un veritable Medecin.

Les Allemans ne sont pas si magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins aussy raisonnables, & on les doit plustost appeller bons menagers que chiches. Je ne parle icy que du commun peuple, mais nullement des Princes, ny de ces grandes ames que Dieu a faittes

pour commander aux autres , qui ne cherchent que l'occasion de faire du bien, & qui comme dit Tacite, ne font cas des richesses que pour les donner. Je l'ay mesme esprouvé quelques fois: Il a plû a S. M. I. m'honorer d'une chaisne d'or, que je conserveray toute ma vie comme une marque de ma bonne fortune.

On se pique en Allemagne de proteger les opprimez & de leur faire du bien; la maxime n'est pourtant pas generale, mais je parle de la pluspart. Les Allemans sont riches, & quoy qu'ils n'ayét pas tant d'or que d'autres, ils ont chez eux de toutes les choses necessaires a la vie sans le secours des estrangers, & sont beaucoup plus contens; n'appelle t'on pas cela estre plus riche. Je n'aurois jamais fait si je disois a V. A. tout le bien que j'en pense, Elle les conoit mieux que moy, ainsy je ne doute pas qu'Elle n'en pense encor d'avantage.

Il me souvient & peut estre trop  
 tard que j'ennuye V. A. d'une  
 abondance qui ne repond gueres  
 a son goust : & pour finir par ou  
 j'ay commencé, j'ay voulu luy obeyr  
 par ce qu'Elle me l'a commandé ;  
 Si je n'ay pas trouvé moyen de  
 luy plaire, Elle a tant de justice &  
 de bonté qu'en remarquant ma  
 foiblesse, Elle ne laissera pas d'estre  
 persuadée de mon zele & de ce  
 profond respect avec lequel je suis,

*Monseigneur,*

De Vostre Altesse,

*Le tres-humble & tres  
 obeissant serviteur*

CHARLES PATIN.

La datte de cette Lettre est assez  
difficile a remplir , car elle a esté  
escritte a plusieurs reprises : Je l'ay  
meditée en revenant de Vienne , a  
cheval, en bateau & en calesche , &  
je l'ay escritte quand j'en ay eu le  
loisir en differens jours du mois  
d'Aoust, 1669.

O Melibœe, Deus nobis hæc  
otia fecit,  
Namq, erit ille mihi semper  
Deus.



SECONDE RELATIO N,

*A Son Altesse Serenissime,*

**EBERHARD,**

Duc de Wirtemberg & de  
Teck, Comte de Montbeliard,  
Seigneur de Heidenh aim, &c.

**M**onseigneur,

C'est assez pour me faire parler,  
de sçavoir que V. A. S. veut bien  
m'entendre. Il y a tant d'honneur

a entretenir un si grand Prince, qu'on n'a pas de peine a se commettre. On se persuade aisement qu'on Luy pourra plaire , parce qu'on a la plus grande passion du monde de le faire , & que ne produisant par tout ailleurs que des choses fort communes, on fera des miracles dans une si belle occasion. Seroit-ce trop pour V. A. S. qui goute a peine ce que les autres admirent, mais qu'Elle n'en attende point de moy ; je ne suis tout au plus qu'un Curieux , qui n'ay icy pour la divertir que quelques beautez de la Baviere & du Tirol.

La Curiosité est charmante, Monseigneur , quoy qu'en disent ceux qui ne l'aiment pas : Elle polit l'esprit , elle affine le jugement , & enrichit la memoire sans la charger ; elle fait suivre la peine ou plustost les inquietudes voluptueuses qu'on se donne dans la recherche du plaisir de la nouveauté, mais d'une

nouueauté surprenante , precieuse & solide , qui ne vieillit point avec le temps , parce qu'elle ne lasse ny les yeux ny le goust. La Curiosité ne peut toucher que les grandes ames , qui ont trop peu de toutes les choses ordinaires , qui assemblent les siecles & decouurent la nature pour se satisfaire & s'occuper plus noblement ; qui cherchent la verité dans ses originaux & s'attachent a ces fortes de traits & de beautez qui viennent d'une main plus sçauante que celle de l'art ; qui par le choix de ce qu'il y a de meilleur dans le monde s'en font un nouueau , qui sçavent unir l'esprit & les sens dans le concert d'une mesme volupté , & les mettre en societé de goust , en donnant des yeux a la raison & de la raison aux yeux. C'est là le Genie de la Curiosité , qui n'est ny cette inclination de bagatelles & de petites choses qui amusent , ny cette

impetuofité de luxe qui abifme les richesses. Elle a plus d'elevation que celle là, moins d'emportement que celle cy, & la clarté & le discernement qu'elles n'ont ny l'une ny l'autre. Auffy est ce cette passion toute divine qui a inspiré les sciences & les arts, qui a embelly la terre, qui a ouvert les chemins de l'ocean, & enfin qui nous a si bien logé dans le monde. On a vû dans les Republicques & les Empires, la curiosité s'augmenter avec la puissance, comme si l'ambition des Heros n'eut travaillé que pour Elle. La victoire, Monseigneur n'avoit gueres plus de part aux triumphes que la Curiosité, qui y estoit estallée comme le fruit le plus doux de la gloire; & les Grands hommes apres les fatigues de la guerre relevoyent l'oifiveté de la paix par des entreprises que la Curiosité leur inspiroit. Ces tēples, ces pyramides, ces amphitheatres,

ces colonnes qui ne tomberont qu'avec le monde, ces arcs consacrez à l'Eternité, ces aqueducts, cette levée de trois cent lieües qui faisoit le chemin des Alpes a la Calabre, ces digues qui forcent encor aujourdhuy la mer, dont la fermeté & la masse passeroient a nos yeux pour des ouvrages du Tout-puissant, si l'histoire ne nous des-abusoit, sont des productions magnifiques de la Curiosité. Mais si j'ay jamais eu de la veneration pour Elle, c'est dans cette conjoncture bien heureuse, ou elle me produit a V.A.S. & me fournit de la matiere pour luy faire une lettre.

La diversité des opinions & des sentimens a son utilité parmy les hommes: Elle pousse l'esprit a la recherche de la verité, & le tire de l'assoupissement en le tenant en haleine: Elle introduit toutes ces différentes manieres de vivre, qui font leur beauté dans le monde.

Cette bigarrure qui se trouve par tout , dans la politique , dans la morale & dans le commerce, est la plus agreable meditation d'un Curieux , qui sans se donner la torture comme ces malheureux Philosophes, admire, estudie, jouit & raisonne selon la mesure de ses forces. Qu'il y a de plaisir, Monseigneur, de voir deux Sages prédre des routes differentes pour aller au mesme but, contester tousiours pour la verité & vivre tousiours dans l'erreur, courir toute leur vie apres le bon sens & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a de plaisir de remarquer que rien n'est moins semblable a un homme qu'un homme , & que si Dieu n'avoit tiré luy mesme de sa main les traits de son visage, il trouveroit la moyen de se defigurer & de passer dans une autre forme; mais son caprice ne peut aller jusques là : il se peut defaire de l'humanité &

non pas de sa figure. Et s'il m'est permis, Monseigneur, d'aller ou je sens non imagination s'escarter, ne peut-on pas dire, que l'homme naist avec une certaine disposition universelle a toutes les natures d'animaux, que par la raison il se fait homme, & par les passions il devient beste d'une espece ou de l'autre, selon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre chose que de ces sortes de bestes masquées, des lyons, des aigles, destigres, des renards, des chevaux, des asnes, des porcs, & des insectes mesme sous le masque de l'homme. V.A.S. qui porte sa veüe si loïn, n'en conoit que trop de ces animaux humanisez, de ces monstres a la mode. Je crois qu'Elle y fait quelque fois d'agreables reflexions : mais je reviens a mes premieres pensées, que ce sont des choses differentes qu'un peuple & un peuple, une nation & une nation.

On trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles religions, de nouvelles manieres de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir mesme. Et sans estendre trop la matiere, les Sages & les Juges parmi les Chinois sont vestus comme nos harlequins, & leur Pontifes comme nos comediennes: ils consacrent a leur religion, ce que nous detestons dans la nostre; le debordement du sexe, qui nous fait horreur les charme & leur imprime de la veneration. Les Indiens bruslent les morts, les Ameriquains les mangent, & nous les enterrons; les Egiptiens les exposoyent a l'air par une superstition qui ne laisse pas d'avoir de la subtilité dans sa reverie; ils croyoyent qu'il y avoit de l'injustice de cacher les morts dans le sein de la terre, que le ciel & les autres elements avoyent leur part à ces cadavres, & qu'on leur en devoit la restitution qui ne

se pouvoit mieux faire , qu'en les  
deposant dans ce grand vuide qui  
leur est commun a tous. Aussi  
n'eslevoient ils ces pyramides  
superbes, que pour leur servir de  
tombeaux. V. A. S. sçait jusqu'ou  
alloit la magnificence de ces  
ouvrages, ou l'on remarque encore  
aujourd'hui la temerité de l'art, les  
premieres beautez de l'architecture,  
les misteres de leur religion & les  
secrets de leur histoire & de leur  
politique: aussi seruent ils de mo-  
nument à l'Egipte, aussi bien qu'aux  
Egiptiens. Que cette sçavante nation  
avoit trouvé de moyens contre les  
accidens de la mort, elle la logeoit  
dans ces edifices immortels , elle  
eternisoit les cadavres, & par des  
secrets inconnus au reste de la terre,  
elle les degageoit de ce meflange  
d'elemens qui les corrompt pour  
ne leur laisser que la portion toute  
pure de l'homme, la forme & la  
figure , sur une espece de matiere

premiere. On voit encore aujourd'hui de ces effigies naturelles, de ces spectres precieux, ou l'on admire tout ensemble l'impression violente des temps & la force invincible de la Mumie. Il y en a un a Ulme dans le Cabinet de Monsieur Weidman, qui me semble d'autant plus admirable qu'il est entier, & qu'il s'est conservé sans baume & sans medicamens. On le trouva le siecle passé dans les sables de l'Arabie; les ardeurs du soleil qui y sont violentes, ont aparemment dissipé toute humidité de ce corps, qui est comme vous sçavez, Monseigneur, la disposition prochaine de la corruption, & luy ont communiqué par la longueur du temps cette chaleur preservative qui resiste aux impressions estrangeres, ce qui se remarque à la seicheresse, a la couleur & à la legereté. J'ay lû dans Herodote qu'une armée fut accablée d'une montagne de sable

que les vents transportoyent de temps en temps, & que plusieurs années apres, un vent contraire ayant repoussé ce sable a leur premiere place decouvrit aux habitans du pays les corps de ces soldats aussi entiers que s'ils eussent expiré le mesme jour. On voit au mesme Cabinet une infinité de choses surprenantes en matiere de curiosités naturelles.

Monsieur Schermeier m'a fait voir de grands fonds de medailles, d'ou il pretend tirer une suite pour toute l'histoire universelle, & au defaut d'originales qui ne se trouvent point de tous les temps, il se sert du PROMPTVAIRE DES MEDAILLES & de tout ce qui peut contribuer à sa pensée: Il a mesme employé la plus part des types & des devises, qu'on voit dans la FRANCE METALLIQUE. Je me servis de la liberté françoise pour luy dire que ces deux livres n'avoient gueres de

reputation, que les Sçavants & les Curieux principalement n'aimoyēt pas les fictions dont ils font remplis, & que ce qui se peut faire d'utile en cette matiere, doit tousiours estre fondé sur la verité, & sur les pieces originales. Il parut assez estonné d'entendre de si mechantes nouvelles de deux livres qu'il estimoit fort. Son travail est pourtant curieux & contient des desseins tres considerables.

Que dire a V. A. S. de la ville d'Ulme qu'elle ne sçache pas, il ny a rien de secret pour Elle, ny dans ses interests, ny dans ses relations, ny dans ses forces. Elle est sur le Danube qui y commence desia a prendre ce grand air & cette pesante rapidité du premier fleuve del'Europe. Onze bastions qui la ferment l'ont sauvé de la desolation que les dernieres guerres ont portée par toute l'Allemagne, mais l'honneur qu'elle a d'avoir des liaisons avec

V.A.S. est à mon advis le gage le plus illustre de sa seureté. L'oiseau de Minerve estoit hay de tous les autres, mais par ce qu'il estoit protégé de cette Deesse, on n'osoit luy faire de violence. V.A.S. sçait les moyens de se faire aimer, mais Elle ne sçait peut-estre pas jusqu'ou va l'ardeur qu'on a pour Elle, je voyois grossir le nombre de mes amis au moment que je me declarois de ses serviteurs, & quand par quelque occasion j'ay voulu montrer son portrait & la chaine d'or dont elle m'a honorée, j'ay esté surpris de l'estime extraordinaire qu'on avoit pour moy. On reveroit en Egipte les animaux qui estoient chargés du simulacre de la Deesse Isis sans considerer leur bassesse, j'ay reconnu en cent rencontres qu'on ne me faisoit de l'honneur que parce qu'on Vous en vouloit faire. Mais il faut remettre ces

pensées en un temps ou je pourray  
m'estendre d'avantage.

D'Ulme, je passay a Augsbourg ;  
l'Allemagne n'a gueres de villes  
plus belles ny plus riches : l'accord  
que Charles quint y passa avec les  
Protestans sur le point de la refor-  
mation de Luther, & l'establissement  
de leur liberté, qui y fut autorisée  
dans les termes de cette profession  
de foy conüe par tout le monde  
sous le titre de Confession d'Augs-  
bourg, la rendra fameuse dans  
tous les siecles. Les avenues, les  
fontaines, les places publiques,  
l'hostel de ville, tout y est magni-  
fique. L'Empereur qui a les lumieres  
les plus justes sur toutes choses,  
dit aux Magistrats en admirant ces  
grandes despences, que ceux  
d'Ulme avoient mieux disposé du  
bien public, quand ils l'avoient  
employé aux fortifications, parce  
que la beauté d'une ville n'asseuroit  
ny son repos, ny sa liberté, comme  
l'espauteur

l'espaisseur de ses murailles , & le nombre de ses bastions. Il ny a rien de plus superbe que le palais des Foulcres, ny de plus achevé que les peintures qui l'embellissent au dehors. Il est vray qu'apres y avoir admiré les beautés de l'art , on ne trouve gueres son compte au rapport de certaines copies de medailles Romaines qu'on à tirées dans les endroits detachés des grands ouvrages. Il est constant qu'elles n'ont point d'originaux, & qu'on a peine a y remarquer le moindre goust de l'antiquité. On s'est contenté de voir le mot de **TULLIVS** sur une antique, pour y prendre le pourtrait de Ciceron, quoy que la teste dans la medaille ne represente que le Genie de la ville de Rome ; on n'estoit pas si delicat en ce temps là qu'on l'est aujourdhuy , c'est qu'on estoit moins sçavant.

Augsbourg a eu sa part des dernieres guerres. Ses remparts frappés du foudre Suedois ne sont pas si bien restablis qu'ils ne rappellent encore les idées des anciennes terreurs. On y voit l'endroit ou le grand Gustave avoit campé son armée: Il y a de la gloire pour elle d'avoir esté vaincüe par cet Heros de nos siecles, & si l'Allemagne qui a occupé sa valeur, n'a pas esté sa conqueste, elle a fait en cela quelque chose de plus que tout le monde ensemble, a qui il n'a fallu qu'un Alexandre ou un Cæsar. Je ne sçay si les Dieux que l'histoire adore, seroyent aujourd'huy des Gustaves, mais je suis asseuré que ce grand Roy de Suede auroit bien esté l'Alexandre des Grecs & le Cæsar des Romains. Ces pensées sont trop serieuses & trop esloignées de mon dessein; Je reviens à la curiosité.

On la trouve toute entiere chez Monsieur Thoman, qui occupe le reste du temps que sa Republique luy laisse, a amasser ce qu'on peut avoir de curieux. Les medailles antiques & modernes tiennent le premier rang dans son cabinet, & en suite les livres, les tableaux, les estampes & les bijoux: Je remarquay chez luy un portrait de la main d'Albert Durer, d'aussi bon goust que j'en aye vû ailleurs.

Monsieur Verner n'aime pas seulement la curiosité, il en est la source, elle part tous les jours de son genie & de ses mains; C'est le pere d'une infinité d'expressions qui charment les yeux & ravissent l'imagination. Ce jeune peintre a desia tous les grands coups de l'art, & donne de la jalousie & de l'admiration aux premiers maistres; Le Roy l'estime & a choisi de ses miniatures pour son cabinet, c'est a dire pour leur donner place parmi

les plus belles choses du monde.  
Que peut-on adjouster a cet eloge ?

En sortant d' Augsbourg , je tournay du costé du costé du midy. J'y vis le soleil plus beau que d'ordinaire ; Il me semble que ce n'estoit point celuy de tous les jours , sa chaleur animoit les campagnes, & cuisoit les moissons a ma veüe : je trouvois que sa lumiere seruoit moins a reprendre le jour , qu'a embellir tout ce que je voyois. L'air y estoit pur & doux ; Je le respirois comme une essence vivifiante qui me redonnoit une nouvelle vie, & de nouvelles forces. Pour lors je demeuray bien d'accord que l'Italie estoit la partie enchantée du monde & la terre des delices & des plaisirs. Je ne m'estonnay plus qu'elle eut esté le siege de la gloire & le partage des Conquerans, & que tant de nations y fussent venues chercher la felicité, puis que c'est sa patrie. Je me souvins en mesme temps du

passage misterieux d'Hannibal, dont nous n'avons pas encore aujourd'hui l'eclaircissement, & *montes rupit aceto*. Je passay comme luy par les Alpes sans faire tant de des-pence en vinaigre ; nos desseins estoient bien differens , il alloit porter le feu & la guerre dans Rome pour y destruire les marques de sa grandeur, & je ne songeois qu'a les conserver, a les restablir & a les publier. C'est que je suis Curieux, Monseigneur, & il ne l'estoit pas.

L'Italie est fermée de tous costez par des montagnes d'une hauteur extraordinaire : si ce ne sont plus des remparts pour la deffendre, au moins servent elles d'amphitheatre pour voir a son aise ce bienheureux pays. Ce fut de là que j'apperçeus les plaines du Tirol: L'In qui les mouïlle au travers d'une diversité surprenante de payfages, produit le plus bel effect du monde dans l'esloignement de la perspective.

Je voyois la force & la vivacité de la Nature dans les agrémens d'un tableau & les douceurs d'une miniature. Moyse n'eut pas de plus grands transports quand il decouvrit cette terre de benediction que le Seigneur avoit promis a son peuple ; le lait ny le miel ne coulent pas de celle là , mais toutes les douceurs de la vie y sont dans une telle abondance , que considerant les choses comme elles sont aujourd'huy, cette Terre Sainte qui merite d'ailleurs tant de veneration passeroit aupres d'elle pour un desert. Les Turcs qui la possedent ne tirent du lait que de leurs troupeaux, & du miel que de leurs ruches : je n'ay jamais ouy dire qu'ils ayent employé deux esclaves a porter une grappe de raisin , comme on faisoit autrefois : C'est qu'elle n'est plus la terre de ce peuple bien aimé qui vivoit parmy les miracles , &

que l'infidelité qui y regne, en a escarté les benedictions.

Les habitans du Tirol trouvent tout chez eux, de belles moissons & de grands vignobles. Leurs vins sont exquis, la force & la delicateffe qui se detruisent par tout ailleurs, y sont d'intelligence & leur donnent une seve qui flatte & qui penetre le goust tout ensemble. Leur betail est admirable. Ils ont des oyseaux si extraordinaires que les chasseurs n'en conoissent pas les especes: On m'en a fait voir, qui ne vivent que de la raifine des sapins, aussy n'ont ils pas d'autre faveur. On les appelle des Attagenes & je me souviens d'avoir lû leur nom dans Pline. Ces oyseaux sont bien friands de ne vivre que d'extraicts & de quint essences. Les mines de cuivre y sont si abondantes, qu'elles fournissent presque toute l'Allemagne: Les ouvriers de Nuremberg s'en accomodent

mieux que des autres, parce que le  
 metal qu'on en tire est plus doux &  
 malleable. L'argent y est commun  
 & l'or moins rare qu'ailleurs. Un  
 Particulier qui n'en sçavoit que faire  
 demanda permission a l'Archiduc  
 d'en faire couvrir une partie de sa  
 maison : la responce fut agreable,  
*Je vous le permets, dit le Prince, mais*  
*je ne vous repons pas des larrons.*  
 Cette gallerie couverte de deux  
 ou trois mille tuilles d'or, appartient  
 aujourd'huy a l'Empereur. On m'a  
 dit qu'un Juif en avoit offert cent  
 florins de chacune, un Chrestien  
 iroit plus loin, car les Juifs n'achep-  
 tent qu'a la judaique. Ce toit  
 mettroit bien des gens a couvert  
 de la pauvreté, qui se pareroient  
 a meilleur marché de la rigueur  
 des saisons.

Tout cela ne satisfait pas V.A.S.  
 il Luy faut des nouvelles d'une cu-  
 riosité plus fine, & je conois bien  
 qu'Elle se plaint de mes esgaremés:

J'en veux sortir, Monseigneur, pour  
Vous dire ce que j'ay vû de plus  
beau & de plus curieux a Inspruck.  
C'est une ville que la guerre n'a  
pas ruiné : La sagesse de ses Princes  
y a conservé le repos interieur, &  
la scituation du pays la deffendüe  
des entreprises estrangeres. V.A.S.  
sçait qu'il n'est accessible que par  
deux endroits, ou quatre cent  
hommes en peuvent repousser qua-  
rante mille. C'est dans cette riche  
plaine que les Archiducs d'Austri-  
che ont estably le centre de leurs  
thresors. Ferdinand y fit bâtir a  
demy lieüe d'Inspruck le chateau  
d'Amras; c'est là, Monseigneur, ou  
je vis de ces sortes de choses dont  
j'estime que le recit plaira a V.A.S.  
Monsieur Roland qui en est gou-  
verneur me donna la joye toute  
entiere: son merite est extraordi-  
naire & sa maniere d'agir, la plus  
obligeante du monde. J'avois des  
lettres de Sa Majesté Imperialle qui

me donnoyent toutes les ouvertures, mais je remarquay aux emprefsemens qu'il avoit pour moy, que non seulement il honoroit les ordres, mais qu'il aimoit encor le porteur, & qui je n'en serois pas quitte de ne devoir la veüe de tant de belles choses qu'aux bontez de l'Empereur, luy ayant l'obligation d'une partie du plaisir qu'elles m'ont donné.

Après avoir remarqué les dehors du chateau, sa scituation l'ordre de ses batimēs, & ce qu'il a de deffense, j'y entray & m'appliquay tout entier la veüe de a jouïr de ses thresors. Les premieres choses qui se presenterent sous ma main, furent de ces sortes de pierres dōt les Romains se servoyent pour marquer la distance des lieux, que l'on comptoit en ce temps là par *tertio* ou *quarto ab Urbe lapide*. Quelques unes n'avoyēt pas d'inscription, celles qui en avoyent, s'accordoyent avec ce

que je sçay d'histoire ancienne.

De là je passay dans deux galeries pleines de toutes les differentes armures qui sont en usage aujourd'huy & qui l'estoyent dans les autres siecles. Elles me firent faire cette reflexion que les hommes pour avoir des peaux de fer & d'acier, ou au moins des habits de cette estoffe, n'estoyent ny invulnerables ny immortels. J'y vis les armes des deux Maximiliens, de Charles quint & de quelques autres Empereurs. J'y vis celles du Roy François premier avec l'habit qu'il avoit a la bataille de Pavie: Ce qui me fait souvenir que j'en avois desja vû un au cabinet de Bruxelles: de telle sorte qu'ou ce jour là il mit deux habits, ou ses habits furent partagez pour en faire valoir la conqueste a Bruxelles & a Inspruck. Celles de Charles neuf Roy de France, de Ferdinand & de Philippe

Rois d'Espagne, de Don Jean d'Autriche & d'une infinité d'autres Princes. On me dit que celles cy estoient les mesmes qu'il avoit portées a la fameuse bataille de Lepante. Je m'arrestay quelque temps a celles d'Alexandre de Parme Gouverneur des Pays-bas, en repassant par ma memoire tant de grandes choses que Strada m'avoit appris de luy. Je ne scay s'il ne manquoit rien a son merite, mais je suis persuadé que son histoire ne peut estre plus belle, & qu' Achille & Alexandre ne sont pas mieux en historiens que luy. J'y admiray les armes du Grand Soliman; elles inspirent encor de la terreur: je me souvins avec quelque effroy que ce Mahometan avoit fait trembler toute la terre. La pluspart des grands Capitaines de nos derniers temps, y ont aussi les leurs. L' Archiduc Ferdinand avoit fait cette conqueste; la

pouvoit t'on porter plus loin, Monseigneur, que de desarmer tant de Heros. Mais ce n'estoit qu'une conqueste d'amitié ; ce Prince le plus curieux de son siecle sçavoit l'estime qu'il falloit faire de ces precieuses depouilles, il les demandoit, & mesme on le prevenoit quelques fois. Je sçay qu'on luy en a offertes, de peur que n'estant pas recherchées, elles ne manquaissent la bonne fortune d'estre si glorieusement consacrées.

A un bout de l'une des galleries, je vis la representation d'un Geant & d'un Nain, dont on avoit eu a Vienne les originaux vivans. C'est une chose surprenante que cette exorbitante inegalité de taille entre deux hommes, le plus vieux ne pouvoit porter sa main au nombril de l'autre. On fit un vaudeville de ce que ce Nain donna un soufflet au Geant: il est vray que celuy cy ramassoit le gand de l'Empereur,

qui ne l'auoit laissé tomber que pour le mieux disposer a la portée du soufflet. On aime encor a Vienne ces jeux de la nature , soit qu'on y admire sa capacité , de pouuoir faire des hommes de plus d'une sorte , soit qu'on y admire son esgarement , de faire quelque fois bien plus ou bien moins qu'elle ne doit. Leurs Majestez Imperiales ont de ces Geans & de ces Nains que je n'ay jamais pû voir sans une espece d'horreur , tant ils sont esloignez de la proportion & de la mesure ordinaire des autres hommes.

On voit dans une salle toutes les sortes d'habits dont les Turcs se seruent chez eux & a la guerre : Il y a des vestes , ou le prix la qualité , l'abondance & la couleur de l'estoffe font conoistre le genie de cette nation pour le luxe & la magnificence. Cette maniere de se parer passe toutes les nostres,

que le caprice seul introduit , & dont le changement continuel ne marque que trop le deffaut. Si nous avions une fois donné dans ce grand air d'habits , dans ces draperies superbes , peut estre que nous y demeurerions & que nostre mode deviendroit une coutume comme chez eux : ces Infidelles l'emportent de ce costé là. Un de leurs Vifirs dit un jour a l'Ambassadeur de Venize, que les Chrestiens masquoient & qu'ils ne s'habilloient pas : Le Venitien auroit pû respondre ailleurs qu'a la Porte , il est vray, mais c'est dommage de voir des pourceaux comme vous autres, sous des ornemens de Souverains. J'y remarquay des Turbans de cent façons : on ne s'imagineroit pas qu'ils eussent tous un mesme usage. Les plus beaux ont quelque chose de fier, & quoy qu'en dise nostre politesse, ces montagnes de lin coëffent bien

ces barbares, & ne deguiferoient par nos Heros : Elles donnent une hauteur & une severité a la mine qui releueroit la Majesté mesme. Il y a des sabres precieux par les trempes & curieux par les richesses qui les couvrent: La fureur feroit bien de la besogne avec ces instrumens : Enfin tout ce que nous estimons de ce pays là, s'y trouve.

Dans la mesme salle il y a deux figures qui representent deux Seigneurs Turcs a cheval. J'y remarquay autant de grandeur, de mine & de fierté que l'art on peut donner a des copies. Il y a apparence que les originaux estoient bien autre chose. L'un estoit Aga des Janissaires, l'autre Beglerbey ou Bassa d'Offen. Ils avoyent esté pris prisonniers en différentes occasions, & donnerent pour une partie de leur rançon ce qui se trouva de plus precieux dans leur equipage. C'est ce qu'on conserve

là très précieusement & qui merite bien de l'estre : non seulement les habits, mais les houffes, les selles & les brides des chevaux, sont chargées de rubis, d'emerades, de grenats, de topases & de perles : Ce sont autant de thresors prodiguez.

J'entray dans une autre gallerie pleine de tableaux des meilleurs Maistres : il est vray qu'ils ne sont pas tous choisis comme a Vienne. Je m'appliquay particulierement au portrait d'un Seigneur Hongrois, moins pour l'excellence de son ouvrage que pour le prodige qu'il me faisoit voir. Un coup de lance dans l'œil qui penetroit la substance du cerveau jusqu'a la partie postérieure de la teste, & qui ne fut pas mortel : C'est un secret de la nature qui nous est bien caché, & qui met bien en desordre tous nos raisonnemens.

Je ne me donnay gueres le temps de considerer ces peintures en

particulier , je fus emporté par la diversité des autres choses qui ne m'estoyent pas si familiares. Entre un grand nombre de bois de cerfs qui y sont extraordinaires , j'y en remarquay un comme enclavé dans un tronc de chesne, sans qu'on y puisse mesme soupçonner d'artifice. On là coupé exprez pour luy donner place parmy les choses singulieres. Je me souviens de ces deux bois que j'avois vû au milieu de tant d'autres, dans vostre salle des gardes a Stugard, Monseigneur, qui sont si fort embarassez l'un dans l'autre , qu'ils semblent marquer encor la fureur des deux animaux qui ne la finiront qu'avec la vie.

Cette mesme gallerie semble en faire deux, par vint armoires qui sont au milieu , hautes de douze pieds & larges de six , ou on a partagè ce qu'il y a de plus riche & de plus rare. On rencontre dans

la premiere des pieces d'albastre & de marbre dont les couleurs & les nuances surprennent les yeux. Dans la seconde une infinité de vaisseaux de verre, & tout ce qu'on se peut imaginer d'ingenieux dans l'art de la verrerie. Dans la troisieme, du Corail de toutes les especes & de toutes les couleurs: Il y en a de blanc, de rouge, de noir, de gris, de violet: Il y en a en forme d'herbe, d'arbrisseau & de branche: on y en voit de trauillé en teste d'homme, en rocher, en chapelet, & en une infinité d'autres figures. Dans la quatrieme, des pierres precieuses trauillées, anti-ques & modernes; la pluspart sont agathes, jaspes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierreries. Enfin les bijoux de cette nature y sont en si grand nombre, que cette armoire seule est un thresor inestimable. Dans la cinquiesme, des urnes de terre

figillée , d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon , entre lesquelles on en remarque de contrefaittes : ce sont les communes qui viennent d'Hollande, & qu'on a mis en vogue pour se sauver d'une plus grande despance. Ne croyez pas , Monseigneur , qu'elles foyent lâ pour faire nombre, il y a du dessein & de l'esprit : les belles choses rendent plus d'eclat dans la societé des communes , la comparaison qu'on en fait releue leur prix. On peind quelquefois une Ethiopienne aupres d'une belle femme ; Elle y trouue son compte, la laideur qu'elle a à ses costez, est un fard detaché qui luy donne, de nouveaux charmes : un flambeau qui paslit au Soleil , brille dans les tenebres.

On voit dans les autres des curiositez de toutes les manieres, mais une plus longue description fatiguerait V. A. S. Je la laisseray

pour ne luy parler que de ces sortes de choses dont il me semble qu'Elle demande des nouvelles plus exactes. Il y a une suite de medailles d'or antiques, depuis Jules Cæsar jusqu' a Heraclius ; c'est la plus parfaite que j'aye veüe & par le nombre & par la beauté. On ne trouvera point ailleurs de medailles ny plus conservées ny plus rares. Il y en a une autre de Consuls & d'Empereurs & une infinité de Medailles d'argent, mais celles de cuivre sont infiniment plus precieuses que toutes les autres. Il ny avoit qu'un Prince si curieux & si sçauant qui en pût faire le choix & la depeuce. Quand Sa Majesté Imperialle aura joint ces pieces incomparables, a tant d'autres qu'Elle a à Vienne, je suis persuadé que son cabinet & celuy du Roy seront les premiers & les plus considerables. N'est-il pas juste que tout ce qu'il y a de beau & de

rare, se partage entre les plus grands Princes du monde, & que ces venerables monumens de l'antiquité trouvent des aziles aussy assurez contre les injures du temps & les accidens de la mauvaise fortune.

Il est temps de dire quelque chose a V. A. S. de cet incomparable Archiduc. En travaillant pour son plaisir, il travailloit pour sa gloire; sa curiosité ne l'espuisoit point, elle relaschoit cette grande ame qui s'en trouvoit mieux disposée a la vertu. Sa vie a esté autant glorieuse qu'utile a son siecle; le siege de Sigeth en Hongrie qu'il a fait lever au Turc, est la preuve eternelle de sa valeur, & les thresors des l'histoire Romaine qu'il a rassemblés & restablis dans leur premier lustre, seront autant de titres des grandes obligations qu'il aura sur toute sa posterité & particulièrement sur la sçavante & sur la curieuse. Si l'on a eu tant de veneration pour la

memoire des historiens , par ce qu'ils nous ont l'aissé les copies de l'antiquité , quels transports de reconoissance ne doit-on pas sentir pour un Prince qui nous en a donné les originaux, qui nous a mis entre les mains l'Antiquité elle mesme. Un Sénateur Romain qui fust eslevé a l'empire , se faisoit honneur de compter parmi ses Ancestres Tacite l'historien : Qui doute que les Princes de la maison d'Austriche ne se souviennent avec plaisir qu'un Archiduc de leur sang a esté le reparateur de la verité & de tant de belles choses, que l'ignorance & les temps nous alloient ravir : Ce seul endroit de son merite peut fournir de la matiere a un panegyrique.

Encore un mot de la Biblioteque puisque c'est l'ouvrage de ce Prince. Il n'y a point de livres qui ne s'y trouvent de plus corrects & des plus belles impressions. J'y en ay remarqué quantité qui sont de l'intrigue

secrete des Curieux, & bien d'autres que je ne conoissois point, & qu'on ne verra peut estre que là. Le portrait de la plus part de ceux que la doctrine a rendus celebres, y servent d'ornemens; c'est proprement mettre les Peres avec les enfans, que de placer ses sçavans aupres des livres.

Il n'y a pas d'apparence de sortir d'Inspruk, sans parler a V. A. S. de quelques figures de bronze que j'ay veües dans la principale eglise. Il y en a vint & huit, hautes d'environ neuf ou dix pieds, & quoy qu'il y ait dans chacune pour deux ou trois mille escus de matiere le travail neantmoins y est infiniment plus precieux. J'y reconnu beaucoup d'Empereurs & d'Archiducs. J'y vis les quatre Ducs de Bourgogne & leur heritiere Marie, dont les richesses & la puissance ont rendu la maison d'Autriche redoutable à toute l'Europe. Je  
n'eus

n'eus pas besoin de lire les noms qui y estoient gravez, je conoissois leur air & leur visage que j'avois vû sur tant de medailles & d'estempes; le raport y est si entier, que je les distinguois a la premiere veüe. On en a tiré destailles douces qu'on a accompagnées d'une description historique; elles sont assez dignes du cabinet d'un Prince. Si V. A. S. est de ce sentiment, je tiendray a honneur d'augmenter sa Bibliothèque de l'exemplaire que j'en ay.

Il est assez difficile de marquer bien le genie des Tirolois. Ils ne sont ny Italiens, ny Allemans, mais tous les deux ensemble. Il y auroit de quoy entretenir, V. A. S. Sur le jugement qu'on doit faire de ces peuples qui partagent esgalement aux qualitez de deux nations fort differentes qui les confinent. On demande il y a long-temps, si des temperamens opposez se perfectionnent ou s'alterent dans le

meffange : Les uns difent que la  
pointe & la fineffe d'Italie en eft  
mieux, d'eftre un peu emoufflée par  
le phlegme d'Allemagne, & que ce  
phlegme auffi a befoin de vivacité  
pour s'animer : Les autres croyent  
que ce feu fubtil de delâ les monts,  
a fon point de melancholie qui luy  
fert de lefte, qu'un fang plus epais  
l'amortit, & que la lenteur des  
Allemands a fa folidité qui ne peut  
briller fans s'affoiblir. V. A. S. ſçait  
mieux que moy ou il s'en faut tenir,  
ſi elle m'ordonnoit d'en dire mon  
ſentiment, je la conjurerois de me  
permettre que ce ne fut qu'a Elle.

Mais pour reprendre haleine  
veut-Elle bien que je luy diſe un  
mot de mon hoſte d'Inſpruk. Dans  
l'incertitude ou j'eſtois d'y demeurer  
quelques jours, j'ordonnay à  
celuy qui me ſervoit, de regler ma  
depenſe avec luy, ils s'accorderent a  
deux florins & demi par jour; quand  
il le voulut payer a ce prix, l'hoſte

ne s'en voulût pas contenter, & dit pour ses raisons, que le traitement n'excedoit pas a la verité le prix convenu, mais qu'il ne s'y falloit arrester qu'avec les personnes ordinaires, & que pour un galant homme comme moy, la chose devoit aller plus loin, qu'il seroit honteux de ne me pas considerer plus que les autres, & qu'il sçavoit trop l'honneur & le respect qu'il me devoit pour s'arrester a son marché. Ce n'estoit pas tout a fait payer la qualité, mais c'estoit me faire acheter assez cher le respect.

Je quittay le Tirol, & repassay les Alpes par le mesme endroit, pour prendre le chemin de Munic. Il me reste d'assez grandes idées de ce que j'y ay veu, pour y arrester un moment V. A. S.

Cette ville est mediocrement grande, elle est bien bastie, bien peuplée & assez opulente. Tous ses dehors sont vuides & deserts, les

premiers villages en sont assez esloignés, ce qui fait qu'on trouve de la chasse dez qu'on en a sorti les portes. J'y arrivay fort a propos, toute la ville estoit dans la pompe; elle celebroit la memoire de cette fameuse journée de Prague. V. A. S. sçait combien cette victoire contribua à la fortune de son Prince, elle assura le repos de son estat, fit passer un Electorat dans sa maison, & le rendit maistre du haut Palatinat. Tous ces avantages augmentent merueilleusement sa puissance. Le public & le particulier n'espargnoyent rien pour honorer la feste, la joye se trouvoit de tous costès, par les appareils, les feux, l'artillerie & les festins. Leurs A. A. E. E. invitoyent les peuples par leur exemple a rendre graces a Dieu du gain de cette bataille. Ainsi la pietè & la religion estoit de la feste, aussi bien que la magnificence & les divertissemens.

Celle là fut suivie d'une autre qu'on fit pour la naissance de Madame l'Electrice. Toute la cour brilloit, on n'y parloit que de plaisir, il sembloit que l'Allemagne se voulut surpasser elle mesme, par la profusion de la depense, & l'estendue de la galanterie. Les festins y estoient splendides par la grande chere, par les thresors de vaisselle d'argent estallez, & par les concerts de musique qui y rafinoient la voluptè. Les premieres Dames de la cour seruoient leurs AA. EE. Rien n'estoit plus riche ny plus esclattant que leurs habits. Je m'imaginois voir Apollon & Minerue servis par les Muses & par leurs Nymphes. La comedie qu'on avoit retardée quelques jours a cause de l'indisposition de Mad. l'Electrice n'en fut que mieux representée. Elle estoit tirée d'une histoire italienne & intitulée ADELAIDE, en faveur de Celle pour qui elle estoit faite.

Rien ne me parut plus beau que le Caroufel. Il se fit dans un manège couuert qui n'est separé de la Residence que d'un petit canal. Madame l'Electrice fut conduite a son balcon par Monsieur l'Electeur. Deux galeries l'une sur l'autre qui occupent tout le circuit estoient remplies de Spectateurs. On fut surpris d'abord par des concerts de musique, qui parurent dans des navires roulans, tirez par six cheuaux chacun : quand ils furent sous le balcon de Madame l'Electrice, ils chanterent leur recit, il ne falloit pas deviner pour dire que c'estoyent des accens de louïange. Le plaisir dura deux heures sans que je m'apperçeusse qu'aucun s'y ennuyast, & fut suivi d'un plus grand & d'un plus superbe. Quatre quadrilles de quatre cavaliers chacune, coururent les testes & firent paroistre leur adresse, dans la vitesse de leurs

cheuaux , dans la justesse de leurs courses , dans la vigueur de leur disposition , & dans cette facilité admirable qu'on leur remarquoit a rencontrer si heureusement les buts. S. A. E. & le Prince Maximilien son Frere estoient a la teste des deux premieres. On reconût que ces deux Princes qui avoyent emporté les premiers coups , se relascherent sur la fin pour laisser l'honneur tout entier a leurs Officiers, & leur donner la recompense, la gloire & tout ensemble la victoire qui les a meritées. Cette maniere d'agir a bien le grand caractere, & en verité il faut avoir de la gloire de reste pour la prodiguer de la sorte. S. A. E. a toutes les autres qualitez qui achevent un Prince. On s'aperçoit dans sa conduite que les vertus heroïques y sont mises en usage par la pieté , la douceur & la moderation qui luy inspirent le repos. Estant hors des

occasions d'une guerre necessaire, il n'en veut pas entreprendre d'injuste. Il regle son ambition & s'efforce d'en borner les mouvemens, a respandre la tranquillité & le bonheur dans ses Estats. Si sa reputation ne fait pas ce grand bruit dans le monde, elle en est d'autant plus solide. Les estoiles du firmament qui jettent si peu de clarté sont bien d'un autre merite que les cometes qui donnent tant d'admiration aux ignorans. Il aime la chasse & la pesche, ce qui me fait souvenir des plaisirs du bon Empereur Antonin, *Piscando & venando oblectatus est.* Par ces diversions innocentes, il se detache de toutes les autres voluptez moins honnestes, & ses plaisirs n'interessent ny sa santé, ny sa religion, ny ses affaires.

Je me souviendray toute ma vie avec les derniers sentimens de reconnoissance, des bontez qu'il a

eu pour moy. Je ne les ſçauois declarer plus glorieuſement qu'a V. A. S. Il m'envoya un Officier de ſa maiſon pour me faire voir la Reſidence. C'eſt ce palais, que l'Electeur Maximilien fit bâtir avec tant de deſpence que toute l'Allemagne en fut ſurpriſe, & ne pût comprendre ou il avoit pris ces grands fonds: Encor, diſoit-il, que ſ'il eut eſté aſſeuré de vivre dix ans, il l'auroit fait abatre pour en rebâtir un plus ſuperbe. Il y tant d'appartemens differens qu'outre ceux qui ſont occupez, il y en auroit de reſte pour loger l'Empereur, le Roy & les Electeurs auſſy commodement que chez Eux. J'ennuyerois V. A. S. de ſ'arreſter au detail des beautez de cette architecture; il n'y en a gueres de plus belle, mais on dit qu'il n'y en a point dont les ordres embrassent tant d'eſpace. Il y a une ſi grande abondance de marbre, qu'on le croiroit du pays,

& les pierres ordinaires de delà les monts , parce qu'elles y font plus rares. Il n'y a ny coin , ny niche , ny porte , ny cheminée qui n'ait son buste ou ses reliefs ; mais tout cela s'efface a la veüe du salon des Antiques. On y compte trois cent cinquante quatre bustes , de jaspe , de porphire , de bronze & de marbre de toutes les couleurs , qui representent ou des Capitaines Grecs , ou des Empereurs Romains , & de ces personnes que la haute naissance ou les grandes actions ont comme immortalisé. J'en vis un entre autres d'Alexandre , plus grand que nature : Il a tout ce goust ravissant de l'antiquité qu'inspire le marbre , & il luy donne un air si vivant qu'on y reconoit moins d'art que de magie. On y voit la valeur , l'ambition & cette honesteté charmante qui a eu tant de part aux conquestes de l'Asie. Enfin c'est Alexandre le Grand bien mieux

que dans son histoire. Les autres sont admirables dans leur maniere mais il faudroit bien plus d'une lettre pour y faire des reflexions particulieres. On y voit auffy un grand nombre d'idoles & de vaisseaux qui servoient aux sacrifices des Anciens.

Il y a deux galeries, dont l'une est ornée d'une centaine de portraits de personnes illustres, principalement en doctrine qui ne m'estoyent pas inconnues. Le plafond de l'autre represente les principales villes de Baviere, ses rivieres, ses chateaux & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'estendue de cet electorat. J'y vis une salle de cette espece d'ouvrage que les Italiens appellent *Stucador*, ou les figures sont excellentes. Le Roy de Suede qui s'estoit rendu maistre de Munic, ne trouva rien de plus beau dans ce palais qu'une cheminée dont l'ouvrage de stuc l'avoit charmé. Il tesmoigna

du deplaisir de n'en pouvoir faire une despoüille. Sur ce qu'un Seigneur qui l'accompagnoit Luy vouloit persuader de faire raser ces batimens superbes, il luy respondit qu'il n'avoit garde de priver le monde d'une si belle chose. La magnanimité paroist par tout, & c'est en avoir les veritables sentiment, de ne pas insulter aux biens de son ennemi.

L'apartement de Madame l'Electrice est admirable. Elle eust la bonté de permettre qu'on me le monstra. Ce n'est qu'or & azur, & c'estoit ce que j'y considerois le moins: les meubles y sont magnifiques & les ajustemens si galans, que si je n'avois pas sçeu qu'Elle fut de la Royale maison de Savoye, j'aurois deviné que cette propreté venoit de delâ les Alpes. L'Italie en est la source, & ce reste du monde n'est en ce point que la copie dont elle est l'original.

J'ay encor cette obligation aux bontez de S. A. E. qu'Elle a bien voulu que je viffe son *Runstammer* & ses medailles. Elle me fit dire qu'Elle iroit a la chasse au premier jour, & qu'Elle laisseroit ses ordres pour me faire voir toutes choses; en effect je fus averti d'un Mareschal des logis, du jour & de l'heure.

On me fit entrer d'abord dans l'apartement de Monsieur l'Electeur & dans une galerie de tableaux tous choisis & de la premiere force. Aux espaces qui les separoyent, on avoit pratiqué des armoires sur l'espace du mur, ou j'ay vû d'aussy riches bijoux qu'il y en ait au monde. Les pierres precieuses y sont en abondance: il y a des perles d'orient, il y en a du pays qu'on a peschées dans cette petite riviere qui se decharge a Passau dans le Danube. On remarque dans celles-cy les differens progresz ou la nature les conduit a la perfection. On en voit de noires,

c'est la couleur de cette premiere matiere qui prend sa solidité, de grises ou on s'apperçoit que cette matiere s'esclaircit, de blanchiffantes & de parfaitement blanches. Je decouvris sur ces petites creatures le travail du ciel qui leur comuniqueoit par degrez cette blancheur & cet esclat de l'astrée. On me montra la jarretiere que le Roy de Boheme perdit a la deffaitte de Prague, ou la devise de l'Ordre est escrite en caracteres de diamans. J'y vis des ouvrages de Raphaël d'Urbain, d'Albert Durer, & de Lucas de Leide. J'y admirai particulièrement les tableaux d'un peintre d'Augsbourg qui servoit l'Empereur Rodolphe. Je fus surpris des obstinatiōs de son travail, il n'y a rien qui en approche; les seuls Allemans sont capables de cette patience. Je pris plaisir d'y voir des ouvrages d'orfeurerie de Sigismond Roy de Pologne & de l'Electeur Maximilien, & un vaisseau

d'yvoire que S. A. S. a tourné Elle mesme. La pluspart des Princes & de grands-Seigneurs d'Allemagne sçavent quelque chose des mecha- niques. C'est peut estre a leur exemple qu'on y esleve les enfans du Grand-Seigneur. Les Gentils- hommes Hongrois en usent de mesme par une raison assez politi- que; ils pretendent avoir par là, le moyen de deguifer leur qualité quand ils sont prisonniers de guerre & se sauver d'une rançon qui les ruinerait.

Mais c'est trop s'arrester quand on a occasion de dire quelque chose des Medailles. J'y ay vû des merveilles, Monseigneur. Un cabinet de cedre de trois pieds de haut, ne sert que de couverture a un autre bien plus precieux. Il est d'yvoire relevé de figures, dont la disposition, le desseing & le travail l'emportent sur tout ce que j'ay vû ailleurs en ce genre. Il y a

quatorze cent Medailles d'or en vint tablettes. Leur beauté consiste dans la suite des Empereurs Romains, car pour les Grecques & les Consulaires dont il y en peut avoir trois ou quatre cent, quoy qu'elles soyent parfaitement bien contre-faittes, la verité & l'antiquité leur manque. J'appris qu'un Jesuite qui en avoit la direction, ne pût apaiser la curiosité de Monsieur l'Electeur, qu'en faisant copier en or celles qui luy manquoient & qu'on ne pouvoit recouvrer, quelque depêce qu'on voulut faire. J'avoüe que ces copies sont si belles que j'en fus surpris, & qu'il me fallut du temps pour les reconoitre. Il y a deux ou trois cent pieces admirables entre les Imperialles, qui peuvent charmer la plus fine curiosité. Je m'attendois de voir celles d'argent & de cuivre, mais on ne m'en montra point. L'Officier que je pressay le plus civilement que je

pûs, de me donner la satisfaction toute entiere, me respondit qu'il auoit charge de le faire, mais qu'il ne sçauoit point d'autres medailles que celles que j'auois veües. On m'a dit depuis qu'elles ont eu la mesme fortune que tant d'autres richesses qu'on a emportées d'Allemagne au delâ de la mer Baltique.

Enfin il ne manqua rien a ma joye dans Munic. De tant de graces que j'ay receu de son Prince & en particulier & en public, celle d'auoir jouÿ comme j'ay voulu de ses thresors qui ne sont visibles qu'a peu de personnes, m'engage a une reconnoissance que les idées si riches & si magnifiques qui m'en restent, rendront immortelle.

Monsieur le Prince Herman devrait auoir la plus grande part a ce discours, c'est le favory de S.A.E. Je reconus qu'il ne devoit ce bonheur qu'a son merite. L' Illustre nom de Furstemberg est de grand

augure ; la fortune & les talens sublimes y font attachez, mais tant de siecles qui l'ont honoré , ont moins fait pour sa gloire que les trois Princes qui le portent aujourd'huy. Un seul endroit de l'Europe ne suffisoit pas pour employer leur vertu ; le ciel les a separez, & sans m'expliquer d'antage , car une matiere si ample n'est pas du dessein d'une lettre , par tout leur genie est la ressource du ministere, & leurs belles qualitez l'ornement de la Cour.

La Baviere est de grande estendue ; son climat la rendroit incomparable si le voisinage des Alpes ne la mettoit trop a couvert du midy. Son abondance de toutes les choses necessaires a la vie n'empesche pas qu'on y remarque le besoin qu'elle a des pays estrangers. On ne scauroit se mettre a table sans se souvenir qu'elle n'a point de vins. La biere qui y est peut estre meilleure qu'en

lieu du monde, ne repare point ce défaut: Cette boisson n'est au plus qu'une paste liquide qui nourrit le ventre & l'estomac, & ne touche point cette partie superieure du goust, ou l'esprit vient prendre sa part des alimens. Elle n'a point ces divins atomes qui eschauffent l'imagination & ravissent la melancholie & le chagrin mesme. On y perd bien la raison, mais sans joye, & l'ame s'y noye en languissant. C'est pour cela, Monseigneur, qu'on y parle tant de vos terres, & qu'on y a de la veneration pour le vin de Nekre, qui le porte là bien plus haut qu'à Stutgard, & qui se fait bien payer de la peine qu'il a eu de venir de si loin.

Les richesses n'y sont pas partagées, on ne les trouve qu'à la cour & dans le clergé; tout ce qui est au dessous n'y a point de part. Ce n'est pas comme ailleurs, ce flux & ce reflux qui va & qui vient, qui

porte l'argent dans toutes les parties de l'estat & qui fait des gens riches de toutes les conditions. Les gentilshoïmes, les prestres & les moines y sont opulens, & les paysans y languissent. C'est l'idée de cette statue du Prophete qui avoit la teste d'or, le corps d'argent & les pieds de terre. Il n'en est pas de mesme chez Vous, Monseigneur; Il ne manque rien aux paysans de Wirtemberg; ils n'ont pas seulement le necessaire, mais le commode, jusques aux douceurs de la vie. Je n'ay rien vû de pareil en Baviere, peut-estre que j'ay esté du mechant costé, ou en mechante saison.

Les Bavarois me paroissent grossiers. Je ne parle pas des personnes de qualité: la naissance les distingue, & l'education les polit, il ny a que le petit peuple & le reste des personnes viles qui ayent ce caractere pesant & terrestre. On scait presque par tout la conduite des

femmes qu'on rencontre le long du Danube, & le peu d'estime qu'on en fait: les hommes n'y ont gueres plus de merite. Homere disoit bien que Jupiter avoit osté le bon sens aux valets: les gueux ne sont la pluspart que des fots. Il semble que la pauvreté empoisonne ce qu'ils ont d'esprit, & que la mauvaise fortune qui les a laissé dans le besoin de toutes choses, ne leur donne que le temps de penser a vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux mesme, & avec leur raison ils ne sont gueres plus sages que les bestes. Il me vient là dessus une pensée plus juste; ne feroit-ce point, Monseigneur, que la Providence auroit proportioné l'entendement des hommes a leur fortune, pour les acoutumer a cette grande inegalité qui troubleroit incessamment l'ordre des choses du monde, si ceux qui sont si mal partagez avoyent assez de veüe pour sçavoir

se degouter de leur misere. Nous remarquons que chacun trouve ses joyes dans sa condition, & que cette inclination de chaque estat est le fondement secret sur lequel repose la societé civile. Et quand par une revolution dont les exemples sont journaliers, nous voyons l'elevation des petits & lâ chute des grands ; c'est, Monseigneur, que l'esprit s'est ouvert a ceux lâ, & que les autres ont perdu le gouft & le sentiment des bonnes choses.

Il y a beaucoup de religion en Baviere : le zele s'y estand particulierement sur les points debatus. Leurs voifins les accusent de negliger le capital, pour s'abandonnet aux bagatelles : Ils croyent que leur culte s'egare & que chez eux le christianisme va plus loin qu'il ne doit. Un Evangelique qui ne les aimoit pas, me disoit un jour, Encor estes vous plus esclairez, vous autres François, vous allez a la

source; tous ces moyens esloignez, toutes ces intercessions pretendues ne vous embarassent point, vous estes de nostre humeur, vous ne voulez gueres de religion mais qu'elle soit bonne: Si vous aviez tout a fait rompu avec Rome qui ne vous tient plus que par un filet, nous serions bientost d'accord. Je vous avoüe, Monseigneur, qu'il me faisoit plus d'amitié que je n'en voulois, mais sans vous embarasser de la responce que je luy fis assez ample, je trancheray court sur les deux deniers pions. Je luy dis donc qu'il y avoit en France autant de veritables Chrestiens qu'en pas un autre lieu, & que nous sçavons la difference qu'il falloit faire entre Rome & le saint Siege, entre le vicaire de Jesus Christ & le Prince temporel, entre le Successeur de S. Pierre & le donataire de Charlemagne, entre le Pape & le politique. Que nous reconoissions cette

primauté spirituelle, & que nous y tenions non pas par un filet, mais par le cœur, par la volonté par la foy & par la grace; & que pour nos fortunes, nos biens, nos interets & tout ce qui ne concerne point la religion, ils estoient independans de cette domination qui n'avoit point d'autres Sujets dans l'Eglise, que ceux de ses terres & de son patrimoine. En voila trop sur cette matiere; Je n'ay plus que ce qu'il me faut de place pour parler a V.A.S. d'un divertissement que j'ay vû dans son voisinage.

On ne sçait en France ce que c'est que de Traisneaux, les Dames ny courent pas la bague, le Wirtschafft y est inconu. Que je fus agreablemēt surpris de voir l'hyver a la mode ou plustost l'hyver travesty, le froid & la neige dans l'usage de la galanterie, & tant de beautez en compagnie. La magnificence de leurs habits & la fierté de

de leur port me faisoient voir  
autant de divinitez & d'Amazo-  
nes. Elles estoient superbement  
montées sur de chars de triom-  
phe, & passoyent devant mes yeux  
comme des esclairs. Je ne scavois  
si ces machines volantes estoient  
des vaisseaux roulans sur la terre,  
ou des chariots courans sur une  
onde solide. Il me sembloit quel-  
quefois que ce fut une foule de  
Deesses dans des nuées d'or &  
d'azur, qui venoyent fendre l'air a  
fleur de terre, & jouÿr des plaisirs  
que l'hyver seul qu'elles n'ont  
point dans le ciel, peut fournir.  
Les jeux y estoient differens, les  
uns se terminoyent a la vifesse de  
la course, & dans les autres il y  
avoit de l'honneur a acquerir,  
parce qu'il y avoit des victoires a  
remporter. C'estoit quelque chose  
d'assez rare, de voir une Dame la  
lance a la main, prendre les ardeurs  
& les fougues d'un Heros, marquer

parmy les attraits d'un visage charmant, de la vigueur & de la force, & se precipiter ou la gloire l'appelloit avec un abandonnement qui n'avoit rien ny de la foiblesse ny de la timidité du sexe. Enfin, Monseigneur, la pompe y estoit si grande, que c'estoit moins une carriere, qu'un theatre a perte de veüe, qui avoit pour scene le divertissement des Dieux & l'image de l'hyver pour decoration. Je ne sçay si les Romains eussent fait de si grandes despences a leurs Naumachies, a ces batailles navalles qui se donnoyent sur terre, s'ils avoyent eu le secret de naviger sur la neige comme les Allemans.

Je n'ay pas d'assez hautes expressions pour dire a V. A. S. ce qu'il me sembla pour lors des deux Princesses de Bade-Dourlach. Elles sont tousiours infiniment belles, mais leur ajustement de ce jour là, leur grace & leur adresse a executer

tous les travaux de la carrière, en faisoient des Heroïnes. La Princesse Catherine Barbe qui estoit habillée a l'ægyptienne, me fit l'honneur de me demander comment je la trouvois, je respondis brusquement, plus belle que Cleopatre; je devois dire encor, digne de quelque chose de plus que de Cæsar & d'Antoine, mais j'avois l'esprit moins present, pour avoir les yeux trop occupez. La Princesse sa sœur parut en paysanne. Le fort qui partageoit ces sortes de caracteres, l'avoit fait choir de bien haut. L'esprit & la naïveté qu'Elle donnoit a son deguïsement achevoient la copie d'une paysanne dans la plus belle Princesse du monde. Un Estranger qui crût de bonne foy ce qu'il voyoit, la joignit familièrement, la conversation luy plaisoit, & apres s'estre informé d'une partie de ce qu'il vouloit sçavoir, il luy demanda ou estoit

la Princesse Elizabeth, Elle repondit sans se deffaire de son serieux, qu'il la verroit dans un moment, & qu'Elle ne manqueroit pas de se trouver au bal. On en eust le plaisir tout entier, & ce bon homme fût du divertissement & de la feste sans qu'il y pensast.

A mon retour j'avois observé une espee de badinerie qui ne laissa pas de m'entretenir agreablement par le raport qu'elle a avec la maniere des Anciens. Dans Ulme & dans son voisinage les femmes & les filles ont leurs cheveux retrouffez en arriere comme de la natte, qu'Elles lient en suite avec un ruban. C'est la façon dont elles estoient ajancées il y a deux mil ans, au moins au raport de Tacite, *Insigne gentis Suevorum obliquare crinem, nodoque substringere.* Cet illustre Historié fait quelques autres remarques des Suaubes qui ne conviennent pas mal au peuple de

Wirtemberg. On ne sçait dans ,,  
ce pays là, dit il, ce que c'est que ,,  
d'usure, ce qui fait qu'on en est ,,  
plus a couvert que si elle estoit ,,  
deffendue par les loix. On ne s'y ,,  
espargne point a boire, on y passe ,,  
quelquefois le jour & la nuit sans ,,  
qu'on en puisse tirer sujet de leur ,,  
en faire aucun reproche. On y ,,  
reçoit favorablement les Estran- ,,  
gers & nulle nation ne se peut ,,  
vanter d'estre plus hospitaliere. ,,  
Les coutumes des habitans y sont ,,  
si equitables, qu'elles surpassent ,,  
encor les bonnes loix des autres ,,  
peuples. On y est moins corrom- ,,  
pu, qu'en pas un endroit de la ,,  
terre: on n'y exige pas les choses ,,  
par autorité; les voyes les plus ,,  
douces comme celles de la per- ,,  
suasion, suffisent pour en obtenir ,,  
ce qu'on en souhaite. On y ,,  
adore la Deesse Isis & c'est a Ell e ,,  
a qui on fait le plus de sacrifices. ,,  
Ces derniers paroles expliquent

assez l'origine de tant d'autels & d'inscriptions que V. A. S. m'a fait la grace de me faire voir a Stutgard. Tacite qui n'avoit jamais receu de bien-faits des Suaubes, n'a pas laissé de leur faire souvent de petits eloges qu'il ne pouvoit refuser a la verité de ses descriptions. J'en devrois bien faire d'autres, ayant plus pratiqué le pays que luy, & estant chargé comme je suis d'une infinité de bienfaits du Prince qui en est le maistre ; mais il faudroit este Tacite pour les bienfaire, & je les sens trop au dessus de mes forces pour l'entreprendre.

Je laisseray V. A. S. sur de si grandes idées : Je souhaitterois qu'elles luy donnassent assez de gayeté pour passer le chagrin ou j'apprehende que ne l'ait mis un discours si foible & de si peu de force. Mais les grands Princes sont tellement au dessus des autres hommes, qu'ils ne doivent pas

s'attendre de recevoir d'eux rien qui soit digne ou de leur goust, ou de leurs lumieres. Aussi ne mesprisent ils pas les petites choses qu'on leur offre, & leur generosité veut bien avoir de la reconnoissance pour les seuls mouvemens d'ardeur qu'on a pour leur estre utile, ou pour les divertir. C'est sur ces considerations, Monseigneur, qu'en ne faisant rien pour Vous, je crois faire quelque chose pour moy, & que je sens cette grande confiance a Vous asseurer que je suis & seray toute ma vie avec beaucoup de respect,

*Monseigneur,*

De Vostre Altesse Serenissime,

De Strasbourg, en  
Janvier 1671.

*Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur*

CHARLES PATIN.

Vivendum moribus  
 antiquis, loquendum  
 verbis recentioribus.

FREDERIC

Martius de Bade-Donach &c.

FRANCISCA

Qu'elle a la point de me le lras  
 d'entendre de mes nouvelles &  
 Puisse V.A. ne le laisse pas



TROISIÈSME RELATION,

*A Son Altesse Serenissime,*

*Monseigneur*

FREDERIC,

Marquis de Bade-Dourlach, &c.

**M**onseigneur,

Puisque V. A. S. ne se lasse pas  
d'entendre de mes nouvelles, &  
qu'Elle a la bonté de me le dire,

Elle en aura encor de toutes fraiches: je n'ay pas assez de presumption pour esperer que celles-cy luy paroissent aussi agreables que les precedentes, mais je ne pretens aussi les appuyer que de cette obeyffance respectueuse que je dois a Ses commandemens.

Ce n'est pas, Monseigneur, que je ne me püsse flatter de dire des choses a V. A. S. qui La pourront divertir, ou par leur nouveauté, ou par leur diversité. Mais, Monseigneur, qu'il est malaisé quand on est foible comme je suis, d'entretenir un grand Prince aussi intelligent que Vous, & de bien esperer de cet entretien. Cependant, Monseigneur, Vous le voulez, Vous le commandez, je conois mesme que cette espece de preface vous deplait, je la finis, & vous serez obey sans delay.

Il n'est rien tel que de voyager, Monseigneur; V. A. S. me l'avoit

dit quelque fois, mais je le trouve vray tousiours. On a beau me reprocher par avance l'epitaphe du grand Trivulce, *Hic quiescit qui nunquam quievit.* Il semble que l'air que je respire en des differentes provinces, m'inspire de nouvelles lumieres, au moins me fournit-il de la matiere a de nouvelles meditations. Et bien que je neglige ces sortes de diversitez qui surprennent la pluspart de ceux qui ne les ont jamais veües, je trouve assez d'occasions d'employer mieux mon temps. Je ne m'attache pas a la difference des habits de chaque nation, quoy qu'il y en ait de si bizearres, qu'ils aillent jusqu'au ridicule. J'en ay quelquesfois recherché la raison ou l'origine, mais je ne l'ay pas decouverte, aussy ne pretendois-je la trouver que dans l'utilité ou la bienſeance, qui sont a mon sens les deux regles pour les vestemens. Il m'a falu contenter de l'usage

ordinaire, c'est à dire de la coutume des peuples qui s'en servent. Cette coutume au reste qu'Herodote traite du titre de Roy, est une espece de loy supreme, principalement en Allemagne. La nouveauté n'y est pas si bien receüe qu'ailleurs: On y rebastit d'ordinaire une maison du mesme desseing, dont on l'avoit batie l'autre siecle; & pour peu qu'on presât le propriétaire de rendre sa maison plus reguliere, de l'esclairer d'avantage, de diminuer l'espaisseur de ses murailles, & de se relascher de cette antique maniere de bâtir en se servant de tant de commoditez que nous fournit cette belle architecture moderne, il respondroit aussi tost, qu'il se moque de la mode, que deffunt son Pere ou son grand-Pere estoient des gens fort sages, qu'ils avoyent fait faire le desseing de cette maison tel qu'il est, si par hazard mesme ils ne l'avoient eu

de leurs Predecesseurs, mais en un mot qu'il n'en fera rien autre chose.

Le mesme esprit s'observe avec quelque sorte de severité dans la pluspart des autres arts qui s'y pratiquent aujourd'hui comme du temps de Charle-Magne, quoy qu'on ait trouvé mille inventions considerables depuis ce temps là, & qu'on face beaucoup plus d'ouvrage avec moins de despense & moins de temps. J'ay esté surpris de voir en beaucoup d'endroits qu'on y faisoit la cuisine comme Tacite la fait faire a ces Allemans qu'il ne conoissoit que pour des Barbares. Il est vray qu'en d'autres, comme chez Vous, Monseigneur, on a renoncé il y a long temps, a cette ancienne maniere, & on n'en reconoit point d'autre que celle qui est saine, delicate & magnifique. Pour la Medecine, je m'y conois un peu davantage. J'ay remarqué que presque par tout on

se fert d'une grande quantité de drogues, & de cette pratique qui regnoit il a deux mil ans, comme si nous estions des Socrates & des Epaminondas, sans faire reflexion que la diversité des climats, des alimens & des coutumes, qui alterent les corps & les temperamens, produisent de nouvelles circonstances dans les maladies, & demandent de nouveaux remedes, ou au moins une application differente. Il n'est pas jusqu'a une femme qui ne m'ait reproché que je n'ordonnois pas de l'hellebore comme faisoit Hippocrate, aussy sans luy en rendre d'autre raison, quoy que j'en eusse, je luy repartis qu'on est bien plus fou aujourd'huy qu'on n'estoit autrefois, & qu'il faut bien d'autres remedes.

Le raisonnement qu'on pourroit faire sur ces coutumes seroit sans doute ennuyeux, au moins seroit il trop estendu pour vostre goust,

Monseigneur , & pour mon inclination. Je me resserreray aux choses qui touchent l'un & l'autre de plus près , & dont on n'a pas encor tant escrit que de moralitez, dont en passant, je trouve presque des livres par tout.

Basle est la premiere ville qui se presente a mon esprit , peut-estre parce que c'est la premiere que j'ay veüe entre celles dont j'ay quelque chose a dire a V.A.S. Sa politique, ses force, ses alliances, sa religion, son connus de toute l'Europe , & de V.A.S. plus que de pas un autre, & d'autant plus qu'Elle a des terres qui n'en sont esloignées que d'un quart d'heure, & qu'Elle honore tousiours cette Republique de son amitié & souvent de sa presence. J'auray peut-estre remarqué lâ quelques singularitez qui luy plairont.

De mes Amis, qu'il faut presque tousiours supposer des Gens d'estude & tousiours d'honnestes gens,

me meneré ta deux lieües de la ville; mes lieües en passant n'en valent que des demies d'Allemagne, qu'on appelle ordinairement des heures, a cause du temps qu'un homme de pied employeroit a les faire de son pas ordinaire. Nous considerasmes lâ les ruines de cette ancienne ville qui a donné à Basle le titre d'*Augusta Rauracorum*. Le nom du village qui en reste s'y rapporte assez, car *Augst* tire sans doute son etymologie d'*Augusta*. Aux environstout est plein de ces debris antiques. Nous prismes plaisir d'aller a pied a demie - heure du principal chasteau, ou nous apperceusmes dans une forest une ouverture qui nous fit descouvrir un canal vouté, avec quelque reste considerable d'architecture. On pretend qu'il a serui d'aqueduc, car le lieu qui est fort eslevé le tesmoigne. D'autres disent que c'estoit un passage secret pour des troupes en cas de necessité.

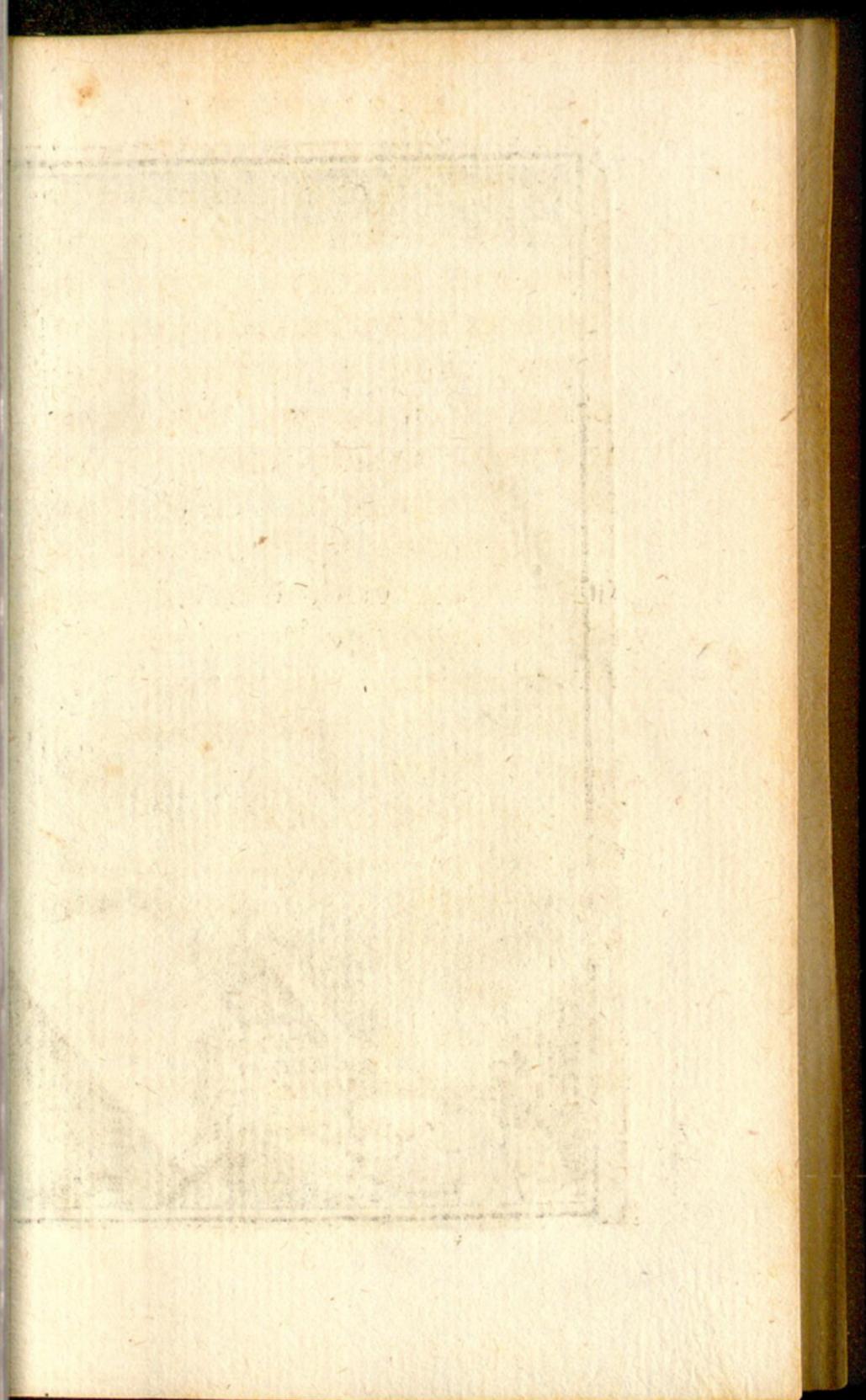
car c'estoit comme l'abord des Allemands qui venans de la forest noire, que les anciennes cartes nomment *Silva Hercinia*, s'efforcoient de passer là le Rhein, pour faire leurs irruptions contre les Romains. Le principal chasteau que ceux du pays appellent encor aujourd'huy *das Schloß* / pouvoit estre aussy une partie de la ville, c'estoit l'un des trois dont on avoit fortifié le passage du Rhein, qui estant plus bas en ces quartiers là qu'ailleurs, est d'autant plus facile a estre traversé. Ariouiste se sauva par là, apres avoir esté batu par Cæsar, & quelque temps apres, Drusus y fit bâtir dans le voisinage, le bourg des gardes qu'on appelle encor aujourd'huy *Wartemburg*. La tour de sel qui reste a Basle proche le pont, est batie de cette mesme maniere: de telle sorte qu'on peut presumer que ces trois especes de chateaux avoyent esté

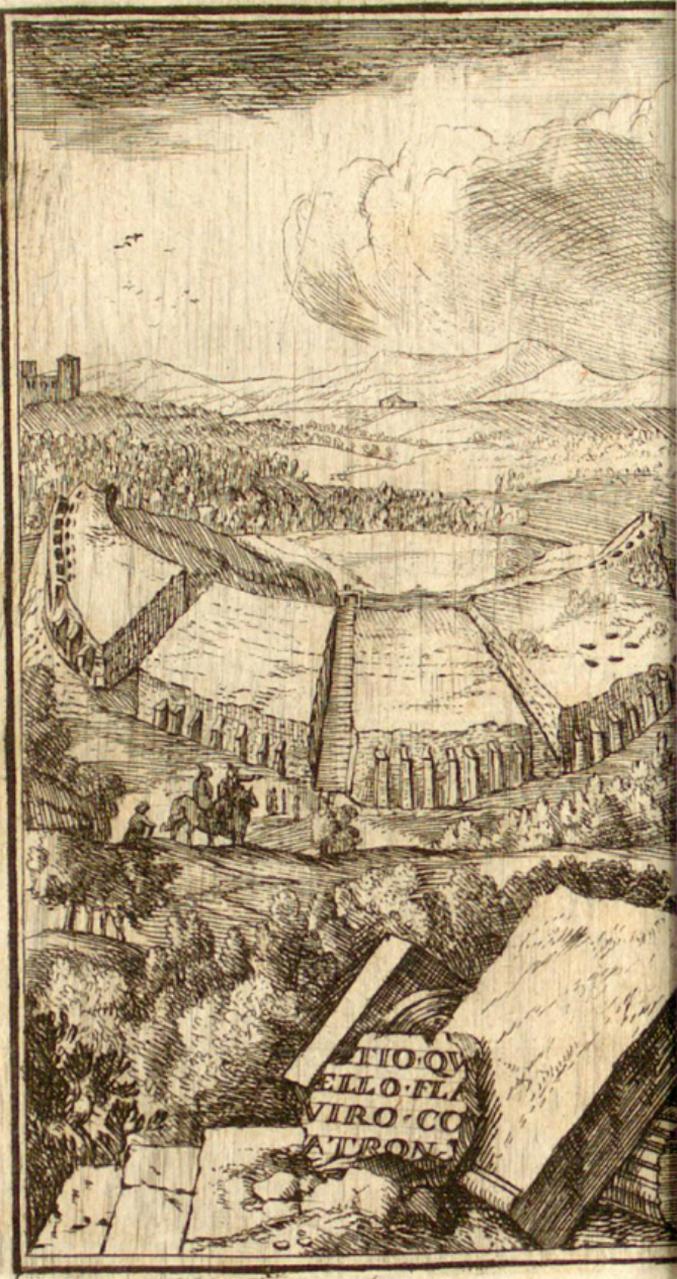
batis pour decouvrir plus promptement les ennemis , & s'opposer vigoureusement a leur passage, de quel costé qu'ils le prissent. Quoy que c'en soit le lieu merite toute la peine que nous nous sommes donnez de l'examiner. Il paroist assez par ce nom *d'Augusta*, que les Romains s'y estoient establis, comme dans un canton propre a resister aux Allemans, & qu'ils y avoyent basti cette forteresse dont on voit de si belles ruines. Il y a apparence mesme qu'ils y avoyent une grande ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom *d'Augusta* qu'aux villes capitalles, comme *Augusta Trinobantum*, *Augusta Trevirorum*, *Augusta Vindelicorum*, que par le nombre infiny de pierres & d'autres materiaux qui se trouvent dans les champs voisins, n'y en ayant aucuns dans ceux qu'on juge avoir esté hors de l'enceinte des murs. Le chasteau tout ruiné qu'il

est, a encor des beautez. Les fossez & les murailles y sont en beaucoup d'endroits tels qu'ils estoient il y a mil ans, la liaison des pierres en paroist inimitable, au moins quelques experts que soyent les massons d'aujourd'huy, ils avoient qu'ils n'y entendent rien & qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui nous arrestoit le plus, estoit que les demies tours dont nous comptames jusques a neuf dans la circonference, sont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'architecture moderne qui est infiniment plus reguliere que l'antique. Il est vray que cette disposition s'accommodoit d'avantage a la defense de ces temps là : les beliers qui en estoient les plus fortes machines se brisoient contre le concave d'une tour, au lieu qu'ils l'auroyent pû rompre si elle eut esté convexe. Quelqu'un de la compagnie pretendoit que comme au Colisée &

en d'autres batimens Romains, il y avoit des niches en dedans ou on enfermoit des bestes pour la magnificence de leurs jeux, ou pour les supplices, de mesme celles-cy pourroyent avoir eu quelque usage pareil. Il est pourtant difficile de le deviner au juste, quoy que j'en aye conferé avec ceux du pays qui sembloient en sçavoir le plus, & que j'aye pris plaisir d'en feüilleter les desseings que le curieux Mr. Amerbach en avoit fait faire.

Ce sçavant homme a crû qu'il y avoit un Theatre composé de quatre tours séparées chacune par un escalier. Les Spectateurs s'y pouvoient rendre a toute heure par ces degagemens & s'y placer commodement. Il y a apparence que la pensée en est veritable, mais au moins elle me paroist fort jolie. J'en ay fait graver deux veües selon ses memoires & ses desseings, avec trois inscriptions antiques.



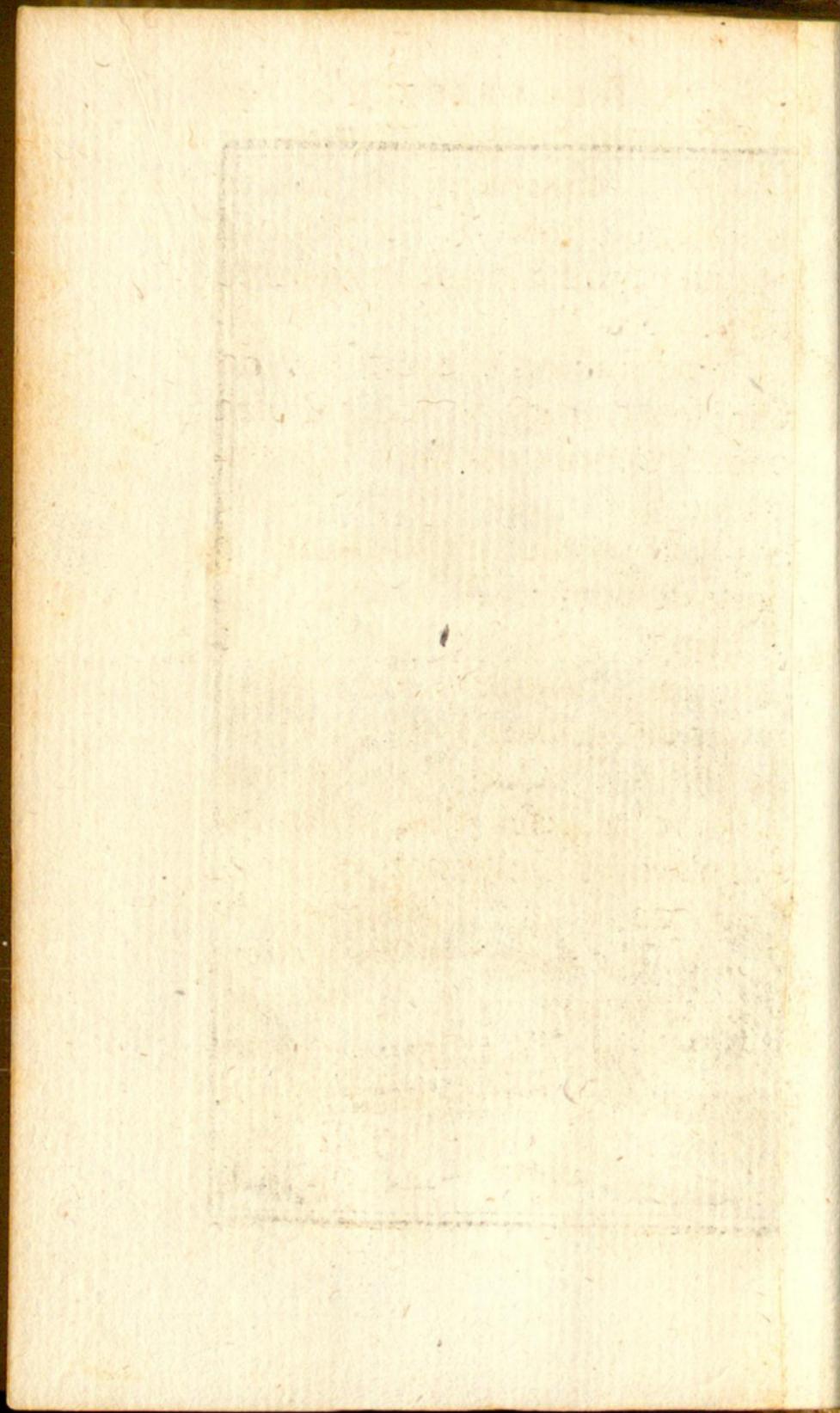




D·M·  
LABERIAE TRENE  
V·A··XI·DIEBUS·XXVII·  
VETVRIVS·HELIXET·LABERIA  
JENTICHE·FILLAE·PIENTISSIMAE  
EL·CERVNT

M·IVLI·





Les deux premieres avoyent esté trouvées de son temps, la troisieme se void au cabinet de Mr. Fesch, a qui un payfan d'Augst l'a aportée de puis peu.

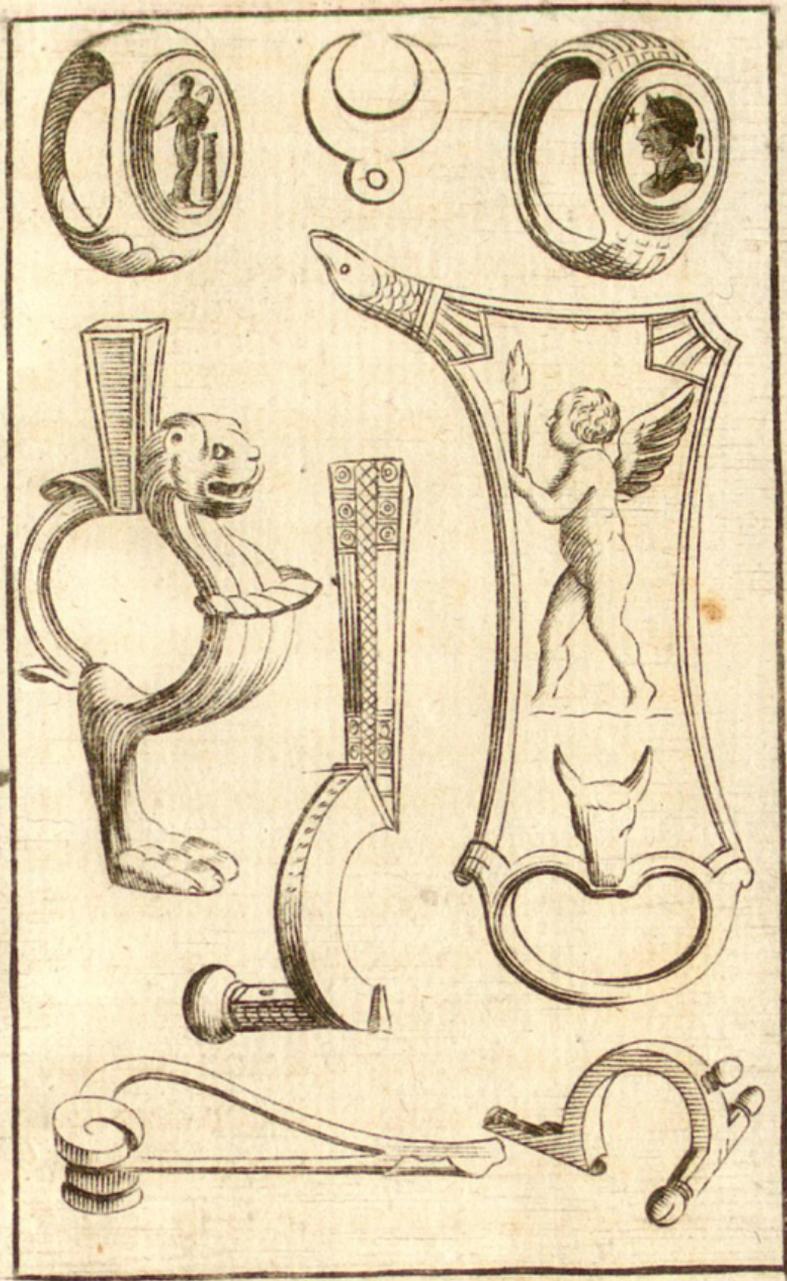
Je ne sçauois m'empescher de faire souvenir icy V. A. S. du bien que les Curieux ont fait a la Republique des lettres. N'estoit-elle pas dans un estat pitoyable dez le siecle de Constantin, & n'y a t'elle pas languy pendant environ douze cent ans. Rome mesme estoit pleine de Barbares aussy bien que de barbarie. Quel jugement doit on faire de l'estat des provinces, qui n'avoyent de science & de politesse que ce qui leur venoit de Rome. Elle a enfin repris quelque vigueur depuis un siecle ou deux, mais elle l'a doit toute entiere aux Curieux, qui ont comme deterré la science & la verité. J'en ferois une reconnoissance publique a la memoire de tant de braves Gens

qui s'y font employez, si je ne me souvenois que j'escris une lettre & non pas un livre d'eloges. Permettez moy pourtant, Monseigneur, d'en tirer trois de cette foule, dont le merite estoit extraordinaire. Je dois cette parenthese a leurs fatigues, a leurs voyages, a leurs despences, & au dessein qu'ils avoyent de bien faire. Tous trois ont eu des biblioteques fort amples des Manuscrits de consequence, & de tres curieuses Medailles antiques. On peut dire qu'Auger Busbeck, cet illustre Ambassadeur, dont il nous reste ces deux belles relations, a enrichy le monde & particulierement l'auguste maison d'Austriche qu'il servoit, d'une infinité de manuscrits & de medailles qui estoient en danger de perir sans luy. Mr. de Peiresc Conseiller au Parlement d'Aix, estoit honoré de tous les Scavans de son temps. mais il le doit estre encor de toute

la posterité, quand ce ne seroit qu'a cause de ce beau thresor de medailles qu'il avoit amassé. J'en ay eu plus de mille grecques qui en venoyent. Ce mot est precieux, Monseigneur, & quoy que ce soit une espece d'ænigme pour la pluspart du monde, il ne l'est pas pour Vous. Ce Mr. de Peiresc estoit le seul de son temps qui sçeut le grec sur les medailles & qui l'y pût expliquer. Mr. Amerbach au sujet de qui j'ay fait cette digression est le troisieme. J'ay lû quantité de ses lettres, toutes remplies d'erudition & d'elegance. Il entretenoit correspondance avec la pluspart des gens de son humeur, c'est a dire des Sçavans & des Curieux, mais il l'avoit tres exacte avec l'illustre Antiquaire & Medecin d'Augsbourg, Occo: Ce nom seul vaut un eloge. Si les siecles futurs oublioyent ce Monsieur Amerbach, l'academie de Basle qui possede sa

biblioteque & son cabinet , auroit assez dequoy les convaincre d'ingratitude. Mais revenons a la decouverte qu'il a fait de ce Theatre d'Augst. Sans luy on ne scauroit aujourd'huy ce que c'est, au moins auroit-on bien de la peine a le deviner. Auffy pour en illustrer la pensèe , j'y ay fait graver des combats de bestes de la maniere dont ils se faisoient chez les Anciens & comme leurs medailles nous les representent.

J'ay fait auffy graver a part quelques gentilleses qui ont estèe trouvées en ces cartiers là. Des deux anneaux d'argent qui y sont, l'un represente le premier des Cæsars avec la marque de son autorité Sacerdotale. La religion n'estoit-elle pas bien gouvernée en ce temps là, Monseigneur? Jamais homme n'a respandu plus de sang que ce Souverain Pontife, & on n'a pas mesme dit d'aucun autre, qu'il ait estèe



172

THE HISTORY OF THE  
CITY OF BOSTON  
FROM THE FIRST SETTLEMENT  
TO THE PRESENT TIME  
BY NATHANIEL BENTLEY  
VOLUME I  
CONTAINING THE HISTORY OF THE  
CITY OF BOSTON FROM THE  
FIRST SETTLEMENT TO THE  
YEAR 1630

esté l'homme de tant de femmes & la femme de tant d'hommes. L'autre anneau donne sur une agathe onice la figure d'un homme appuyé sur une colombe, tenant une espee de faulx d'une main, & une amande de l'autre. Ces deux particularitez me font soupçonner que ce soit cet Atis dont la fable fait tant de petits mysteres avec la Mere des Dieux. Entre ces deux bagues il y a un petit bijou d'argent en forme de Lune : C'estoit la plus essentielle marque de la noblesse de ces vieux Romains qui se faisoient appeller *προσέλλωι*, pretendans estre mesme plus anciens que la Lune, dont ils portoyent cette representation sur leurs chausses; aussy l'appelloyent ils *Lunula*, Zonare dit pourtant que cette figure ne leur estoit precieuse qu'a cause qu'elle exprimoit a leur maniere le nombre de Cent, en honneur des cent Patriciens que

Romulus choisit pour en faire ses Gentilshommes. La figure de ce Cupidon aisé avec un flambeau ardent a la main est assez rare dans les monumens antiques. Je me souviens pourtant d'avoir vû dans le cabinet de V. A. S. une medaille qui s'y raporte : Il semble que Cupidon y veuille esteindre son flambeau, de la douleur qu'il a d'avoir perdu son aimable Maître. Les habitans de Tomes chez qui Ovide avoit esté relegué, crurent donner quelque satisfaction a l'Empereur Caracalle, de le faire souvenir de cette gayeté. Ce Cupidon au reste est sculpté pour servir d'ornement a quelque fermeture, que je ne conois pas assez, non plus que ce que j'ay fait mettre vis a vis, qui est apparemment le pied d'un trepied. Pour les trois instrumens qui sont en bas, c'estoyent sans doute de ces celebres agraffes qui avoyent tant

d'usages chez les Romains dont un  
 scavant homme de nostre temps  
 (*Rhodius*) a fait un assez gros livre.

Je feray peut-estre rire V. A. S.  
 de la simplicité de quelques Pay-  
 fans, qui nous voyant en plein jour  
 dans la campagne avec du feu &  
 de la chandelle, nous prirent tous  
 pour des forciers, car on est plus  
 facile en ce pays là sur cette matiere  
 qu'ailleurs; & ce qui acheva de  
 les en persuader fut de voir revenir  
 un des nostres d'une espece de  
 trou, par ou il sembloit que per-  
 sonne ne peut passer. C'estoit la  
 sortie d'une caverne par ou le  
 Curieux Monsieur Platerus ne fit  
 pas de difficulté de se tirer, la lan-  
 terne a la main, apres en avoir  
 visité tous les secrets. Il faut dire  
 quelque chose a V. A. S. de ce Mr.  
 Platerus qu'on prit pour un diable  
 ou tout au moins pour un enchan-  
 teur. C'est un Medecin fort galant  
 homme & fort scavant; il est fils,

petit-fils, & je crois arriere petit-fils  
 de Medecin, c'est ce qu'on appel-  
 loit autre fois *ιατρῶν ποιῆτες*. Le beau  
 cabinet qu'on conserve soigneuse-  
 ment dans sa famille & l'epigram-  
 me que Theodore de Beze fit en  
 son honneur, tesmoigne assez  
 l'erudition & la curiosité des pos-  
 sesseurs. Il ny a plante, metal,  
 mineral, figure, chose extraordi-  
 naire qui n'y soit; il y a mesme  
 de ces especes de choses pour les-  
 quelles nous avons plus de vene-  
 ration que ceux qui ont reformé le  
 culte de la religion; ils conservent  
 un reste precieux de la couronne  
 d'espine de nostre Seigneur Jesus  
 Christ. Ils ont ausly des medailles.  
 Mais ne sortons pas d'Augst/ sans  
 dire à V. A. S. qu'on y en trouve  
 souvent en labourant la terre. Je  
 l'ay oüy dire a beaucoup de per-  
 sonnes, & j'en ay vü quelques unes  
 de tous metaux. J'allay moy mesme  
 chez de bons paysans du lieu qui

m' en monstrent qu'ils avoyent trouvé depuis peu de jours. J'en acquis entre-autres une de Delmattius neveu de Constantin, avec le *Labarum* & la marque de J. Christ. Je Vous pourois asseurer que dans le payement que je leur en fis, ils regarderent a deux fois mon argent, & tant ils estoient simples, ils avoyent peur que quelques temps apres, il ne se changeast en feüilles de chesne.

A Basle on y est bien autrement detrompé; c'est la ville ou j'ay vü les gens de meilleur sens, sans faire tort aux autres. On y aime les belles lettres & la probité; c'est une union qui ne se rencontre gueres & qui me plaist extrêmement. Les langues orientales y ont tousiours esté tres soigneusement cultivées, & Mr. Buxtorf qui y est Professeur, respond dignement a la reputation que Monsieur son Pere s'estoit acquise d'estre le

plus habille homme du monde en hebreu. Si Monsieur Wetstein scait autant de Theologie que de belles lettres, on peut dire qu'il la scait toute entiere; mais comme je me connois peu en Theologie & encor moins en celle qu'on enseigne là, j'en laisseray faire l'eloge à d'autres. Au reste c'est l'homme du monde le plus obligeant; Il a un fils qui ne l'est pas moins que luy, dont la jeunesse est ornée d'autant de sciences & de belles qualitez qu'on en pourroit souhaiter dans un grand Theologien. Le celebre Professeur Mr. Bauhin s'est fait assez connoistre par ses ouvrages, sans qu'il aye besoin icy de moy; aussy ne luy feray-je point d'eloge, qu'en le faisant conoistre pour un des plus polis hommes du monde, qui m'aime, qui aime mon Pere, & qui est aimé de toutes les personnes d'honneur. Ce pays au reste en est tout plein. Mr. Battier

ſçait peut- eſtre autant de choſes fins que Suiſſe ait jamais ſçeu, & fait un fort bon uſage des années qu'il a demeuré à Paris dans la converſation de gens doctes, & particulièrement de Mr. Juſtel. Il a un couſin dont le nom Vous eſt conü, Monſieur. Outre que la famille des Feſch eſt une des plus conſiderables de la ville, permettez moy de Vous dire qu'elle eſt auſſy des plus nombreuses; ce ſeul exemple le prouvera. Rodolphe Feſch Bourguemaître & fils de Bourguemaître a vü apres ſoixante ans de mariage avec Anne Gebweiler, cent ſoixante & cinq enfans, nez de luy, de ſes enfans ou de ſes petits enfans. L'un de ceux cy s'apelle Sebaſtien, & eſt poſſeſſeur d'un des plus beaux cabinets d'Allemagne. Sa maiſon eſt un palais. V. A. S. ſçait aſſez que ces Republicains vivent contens; je ne leur aurois jamais crü tant de politeſſe. Mais

laiffons là les dehors, & venons au cabinet. Rien n'y manque; il y a de la peinture, de la sculpture, des livres, & des curiositez de toute forte. Pour des medailles, Monseigneur, V. A. S. qui me fait l'honneur de me croire sans que je jure, se contentera si luy plaist de ma parole. Il y en a quelques unes de si singulieres, qu'elles sont surprenantes, sans qu'elles ayent aucun rapport aux memoires que j'ay des autres cabinets, ou aux descriptions des Auteurs, ou a celles que j'ay vû ailleurs. Le Possesseur n'a pas seulement pour moy cette amitié sincere qu'ont tous les honnestes Gens qui me conoissent; il a de plus cette douceur de conversation que les Grecs appelloyent Eutrapelie, ce qui ne s'accommode pas avec ce qu'on dit des Suiffes. On en parle comme de gens lourds & grossiers: j'ay conversé chez eux quelque temps, j'ay eu habitude

avec eux en differens pays, & ne m'en suis jamais apperceu. Je les ay trouvé generalement parlant, laborieux, fidelles, exacts, sincerés, candides, & la pluspart d'entre-eux fort scavants; j'ay esté surpris d'en voir de polis jusques a la delicateffe. Je ne dis rien de la religion, ny de la politique: dans l'une ils disent qu'ils s'y entendent fort bien, & je suis tres persuadé qu'ils s'entendent parfaitement dans l'autre. Je diray un mot a V.A.S. des honestetez que m'a fait Monsieur Fesch, Elle y a plus d'interest qu'Elle ne pense: Il m'a permis de prendre a la plume toutes les medailles rares dont je Vous ay parlé cy dessus: c'estoit me procurer un petit thresor sans diminuer le sien, & s'aquerir sur moy une obligation eternelle.

Au reste, Monseigneur, la curiosité de Basle va plus loin: Je Vous veux entretenir d'un autre cabinet qui fait assez de bruit par les noms

seuls de ses fondateurs, Erasme & Amerbach, qui sont en veneration en ce pays là comme les restaurateurs des belles lettres. Le premier y est peint a demi-corps par Holbein, & c'est sur ce portrait qu'on a fait cette epigramme assez juste,

*Ingens ingentem quem personat orbis Erasmus,  
Hic tibi dimidium picta tabella refert.*

*At cur non totum? mirari desine, Lector,*

*Integra nam totum terra nec ipsa capit.*

Ce cabinet appartient a l'Université de Basle, par la donation que luy en a fait le Magistrat de la ville. Il l'avoit achepté neuf mil escus en 1661. des heritiers de ce Monsieur Amerbach, legataire d'Erasme, dont on conserve encor le testament escrit de sa main. Il y a aussy dans la grande Eglise un marbre pompeux apliqué en architecture, qui confirme la chose par son inscription. La medaille qu'on voit d'Erasme semble avoir tiré son type du Dieu Terminus qui est sur la face de cette inscription qu'on a

faite exprez pour honorer la memoire de ce Grand-homme.

Ce qui suffiroit pour donner a ce cabinet toute son importance, seroit une vintaine d'originaux d'Holbein, & entre autres ce Christ mort, du quel on a voulu donner mille ducats. Ceux qui ne conoissent pas l'excellence de ce Peintre, n'ont qu'a aller a Basle pour en estre persuadez. On leur monstroit dans l'hostel de ville un grand tableau de sa main, ou plustost huit tableaux d'une piece, qui representent autant d'actes differens de la passion. C'est a mon sens un des plus beaux tableaux du monde, & je ne m'estonne pas de ce que le deffunt Electeur de Baviere en ait offert a la ville, pour trente mille florins de sel.

Trouvez bon, Monseigneur, que je vous dise quelque chose de cet Holbein. C'estoit un brave homme, mais si gueux qu'il n'avoit pas

quelquefois dequoy disner. On voit en un tableau de ce mesme cabinet le portrait de sa femme & de ses enfans, dont les habits ne marquent gueres plus de commodité; en un mot ce tableau est un thresor en lambeaux. Tous les estrangers s'arestent avec plaisir au coin d'une petite rüe de Basle, ou il y a une maison, peinte au dehors, depuis le bas jusques en haut, de la main d'Holbein: de grands Princes se pouroyent faire honneur de ce travail; ce n'estoit neantmoins que le payement que faisoit ce pauvre Peintre de quelques repas qu'il y avoit pris: car c'estoit un cabaret dont la scituation aussy bien que la mediocrité marquoit assez qu'il n'estoit pas des plus celebres. Nostre Holbein fut a la fin retiré de cette misere, par la generosité d'un Comte d'Arondel, dont est descendu cet illustre Seigneur Anglois que la curiosité

curiosité rendra immortel , aussy bien que tant d'inscriptions & de marbres antiques qu'on voit encor dans le theatre d'Oxford , qu'il avoit fair venir d'orient, & qui ont esté si doctement & si heureusemēt expliquées par Seldenus. Celivre en passant est fort rare , mais si V. A. S. ne l'a pas dans sa biblioteque, Elle s'en peut consoler , car on le r'imprime , & on m'a dit qu'il seroit plus beau & plus ample que dans sa premiere edition. Ce Comte d'Arondel venant si je ne me trompe , d'une ambassade de Vienne, emmena avec luy cet Holbein & sa famille , & luy fit cette fortune qui faisoit dire a Holbein mesme : Est il possible que j'aye esté si pauvre que d'avoir peint par necessité ? Ce sont les effets de la conoissance & de la generosité d'un Grand-Seigneur, sans laquelle Holbein auroit peut-estre rampé toute sa vie dans la misere & dans

l'obscurité. D'autres disent qu'il ne passa en Angleterre que longtemps apres, dans le dessein d'y faire mieux ses affaires: Qu'il se presenta d'abord a Thomas Morus avec des lettres d'Erasme, & qu'il en fut receu avec les dernieres caresses. J'ay vü dans le cabinet de l'Empereur, le portrait qu'il fit pour lors de ce grand Ministre. On dit que ne se pouvant souvenir du nom de l'Ambassadeur qui luy avoit promis son credit & sa protection, il traça a la haste le reste de l'idée qu'il en avoit, & c'en estoit si bien tout le visage & tout l'air, que Morus reconut a l'instant le Comte d'Arondel: ainsy trouva t'il au bout de ses doigts, ce qui s'estoit eschapé de sa memoire. Ces deux illustres Patrons donnerent les ouvertures a son merite. Henry huit l'honora de son estime & de son amitié, & s'expliqua un jour le plus obligement du monde en

sa faveur, a un Comte qui s'en estoit venu plaindre, Je peux, dit le Roy, faire six Comtes en une heure, mais je ne scaurois faire un Holbein. J'en scays bien d'autres particularitez, mais j'en dois dire une icy qui nous fera reprendre le discours d'Erasme.

Quand Holbein eut vü son *Encomium Moria* imprimé chez Froben, in 4°. en 1514. il y tira dans les marges, de petites figures a la plume qui forment huitante & trois tableaux: ce sont comme autant d'esclaircissemens du texte, mais elles sont si bien & si nettement dessinées qu'on pouroit conoistre la force d'Holbein par ce seul Ouvrage. Voicy comme il s'est expliqué a costé du titre du livre, *Hanc MORIAM pictam decem diebus ut oblectaretur in ea Erasmus, habuit.* Erasme aimoit Holbein, il ne luy fut pas difficile de se mettre en belle humeur, a la veüe de son

livre qu'il trouva si bien embelly,  
& de donner a quelques uns de ces  
petits Originaux, des devises assez  
plaisantes. J'en ay remarqué trois  
qui pourront donner du plaisir a  
V. A. S.

A la page 53. le texte porte, *Ne  
videar Erasmi mei commentaria sup-  
pilasse*, Holbein donne a la marge  
Erasme assis escrivant dans un livre  
sur un pupitre, de la maniere dont  
il le peignoit, & dont mesme Albert  
Durer la representé. Erasme qui  
s'y vit peint avec un peu trop  
d'enbonpoint, escrivit sur le livre  
de la figure, *ADAGIA ERAS.* & au  
dessous on lit, *Quum ad hunc locum  
perveniebat Erasmus, se pictum sic  
videns exclamavit, Ohe, Ohe, se  
Erasmus adhuc talis esset, duceret  
profecto uxorem.*

A la page 54. a la droite de ces  
mots, *sed multo candidius pinguis ille  
ac nitidus Epicuri de grege porcus,*  
Holbein peignit un gros garçon

assis a une table bien couverte, beuvant a mesme une bouteille qu'il tient de sa main gauche & embrassant de sa droite la mignonne qui est assise a son costé; Erasme escrivit au dessous HOLBEIN; Il crût par ce seul mot qu'on entendroit assez ce qu'il voudroit dire.

Dans la page suyvante vis-a-vis de ces mots *Scoti anima*, il desseigna un enfant razé a la monachale, qu'il pretend estre l'ame de Scot, avec des marques de son ordure que je ne peux descrire plus honestement. Erasme y joignit agreablement, *Scoti anima cacat stulta logicalia.*

Mais ce cabinet contient bien d'autres choses: Tout ce qu'Erasme & Amerbach avoyent assemblé de curiosité, y est; le cachet, la bibliothèque & la plus grande partie des meubles de ce premier y sont conservez avec la derniere estime. Il y a aussy des manuscrits de ce Mr. Amerbach, qui ne sont pas moins

precieux. J'y ay remarqué les beaux desseings qu'il fit faire de cette ville d'Augst dont j'ay desja parlé. On y conserve quatre suites considerables de medailles antiques, de Grecques, de Consulaires, d'Imperiales d'argent & d'Imperiales de bronze. Je ne me souviens point d'avoir vû ailleurs de medaille d'or de l'Imperatrice Plotine. Quoy qu'apparemment Erasme n'eust pas esté en estat dans les premiers temps de sa vie, de fournir a ces despences, la liberalité des Princes qui le consideroyent, luy en donna les moyens: Il en eust beaucoup de presens, qu'il celebre dans ses Epistres; & l'on dit mesme que sans la mort prematuree d'un Pape, il eut esté eslevé aux premiers honneurs de l'Eglise.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'huy qu'on le decrie dans tous les partis. Les Reformez sçavent de reste qu'il ne goutoit pas leur

nouveauté & qu'ils eut voulu une reformation d'une autre maniere que la leur. Les Lutheriens ne luy ſçauoyent pardonner d'auoir eſcrit dans ſes livres, *Poteram in Lutherrana factione eſſe Coriphæus, malui totius Germaniæ in me odia concitare, quam à ſacroſanctæ Eccleſiæ conſortio diſcedere.* Les moynes qui de ſon temps n'eſtoyent la pluspart que des ignorans & des debauchez, le traitent de libertin & d'impie, quoy qu'on trouue dans ſes lettres, qu'il n'entreprenoit jamais de voyage ſans entendre la Meſſe & s'approcher meſme des autels. Cependant on a beau dire, il a trouué dans tous ces partis, des hommes qui l'honorent & qui pretendent que ſa reputation ſera immortelle. Et en effect on l'aime preſque par tout. On voit encor a Baſle la maiſon ou il eſt mort; mais je n'ay pas envie d'occuper cette lettre du ſeul Eraſme.

J'ay quelque chose a dire a V.A.S. de la biblioteque publique: Il y a une infinité de manuscrits, outre les livres imprimez; en voicy quelques uns dont je me souviens: Le Thucidide grec in 4<sup>o</sup>. dont Camerarius a fait faire l'edition. Les Evangiles en grec, avec des lettres carrées, des accens, des esprits, des points, & au bas des pages, la Concordance avec les autres Evangiles. Les Actes des Apostres, qui sont a Oxford sont a peu près de mesme, mais il n'y a ny points ny accens. Le manuscrit des Epistres de saint Paul, qui est a Paris en l'abbaye de St. Germain des prez, se raporte au manuscrit de Basse & par les accens, & les esprits, qui s'y voyent & par la mesme disposition des caracteres ou l'alpha a cette figure  $\lambda$  & l'epsylon celle-cy  $\epsilon$ : Il n'y a pas pourtant de separation entre les mots comme a celuy de

Basle , qui est apparemment ancien de plus de mil ans. On y conserve aussy avec la deniere estime un manuscrit en parchemin in 4°. des raisons que Calecas preparoit aux Evesques Grecs qui devoient se trouver à Basle au concile universel, que le Pape Eugene transféra a Florence, pour des raisons particulieres. On y voit aussy le Code des canons de tous les conciles & des saints Peres, avec le Nomocanon de Photius & le double commentaire de Zonare & de Theod. Balzamon, bien plus ample que dans son edition de Paris; car on y voit aussy beaucoup de responce & de pieces considerables des Patriarches & des Evesques, qui ne se trouvent pas ailleurs. Tout cela se doit voir bientost dans l'edition qu'on en fait à Oxfort.

Les Oeuvres de Gregoire de Nazianze y sont escrites en

caracteres rouges, & les commen-  
 taires d'Elias Cretensis en chara-  
 cteres noirs, qui n'ont encor esté  
 imprimez qu'en latin. Ce manu-  
 scrit grec est parfaitement net, &  
 enrichi mesme aux chapitres, de  
 fort belles miniatures. On y voit  
 souvent St. Gregoire en chaire,  
 qui presche & qui semble disputer  
 contre les heretiques qui sont en  
 bas a sa gauche, ayant a sa droite  
 les Orthodoxes, principalement en  
 son sermon *in ὀνομαίους ἐπιποθέξας*.  
 Ils ont aussy un Alcoran parfaite-  
 ment bien escrit sur cette espece  
 de papier oriental que nous ne  
 conoissons que par curiosité. Un  
 Virgile manuscrit admirable. Enfin  
 ils en ont quatre armoires pleines,  
 dont la description meriteroit  
 plustost un volume qu'une lettre.  
 Il adjouteray a ces manuscrits un  
 livre curieux imprimé *in folio*, à  
*Joh. Fust, civis Moguntino, per Petrum*  
*de Gernsheim, Anno 1459.* c'est

L'OFFICIALE DV RANDI, qui peut servir de conviction dans la querelle des nations qui pretendent a l'invention des l'imprimerie. On void à Oxford les OFFICES DE CICERON imprimez en 1465. mais comme ce n'est que six ans apres, le livre de Basle est encor plus precieux.

Je pourois ajouter icy la peinture du cloistre des Predicateurs. Elle represente cette belle danse des morts, ou les personnes de toute sorte de conditions trouvent le veritable caractere de leur foiblesse. Les Empereurs, les Rois, les Princes, les gens d'Eglise, & les riches, s'y voyent dans la necessité de mourir comme les plus pauvres & ce que nous appellons les plus miserables. C'est un spectacle des plus mortifiants que je sçache dans le christianisme, & quoy qu'il soit orné de toutes les beautez de la peinture, je ne l'ay jamais regardé.

qu'avec de grandes pensées de nostre aneantissement. Sa veüe est publique, & pour la rendre ce semble encor plus publique, on l'a fait graver le siecle passé par un assez bon maistre. Ce livret n'est pas indigne d'une belle bibliothèque.

Si je m'arestois a la beauté de la ville, je n'en sortirois point. Il y a pourtant une particularité illustre qui se presente & que je ne puis laisser. On void dans l'arsenal, des depouïlles de Charles Duc de Bourgogne. C'est ce grand Prince, Monseigneur, qui tient toute l'histoire de son temps; les Suisses firent voir qu'ils n'estoyët pas invincibles & qu'il est tres dangereux d'attaquer en mesme temps la justice & la liberté: Mourat & Nancy en seront les preuves eternelles.

Dans les environs de Basle il y a mille choses remarquables qui dependent de la scituation & de la nature du lieu. Les payfages y sont charmans,

charmans, l'aspect mesme de Basle du bas en haut de la riviere qui traverse les deux villes, est admirable. Cet endroit du Rhein ou les faumons remontent de la mer pour y peupler, n'est-il pas considerable? On sçait precisément la saison de leur arrivée, le temps de leur demeure & celuy de leur depart; les pescheurs font leur compte là dessus & ne s'y trompent point. Le sablon doré qui est en quelques endroits du voisinage, decouvre assez qu'il y a des minieres d'or: Je voudrois qu'elles fussent desia ouvertes par des Gens qui en meritaissent la bonne fortune.

Au retour de Basle je vis Brisach, une des plus fortes places du monde; c'est comme tout le monde sçait la conqueste de Bernard Duc de Weimar, qui l'a remis a la France, à qui elle est demeurée par la paix de Munster. J'ay veu la vilette ou il mourut entre Basle & Brisach.

Ce seroit icy le lieu de parler de Strasbourg, si je ne remettois la chose a une autrefois: Cette ville fameuse merite bien une relation particuliere.

En descendant le Rhein on vient a Philisbourg: *Philippolis* & *Wdensheim* / sont les termes qui la font conoistre dans les livres latins & allemans. Ses sieges l'ont fait considerer dans les dernieres guerres d'Allemagne; graces a Dieu tout est appaisé. La paix generale l'a laissée a son ancien Maistre l'Evesque de Spire, sous la garnison du Roy de France; c'est a dire que la ville est a l'Evesque & la forteresse au Roy: ou plustost que l'Evesque en est le Seigneur, & le Roy, le maistre.

A quatre heures delà sur la droite, est la ville d'Heidelberg. Elle a dans sa mediocrité toutes les beautés. Le Nece qui est à ses pieds luy donne de bonnes eaux,

du poisson en abondance, & les plus agreables promenades du monde. Ce qui la rend plus aimable & qui luy donne plus de reputation, c'est le vin qui porte son nom, qu'on boit par toute l'Europe ou il y a de la bonne chere.

Son Academie a esté autre fois une de plus celebres du monde : Elle a encor aujourd'huy tout son merite, mais la fortune des temps l'a un peu depeuplée : Le pays a souffert trente années de guerres, & a eu besoin pour se restablir d'un gouvernement aussy sage & aussy juste que celuy du Prince qui y fait aujourd'huy la felicité de ses Sujets. Les desmelez qu'il a eu avec le Duc de Lorraine, ont un peu interrompu le dessein qu'Il avoit de luy rendre son ancien lustre, il y a apparence que le ciel en favorisera les soins & la bonne volonté. L'alliance qu'on negocie aujourd'huy entre sa maison & celle de

France, marque assez l'estime qu'on en fait en cette Cour. L'Angleterre la Suede & le Danemarc ont de grandes liaisons avec Luy, & on pouroit dire plus de rapport qu'avec les autres Princes de l'Empire. Le mariage de Monsieur le Prince Electoral avec la Princesse de Danemarc, est une preuve illustre de ce que nous venons de dire; mais sa presence donne encor de plus grandes idées que tout cela. Il a tous les caracteres sublimes, la magnificence, la grandeur d'ame, l'intelligence, & cette sagesse si exquise qui paroist dans tous les endroits de sa conduite. Pour Mr. le Prince Electoral son fils, il ne luy manque aucune de ces grandes dispositions qui promettent de nous faire voir un jour dans sa personne tout ce que nous venons d'admirer dans Monseigneur l'Electeur son Pere.

Je serois peut-estre fortty d'Heidelberg sans vous parler du grand tonneau , si l'aimable Monsieur Polier ne m'advertissoit qu'il ne le faut pas oublier. L'advis est un peu yvrogne , il vient pourtant d'une personne fort sobre, & qui conserve ce caractere de moderation par tout ; c'est qu'il sçait que les prodiges meritent bien leur place parmy les choses curieuses. Ce tonneau , Monseigneur , est aussy fameux que le fut le Colosse de Rhodes, qui n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes que celuy là a de vin dans son sein. Je crois qu'on y peut mettre la recolte de tout un vignoble : il a tant de circuit & d'espaisseur , qu'il faut faire du chemin pour le voir par tout. Ce vaisseau porte luy même son ocean, mais un ocean qui a son flux & son reflux : il est trop dangereux pour le naviger , il ne faut que s'en approcher pour y perdre sa

bouffole; les tempestes y sont ordinaires sans tourmentes & sans vents, & les raisons y viennent faire naufrage au port: Enfin c'est cette mer pacifique qui trouble tout le monde, sans se troubler elle mesme.

En suyvant le Necre, on trouve Manheim: Il seroit difficile que j'en oubliasse la sçituation, outre que je l'ay souvent remarquée, elle est sur cette medaille dont S.A.E.P. m'a honorée. On y void que cette forteresse donne la seureté au Rhein & au Necre qu'elle protege & qu'elle couvre. J'y vis a mon retour les restes de la magnificence que les peuples avoyent preparé a l'entrée de la Princesse Electorale. Ce petit terroir est fort heureux par son abondance, mais particulièrement par l'indulgence du Prince qui soulage ses habitans, en leur remettant les charges & les impots ordinaires.

V. A. S. me permettra d'aller jusques chez Elle , Luy decouvrir quelques pieces d'antiquité , qui parlent d'une maniere qui ne m'est pas inconüe. Ce sont ces deux colomnes antiques qu'Elle a fait transporter dans son jardin : Elles ont souffert du temps coïne le reste des choses de leur âge : Les caracteres s'y sont pourtant assez conservez pour se laisser apercevoir par les yeux intelligens ; j'en ay tiré cette explication.

Il est certain qu'elles ont esté insculpées du temps de l'Empereur Alexandre Severe qui fut tüé vers Mayence par Maximin. Voicy ce que je lis sur l'une , & qui est presque conforme en tout a l'autre :

IMPERATORI CAESARI , DIVI SEVERI  
 PII NEPOTI , DIVI ANTONINI  
 MAGNI PII FILIO , MARCO AVRELIO  
 SEVERO ALEXANDRO , PIO , FELICI ,  
 AVGVSTO , PONTIFICI MAXIMO ,  
 TRIBVNICIAE POTESTATIS ,

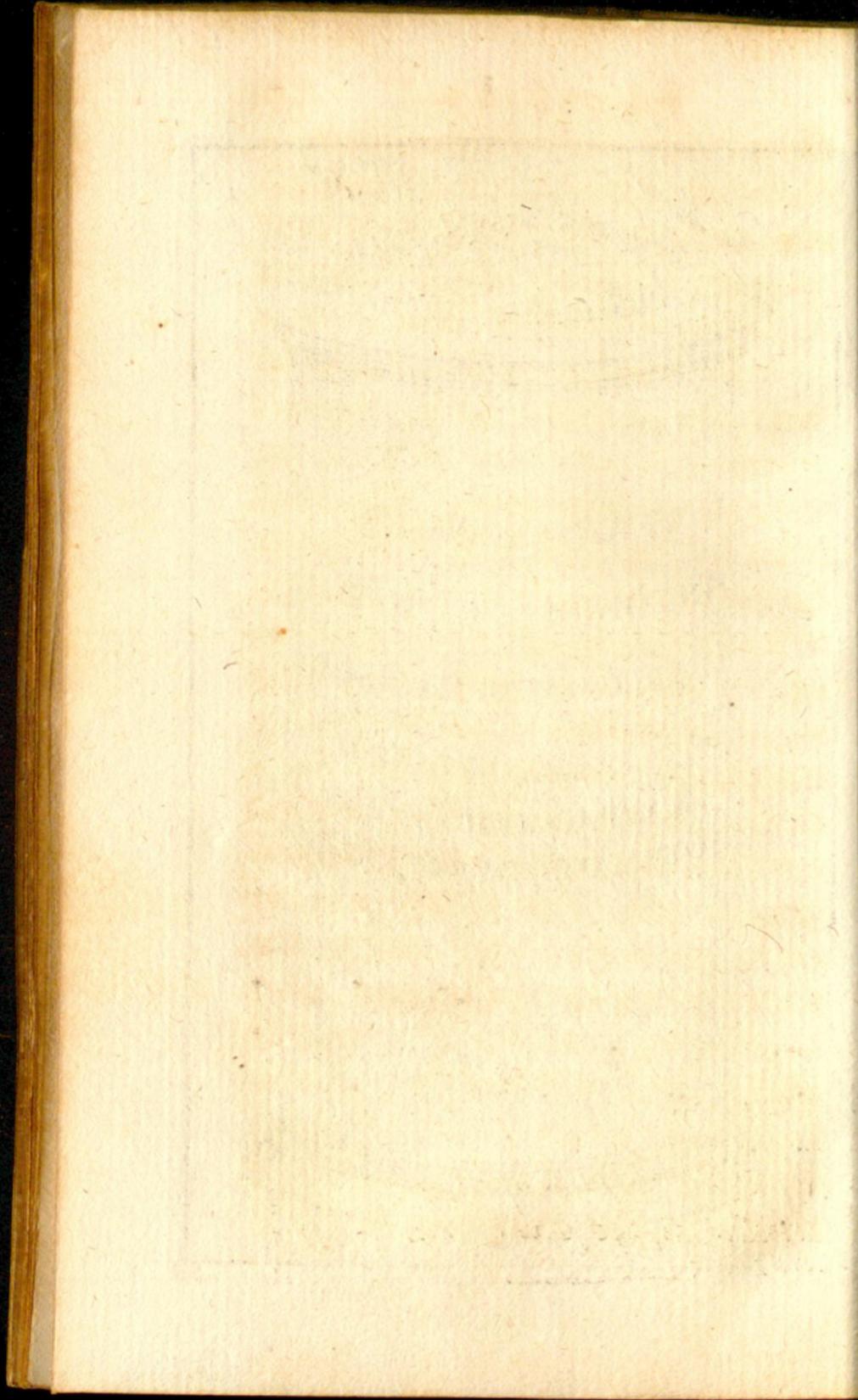
CONS'VLI, PATRI PATRIAE. GA.  
Ao. AB. Ao. L. IIII. Nous avons  
beaucoup d'autres inscriptions  
antiques qui se raportent a celles-  
cy, qui determinent parfaitement  
le temps. La quatriesme legion qui  
tenoit le pays les fit eslever; & les  
charaâteres de la penultiesme ligne  
pouroyent estre les premieres  
lettres des noms des principaux  
Officiers de cette legion, qui sont  
demeurez dans l'obscurité: Il y a  
apparence qu'on les avoit faites  
pour orner leurs tombeaux.

Mais parlons du lieu ou elles  
ont esté trouvées, dont le nom  
augmentera sans doute la preuve  
de nostre conjecture. A mille pas  
de vostre chasteau, Monseigneur,  
il y a une petite montagne separée  
de toutes les autres, & qui com-  
mande ce semble a son horizon.  
Les Romains y bastirent une tour  
a leur maniere, qui en ce temps  
là estoit une espece de forteresse.



IMP. CAES. DIVI  
SEVERI PII NEPOTI DIVI  
ANTONINI MAG. PII FILIO  
MAREL. SEVERO ALEXANDRO  
PIO FELICI AVG. PONTIFICI  
MAXIMO TRIBVNICIAE  
POTESIATIS COS. PART. PATRIAE

GA. AO. AB. AO.  
L. IIII.



On en void de semblables dans la Colonne Trajane qui est indubitablement la plus belle & la plus parfaite de toutes les antiquitez. Ils nommerent cette Tour *Turrinæ ad lacum*, parce quelle est eslevée dans un terrain marefcageux, qu'on n'a desseiché qu'avec du temps & de la despence. Les Alle-mans qui l'appellent *Thurn an der Lachen* / en ont tiré le mot de *Dour-lach*; ce qui me paroist par l'abre- viation qui est si commode a leur façon de parler, & par le T qui y fait presque tousiours le D. Il y a encor cette circonstance qu'on appelle cette tour *Hohen Grasingen* / a cause d'un village au pied de la montagne qui retient son ancien nom de *Grasingen* / des Grecs qui servoyent l'Empereur Severe en ce pays là. Cela se justi- fie par l'inscription des colomnes dont nous avons parlé qui ont esté faittes dez ce temps là, & par le

tesmoignage de Lampridius. Cet Empereur, dit-il, a son retour de l'Orient, fit passer en Occident des Arabes, des Parthes & d'autres, pour la guerre qu'il meditoit en Allemagne; il y a apparence qu'il y avoit aussy des Grecs, qui establirent là comme une espece de colonie. Ces troupes au rapport du mesme Historien, passerent dans l'armée de Maximin qui se fit declarer Empereur apres avoir fait assassiner Severe. Le temps, le lieu, & les noms qui restent, expliquent ce me semble ces monumens. La figure un peu effacée sur le comble de la colombe, contribue beaucoup a l'esclaircissement de nostre explication: soit qu'il y eut quelque autre figure d'un Officier considerable, a qui on auroit donné cette louve & ces enfans attachez a sa mamelle, comme le symbole de sa patrie, ou que ce fut simplement la marque de l'origine des Romains. On sçait

assez ce que l'ambition inspiroit a ces Grands-hommes, qui faisoient autant d'estat du simulachre de leur louve, que les autres nations, de leurs Divinitez: Aussi en interpretoyent-ils le mystere par un miracle qui avoit conservé leurs fondateurs.

Je reviens, Monseigneur, car je sçay que les reflexions esloignées ne Vous plaisent pas. Mais je ne peux sortir de Dourlach sans vous parler du sçavant Mr. Keck. Il y a peu de qualitez qu'on ne luy puisse donner aussi justement, mais celle là est extraordinaire en luy. Il a toutes les lumieres de la politique, de l'antiquité & de l'histoire: il sçait ce qu'il y a de plus secret dans les interets des Princes & le droit des nations: Il a toutes les belles lettres & peut parler en dix ou douze sorte des langues. V. A. S. sçait que je ne me mesle point des affaires de la religion, mais je sçay

bien que ce Monsieur Keck conoit ce qu'il y a de plus fin dans les controverses des Chrestiens, & dans les sectes de ceux qui ne le sont pas. Ce sont des qualitez bien difficiles a trouver, mais qui sont pourtant comme necessaires au Chef du conseil ecclesiastique de V. A. S. Si j'adjoutois qu'il est Poëte mais Poëte excellent, je n'avancerois rien qui ne fut vray: Bref c'est un homme rare, & si je ne me souvenois qu'il est fort de mes Amis, j'en dirois bien d'avantage.

Nous vismes encor aupres du Rhein, cette colomne que le Roy de Suede y esleva comme un monument de ses victoires: Et a Höchst/ qui est a la droite sur le Mayn, des restes deplorables de la guerre. Cette ville si belle avec son chasteau si superbe n'est plus qu'une espece de village, qui ne s'est conservé que pour la necessité de la route de Mayence a Francfort: On en peut dire.

diré, *Nunc seges est ubi Troja fuit.* Mayence est bien une autre place : le séjour de l'Electeur ne contribue pas peu a sa reputation. Outre qu'elle est grande, magnifique & bien peuplée, elle est encor considerable par quelques vestiges de l'anriquité.

Dans la citadelle, qu'on y a fait depuis peu, il y a une eminence qu'on pretend avoir esté le tombeau de Drusus. Ce Romain avoit si fort pressé les Allemans, que son nom est demeuré en abomination dans ce proverbe, *daß dich der Drus hole.* Cependant nous lisons dans Suetone, qu'on luy donna sa sepulture au champ de Mars, & que son corps fut porté jusque dans Rome, sur les espales des personnes les plus considerables des lieux par ou il passoit. On se peut pourtant esclaircir sans sortir du texte de cet Historien, on l'on remarque que les legions rendirent les derniers honneurs a la memoire de ce grand

Capitaine; elles detesterent le camp ou il estoit mort, a qui elles laisserent le nom de *scelerata castra*; elles luy consacrerent la representation d'un tombeau, & des festes qui se devoient celebrer chaque année au mesme endroit, par des combats & des courses de chevaux; & engagerent la religion de nos anciens Gaulois a des prieres annuelles. Il est aisé de conclure que cette antiquité qui a tant de reputation, n'est que cet *honorarius tumulus* dont parle Suetone.

J'eus encor le plaisir, Monseigneur, d'y approcher un homme dont je sçavois de si grandes choses: je m'apperçeus que la reputation publique qui en parle tant, ne m'avoit pas tout appris. Son merite extraordinaire & sa vertu solide qui ont esgalement parû dans les disgraces ne font pas toute la beauté de sa vie. On est assez informé de la part qu'il a dans les premieres

affaires de l'Empire, & de l'estime qu'on y fait de ses conseils : mais il faut le voir de près, pour remarquer qu'il a des qualitez qui le font aimer, beaucoup de bonté, beaucoup de douceur, & tout ce qu'on se peut imaginer d'honneur dans sa conduite. Il ne seroit pas necessaire de dire que c'est Monsieur le Baron de Boinebourg, ce caractere ne luy est pas moins propre que son nom mesme : ses deux filles sont entrées dans les familles des Electeurs de Mayence & de Treves, & il n'y a rien de grand qu'on ne puisse attendre de Monsieur son fils.

En passant plus avant, les paysages & les villes du Rhein sont admirables, comme Coblens, Cologne, Andernach, Nuys, Vesel, Reéz, Emmerich, dont je me souviens particulièrement, peut-estre parce qu'elles m'ont fait voir des antiquitez curieuses, & que j'y en

ay recouvré quelques unes V. A. S. fera estonnée d'apprendre qu'il y des cabinets chez des gens de toute sorte de conditions : Des Princes, des Gentils-hommes, des Theologiens, des Jurisconsultes, des Medecins, des Historiens, des amateurs de belles lettres, des marchans & mesme des artisans. J'ay des manuscrits de desseings admirables, que j'ay fait faire en ces quartiers là sur des medailles d'une extreme rareté, dont je Vous divertiray en son temps.

Nous n'oublierons pas ce fameux vignoble qui fournit ces agreables vins ausquels les Estrangers viennent faire la cour. Aussi ce n'est pas sans raison que *Baccarath* est la principalle ville; ce mot Allemand adoucy porte nettement *Bacchi ara*; il ne reste point d'autels plus parlans a aucun Dieu de l'antiquité. Ces vins font le patrimoine du pays, mais un patrimoine riche, qui

produit le fonds le plus liquide du Palatinat. C'est cette bienheureuse terre que Dieu conserve comme la prunelle de son œil ; au moins, Monseigneur, je ne parle qu'après un de leurs plus celebres Predicateur. Cette petite province appartient par bonheur a Monsieur l'Electeur Palatin. Quoy qu'il soit un des plus sobres Princes de l'Europe, il sçait donner toute l'estime a ces grands vins : Et son humeur si genereuse & si magnifique en fait une part considerable a tout ce qu'il y a de Princes qui aiment la bonne chere.

A quelques lieües de là, la Moselle se vient rendre dans le Rhain avec les vins excellens qui naissent dans ses costes, & se distribue jusque dans le Septentrion, ou on en pare les meilleures tables. Il n'a pas la force des vins du Rhin, mais il l'emporte du costé de la delicateffe. J'entretiens là V. A. S.

de choses qu'Elle ſçait apparemment mieux que moy, car quoy qu'Elle ne face qu'un tres bon uſage des meilleurs vins, je l'ay vü ſouvent prendre plaifir d'en entendre faire l'eſtime & le diſcernement. Si ceçy paſſe pour une repetition, elle a cela de ſupportable, qu'elle eſt bien courte.

J'aurois eu plus de ſatiſfaction dans le cours de ce voyage, ſi je n'avois trouvé la Hollande dans de grands preparatifs de guerre. Elle armoit de tous coſtez, ſur l'apparence d'une rupture avec la France. Il y avoit dix mil hommes dans Maeftric, pour les beſoins de toute la frontiere de ce coſté là. Je fus preſent a une reveüe de cinq mil chevaux qui ſe fit a Veſel: Emmerich eſtoit auſſy en fort bon eſtat. Ces deux places, dont les garniſons ſont Hollandoiſes, appartiennent comme Vous ſçavez, Monſeigneur, a S. A. E. de Brandebourg. Tout

cela m'osta les ouvertures auxquelles je m'attendois pour plusieurs esclairecissements de medailles. Je fis pourtant quelque descouverte ; Peut-estre qu'un autre voyage me donnera la satisfaction entiere. Ce ne sera que lors que le Roy aura rassuré les Hollandois , ou pour mieux dire lors que ses intentions seront mieux esclaircies : La conduite de ce grand Prince est toute pleine de justice & de sagesse , & l'union qu'il a avec ces Estats , est fondée sur de si grands interets , qu'on n'en peut esperer que la continuation : au moins je la souhaitte de tout mon cœur.

Schinckenchantz est a la pointe de cette isle, ou se partage le Rhein: C'est une place importance qui sert de boulevard a tous le pays : Elle a ses bastions, ses pieces detachées, & ce qui la rend de plus difficile abord , c'est qu'on trouve le marais par tout , au travers duquel il a falû

menager le chemin qui conduit a la porte unique de la place. Cette forteresse est le magasin & la ressource de tout le voisinage. Le droit des peages qui y est fort modique ne laisse pas de produire des fonds considerables aux Estats ; - aussy l'abord des marchandises qui entrent & qui sortent du pays, y est il fort grand.

De ces branches du Rhein, la moindre retient son nom ; l'autre qui prend celuy de Vahal ou de Rhein françois, passe au pied de Nimegue la capitale de Gueldres. Elle est fort abondante , & quoy que son nom marque de la nouveauté selon le langage du pays, il est constant qu'elle est fort ancienne. Il paroist assez par sa scituation que c'est *l'Oppidum Batavorum* dont Tacite & quelques autres Historiens parlent a propos des guerres de Civilis & de Cerealis. Deffunt Mr. Smetius a fait cette decouverte

dans le traité qu'il en a donné au public. Son fils est homme de lettres & parmy toutes ses belles qualitez, celle qu'il a d'estre curieux me touche le plus. Il a dans son cabinet de ces fortes d'antiquitez qui se trouvent dans le pays; Ce sont les monumens de plusieurs siècles que les Romains y ont laissé. On y voit des autels, des urnes, des debris de sepulchres, des inscriptions, des anneaux, & tout ce que la magnificence de leur religion a introduit: mais les medailles font la plus belles partie de ce Cabinet. J'en ay fait desseigner les plus curieuses, & je dois a ma bonne fortune la facilité qu'il a eu de m'en accommoder de quelques-unes.

Le chasteau de Nimegue est assez magnifique, mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il a esté basti par Cæsar, & que la tradition luy en a conservé le nom jusques aujourd'huy. Les campagnes voisines

ont esté le theatre ordinaire de la guerre des Romains. Ceux qui sçavent l'histoire, se souviennent que ce fut là que Civilis fût battu, & qu'il ne se fut pas tiré des mains de ses ennemis, si il n'eut trouvé son salut dans l'isle dont nous avons parlé, & ou on remarque encor l'endroit de sa fuite. Aussi estoit-ce fait de la liberté du pays, si la flotte se fut trouvée assez a temps pour donner, & pour boucher les passages que trouverent les vaincus pour se venir rallier. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset.*

Et a propos de cette liberté, c'est un bien que ces peuples se sont toujours conserve tout entier. La puissance des Romains n'a pû leur imposer le joug qu'elle a donné au reste des nations. Leur victoire mesme ne les a pas mis en estat de les contraindre a recevoir les moindres conditions qui fussent un peu

contraires a ce droit qui leur est naturel. On void dans leur traittez de paix, leur liberté tousiours a couvert, avec ces titres honestes d'Amis, d'Alliez & de Voisins; & s'ils se sont obligez en quelque chose, ce n'a esté que sous les apparences d'amitiez & de confederations. C'est l'expression mesme de Tacite, *mansit honos & antiqua societatis insigne*: Et c'est cette société dont parle Tite Live, qui laisse toute l'égalité entre les partis; *Societas equalis juris est*. Ils se sont tousiours assurez par des dispositions & des privileges que les Empereurs leur ont accordé de temps en temps; & les derniers efforts que l'Espagne a fait contre cette liberté, n'a servi qu'a l'establis avec plus d'honneur & de reputation. On peut dire qu'elle n'est pas de mauvais exemple a leurs voisins qui n'en jouissent pas: La grande sagesse de leur gouvernement respand par

tous leurs Estats le repos & la tranquillité dont les estrangers mesme ont leur part. La Religion catholique que leur politique ne doit pas souffrir, y est deffendüe, mais elle n'y est pas persecutée; & avec toutes les precautions, on en peut faire l'exercice.

Je demeuray quelques jours à Utrecht; il ne manque rien a la beauté de cette ville. On peut dire qu'elle est le sejour de la noblesse, par ce qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit des dixsept provinces. La scituation y est charmante & plus eslevée que le reste du Pays-bas: c'est pour cela que les eaux y sont admirables, & qu'on en fait charger de fort loin. Elle a deux canaux, dont l'un porte encor le nom du grand Drusus. On remarque a tous les deux, de la magnificence & des richesses, par la multitude des barques qui les couvrent incessamment, & par ce

double rang de maisons qui les bordent de chaque costé, dont l'un sert de parapet & de plateforme a l'autre. Tout y aborde, & ce qu'on estime fort rare dans tous les pays froids, est icy fort commun, & a fort vil prix. Il ne paroist pas que les citrons, les oranges, & les autres fruits delicieux y viennent de si loin, a cause de leur fraischeur & de leur abondance. Parmi tant de gens de merite qui s'y rencontrent, il y a un Mons. Christien Utembogart: C'est un illustre, Monseigneur, pour qui j'ay la derniere veneration: Il est sçauant, il est genereux, il est aimable, il a quelque chose de plus, une certaine bonté qui se donne toute entiere & qui gagne aussy le cœur sans reserve.

Il y a encor l'habille Monsieur Kerkringius, qui est bien plus qu'un tres sçauant Medecin: Il a porté l'art de la dissection dans la

derniere delicateſſe. C'eſt chez luy que j'ay vü nettement tout ce qui ſe paſſe dans cette nuit eſpaïſſe ou ſe forme le foetus ; il en a de tous les âges, ſi ce mot ſe peut ſouffrir. On y peut remarquer avec de l'ordre & de la proportion, les progrez qui ſe font de jour en jour depuis l'œuf juſqu'à l'achevement, c'eſt a dire depuis le peu de matiere qui ſ'aſſemble d'abord ſous la main de la nature, juſques a la perfection du corps organique & animé. On ne peut aſſez admirer ces petits ſquelets de chair, ces os preſque liquides, ces premiers deſſeings du corps humain. Ce ſont autant de myſteres devoilez qui laiſſent de grandes lumieres dans l'eſprit, & des veües pour les plus belles reflexions du monde. Il m'a fait obſerver trois ventricules dans un cœur, & une pierre dans un autre : les veines Cave & Porte & leurs rameaux

detachez des autres parties, avec une propreté & une finesse de travail inconcevable, & une infinité de choses de cette force, qu'on peut appeller de petits originaux qui se copient eux mesmes, des demonstrations parlantes qui charment, qui instruisent & qui persuadent en mesme temps. Celuy qui possede ces thresors acheve par sa conversation si sçavante & si polie, le plaisir qu'on a de se voir parmy tant d'objectz surprénans: ce qu'il fournit de son costé a un entretien que nous eusmes de la superfoetation, estoit une espece de curiosité pour moy plus touchante que toutes les autres. Son traitté de SPICILEGIUM ANATOMICVM qu'il a mis au jour, sera la caution de tout ce que je viens de dire.

La campagne qui environne Utrecht est pleine de ces lieux enchantez, de ces solitudes delicieuses, ou la sagesse a fait tant des

progrez. C'est là qu'on rencontre ces bien-heureux abris, ou l'ambition soulée s'est venue refugier, ou les Grands-hommes accablez de la gloire & du fardeau de l'Empire du monde, ont sçeu trouver de la douceur & du repos.

Je dois a V. A. S. deux remarques que je fis au jardin de Monsieur Grævius, ce Professeur si celebre, qui toutes deux illustrent l'antiquité. L'une esclaircit un mot que nous voyons sur la medaille de Commode, I. O. M. EXSVP. que j'ay tousiours vû expliqué EXSVPERIS: On y doit lire IOVI OPTIMO MAXIMO EXSVPERANTISSIMO, comme il est escrit tout au long sur la pierre qui avoit apparemment servy de monument. Il y a une autre pierre qui merite sans doute plus d'application. Ses deux premières lettres & ses quatre dernières m'apprennent que c'estoit un monument, quoy que les noms

de ceux pour qui il estoit fait me  
 soyent inconus. D.M. signifie sans  
 doute *DIS MANIBVS*: Les dernieres  
 en designent precisément l'usage,  
 par les mots ordinaires, *Monu-*  
*mentum Hoc Fieri Curavit*. J'en ay  
 trouvé l'ornement digne de Vous  
 estre communiqué: Aussi l'ay-je  
 fait faire exactement sur l'original.  
 Il occupe la moitié d'une pierre  
 haute d'environ quatre pieds, &  
 represente un homme couché sur  
 son lit, ou si Vous voulez, sur son  
*Triclinium*, avec une table devant  
 luy chargée de fruits. Deux valets  
 y sont en estat de service: l'un  
 tient un pot, d'ou vient le mot de  
*Pocillator*: l'autre qu'on pouroit  
 dire à *cyatho* (comme en ce vieux  
 epitaphe, D. M. DORYPHORO  
 CAESARIS A CYATHO, &c.) tient  
 une espee de flacon, ou il y avoit  
 apparemment quelque liqueur pre-  
 cieuse. Peut-estre que ce premier  
 a desia versé de l'eau, son pot a

deiny renversé me le fait croire, & que l'autre apporte du vin frais. Peut-estre aussy que ce maistre qui tient son gobelet dit suyvant l'ancienne coutume, BENE MIHI, BENE VOBIS, BENE AMICAE MEAE, BENE OMNIBVS NOBIS, BENE EI QVI NON INVIDET MIHI, ET EI QVI NOSTRO GAUDIO GAUDET. C'est ce qu'on pouroit expliquer, boire a l'allemande a la santé de la bonne compagnie. Qu'il y auroit de joyeux comentaires a faire sur cette pierre, Monseigneur! mais ils se pourront faire a Dourlach plus commodement qu'icy: cependant je Vous en envoie le desseing en racourcy.

D' Utrecht je me rendis a Amsterdam. On a par tout de si grandes idées de cette ville, que quelque chose qu'on en dise, on en dit tousiours trop peu. V. A. S. sçait que c'est la siege de l'opulence & le rendez-vous des richesses,





D · M · V A  
B I T I R  
V E T · E X  
A C H V



ENTI  
ALI  
N. ALÆI  
M. H. F. C.



D · M · VALENTI  
BITITALI  
VET · EX · N · ALÆI  
ACHV · M · H · F · C ·

quelle a dans la séparation, dans  
 le estendu, dans les bassins  
 plus que lubriques, dans les canaux  
 qui la partagent de tous costez &  
 dans ce fait qu'on ne peut exprimer  
 mer & qui est son véritable charac-  
 tère, plus de grandeur & de ma-  
 gnificence que la plus belle Rome.  
 Le ne m'en estoit pas Moutier.  
 II. Elle a porté plus loin les  
 commerces que celle-là n'a fait les  
 conduites. Elle a trouvé deux  
 mondes pour s'enrichir, au lieu  
 que l'autre s'est contentée des de-  
 portées d'un seul. C'est un specta-  
 cle bien remarquable de voir dans les  
 ports de toutes ces canaux, les flottes  
 qui se viennent peupler. On y a  
 tout ce qu'on peut imaginer jusqu'à dix mil  
 vaisseaux, c'est à dire une autre  
 université sur les eaux, en  
 tout une province flottante,  
 dont Amsterdam est la capitale.  
 Parmi ces eschoues on croit  
 que a la font de l'univers. Certe

qu'elle a dans sa situation, dans son estendue, dans ses bastimens plus que superbes, dans ses canaux qui la partagent de tous costez & dans ce faste qu'on ne peut exprimer & qui est son veritable caractere, plus de grandeur & de magnificence que la plus belle Rome. Je ne m'en estonne pas Monseigneur: Elle a porté plus loin son commerce que celle-là n'a fait ses conquestes. Elle a trouvé deux mondes pour s'enrichir, au lieu que l'autre s'est contentée des depouilles d'un seul. C'est un spectacle bien pompeux de voir dans ses ports & sur ses canaux, les flottes qui la viennent peupler. On y a quelquefois compté jusqu'à dix mil vaisseaux, c'est a dire une autre Amsterdam sur les eaux, ou plustost une province flottante, dont Amsterdam est la capitale. Parmi cet abord infiny, on croiroit estre a la foire de l'univers. Cette

imagination est un peu forte, mais que peut-on dire d'une ville où se rencontrent tant de nations différentes, où sont estallées tant de richesses, où l'on voit en mesme temps tout ce que la fertilité des Indes a produit en plusieurs années : Et pour parler plus clairement, où sont les magasins de toutes les moissons de l'Orient.

L'hostel de ville y est admirable; son architecture est la plus magnifique & la plus régulière du monde : C'est une despence de trente millions que l'art a fait en peu d'espace. On l'a tiré en détail dans des estampes, qui ont assez de reputation. Les particuliers y sont fort riches, il y en a qui le seroyent mesme au sentiment de Crassus. J'en sçay un qui a secouru si puissamment le Roy de Danemarck, qu'il l'a tiré des mains de la Suede. Leur maniere de compter est surprenante. C'est encor quelque

chose de plus fier que ces talens des premieres empires. A leur voir partager l'or par tonnes, Vous vous souviendriez, Monseigneur, des Triumvirs qui ne firent que trois parts de tout le monde. On y croit ce qu'on veut; la religion y est libre comme l'estat: la nostre mesme ne choque pas leur conscience, & parce qu'elle interesse leur politique, c'est la seule qui n'a pas son exercice public.

J'y ay vü de toutes les curiositez, & de toutes les especes; des peintures que nous conoissons & de celles que nous ne conoissons pas: Des tableaux Indiens & Chinois, d'un travail inestimable. On decouvre dans ceux-cy les plus secretes particularitez des histoires, de la façon de viure, & de la religion du pays. On y voit des Martyrs qui sacrifient leur sang a la fureur de leur zele, s'il est permis d'appliquer si mal ce nom

facré qui n'appartient qu'aux Heros de la verité & de l'evangile. Car l'effusion du sang & la mort mesme ne sont que les decorations exterieures du martyre, le lieu de son sacrifice est le cœur & la volontè, ou il a la foy pour object.

Pour les autres curiositez elles y sont en si grand nombre qu'on en pouroit parler par tonnes, comme de leur or. Il y a entre les autres, quatre cabinets ou sont renfermées autant de belles choses que j'en aye jamais veües ailleurs. Monsieur de Witzen Secretaire de la ville, a le premier. Il semble que sa maison soit moins faite pour l'habitation que pour le plaisir des yeux. Ce n'est par tout que magnificence & symmetrie: On ne sçait si c'est le cabinet qui sert d'ornement a la maison, ou la maison au cabinet; Il a des tableaux, des liures, des bustes, des antiquitez, & ce qu'il y a de

plus fin en ce genre. On peut dire que ce qui est rare par tout se trouve en abondance chez luy. Messieurs Vander-Hem & Occo, Advocats ont chacun le leur: On n'en sçauroit faire la comparaison parce qu'on n'en sçauroit faire l'estime; on s' imagine auoir tout vü, quand on en a vü un, & on retrouve dans l'autre une foule de choses toutes nouvelles. Il ne semble pas qu'on aille d'un cabinet a un cabinet, mais d'un monde a l'autre. Mr. Gril a le quatriesme. J'ay fait desleigner dans ces grands fonds, ce qu'il y a de plus beau en medailles mais ce sont des beautez inconües a bien du monde, que je conserve a V. A. S.

Je vis en un autre endroit des cartes d'une importance extraordinaire; Elles decouyrent tous les secrets de la navigation: Ce sont les images de la mer au naturel. Le terrain de son lit y est aussy

exactement représenté, que s'il auoit esté tiré à sec. Les esceüils, les fyrtes, les bancs, les destroits, les manches & les rochers, tout y est marqué : Sans estre pilote, on pouroit avec ces instructions trouver les routes d'un pole a l'autre. Mais l'interest public laisse dans le silence ces oracles que l'experience a rendu de temps en temps.

Laissons Amsterdam & gagnons l'Angleterre. La ville d Haerlem est la premiere sur la route. On ne la peut voir sans se souvenir qu'elle tient la place d'une autre, qui tomba sur la cruauté & les detestables desbordemens des Espagnols. La mer qui porte son nom, n'est proprement qu'une plaine d'eau, mais plus difficile que l'ocean mesme. Le chef de la maison Palatine y pensa demeurer & ne se sauua qu'avec la perte d'un de ses enfans.

On trouve Leyden en suite; si celebre par son Academie.  
L'Histoire

exactement representé, que s'il auoit esté tiré à sec. Les esceüils, les fyrtes, les bancs, les destroits, les manches & les rochers, tout y est marqué : Sans estre pilote, on pouroit avec ces instructions trouver les routes d'un pole a l'autre. Mais l'interest public laisse dans le silence ces oracles que l'experience a rendu de temps en temps.

Laissons Amsterdam & gagnons l'Angleterre. La ville d Haerlem est la premiere sur la route. On ne la peut voir sans se souvenir qu'elle tient la place d'une autre, qui tomba sur la cruauté & les detestables desbordemens des Espagnols. La mer qui porte son nom, n'est proprement qu'une plaine d'eau, mais plus difficile que l'ocean mesme. Le chef de la maison Palatine y pensa demeurer & ne se sauua qu'avec la perte d'un de ses enfans.

On trouve Leyden en suite; si celebre par son Academie.

L'Histoire

L'histoire des dernieres guerres  
eternisera son nom a la honte des  
Espagnols, qui leverent le siege &  
luy abandonnerent une victoire  
qu'ils remportoient le lendemain.  
Je porte une medaille a V. A. S.  
qui dit la mesme chose en plus  
beaux termes. Les voicy: SICVT  
[SENNACHERIB à JERUSALEM,  
SIC HISPANI à LEYDA NOCTV  
FVGATI, 1574.

C'est trop peu pour la Haye de  
n'en parler qu'en passant. l'y appris  
qu'on y sçauoit reconnoistre tout  
le merite du Prince d'Orange, & en  
mesme temps qu'on y vivoit dans  
une certaine deffiance couverte.  
Donc, Monseigneur, ce Prince sera  
digne du sang de tant de Heros:  
donc ces peuples ne sont pas  
mauvais politiques.

On admireroit Delft s'il n'estoit  
pas dans le pays des belles villes.  
Il a pourtant cet avantage sur les  
autres, qu'il est depositaire des

cendres du grand Guillaume Prince d'Orange: J'ay vü le tombeau qui les garde, ou par les embeliffemens, la magnificence & les inscriptions on s'est efforcé de faire justice a sa memoire.

30 Maesland-fluys est a la cheute du Rhein. Il y a plaisir d'y voir arriuer ce grand fleuve avec cette foule d'eau. On diroit que fatigué de sa course, il vienne s'estendre & se reposer dans cette campagne, ou il perd sa forme pour faire une espece de petite mer qui prend le nom de Meuse, a cause que le terrain est du patrimoine de cette riuere.

31 Nous nous embarquasmes a la Briele, qui est un peu au delâ, pour faire ce trajet. Cette ville seruit autrefois de nantissement a Elizabeth, lors qu'Elle donna ses forces contre l'Espagne. Nous eusmes le temps commode & l'occasion de voir a noster aise une

des plus belles choses du monde. La flotte Hollandoise rangée en bataille tenoit tout le passage, quoy que nous ne vissions par tout que la guerre, rien n'estoit plus en paix que nostre chemin. Nous jouïssions en seureté de ce qu'on ne voit gueres sans danger; il sembloit que la bonne fortune eust peuplé ce vaste desert pour nous desennuyer. Ce grand element tranquille sembloit s'humilier sous la terreur de cetté armée navale; Mais il n'est pas tousiours si bon, Monseigneur, il a ses fureurs, & quand il s'y met, il se joue bien de cette fierté: Il pousse deuant luy ces grandes machines comme le vent pousse la pouffiere. Nous apprismes qu'on estoit là pour preuenir des desseins qu'on apprehendoit du costé de la France, & sans nous inquieter dauantage de l'affaire d'estat, nous continuâmes nostre route par la Tamise.

Les vaisseaux qui la couvrent, les moissons & les payfages que nous admirions sur les bords, nous occupoyent agreablement. On y void a la droite, la citadelle que le Roy fait fortifier avec tant de despence & de soins. Ce poste tient un grand terrain sur la Tarmise; Un vaisseau a bien des volées de canon a essuyer, avant que d'en auoir franchy le passage. Ce seroit une ressource toute preste pour ce Prince dans une extremite. Dieu veuille reduire ces peuples & sauuer la couronne d'une seconde catastrophe.

Nous mismes pied a terre à Londres; c'est cette grande ville qui fait tant de bruit dans le monde. Il est vray, Monseigneur, tout ce qu'on en dit, on s'y esgare, on s'y perd, on ne scauroit assez s'imaginer ou va la multitude du peuple & l'abondance des richesses. L'endroit de cet effroyable incendie

qui brusta onze mille maisons est aujourd'hui toute la beauté de la ville. J'y ay vû avec estonnement les ruines de l'église de St. Paul: Elles impriment encor de la grandeur & du respect. Ce debris a conserué des restes de magnificence & de majesté, que le feu n'a pû effacer; Et toute la rage de cet element n'empesche pas qu'on n'admire dans sa cheute ce temple qui y fut autrefois si superbe.

Le pont de Londres n'a rien d'extraordinaire que son spectacle, qui est aussy affreux qu'on en ait jamais esleué a la memoire du crime. On y voit empalez sur une tour les testes de ces execrables parricides de la Majesté. Il semble que l'horreur les anime, & que leurs supplices qui continuent tousjours les forcent a un repentir eternal. Celles de leurs chefz, Cromvel, Ireton son gendre & Bradshav, sont sur ce grand edifice

qu'on appelle le Parlement, a la veüe de toute la ville. On ne scauroit les regarder sans paflir, & fans s'imaginer qu'elles vont jetter ces paroles espouuantables ;  
 PEUPLES, L'ETERNITE' N'EXPIERA  
 PAS NOSTRE ATTENTAT,  
 APPRENEZ A NOSTRE EXEMPLE  
 QUE LA VIE DES ROIS EST  
 INVIOLABLE.

Westmunfter est a costé. C'est cette eglise qu'on croit la plus spacieuse du monde : on y voit les monumens ou reposent les Roys & les Reynes d'Angleterre, entre lesquels il y en a de tres superbes. Leur reconnoissance y est pompeusement consacrée sur les tombeaux de leurs Ministres, Cecil, Bouckinquam & Monck. Celuy-cy a esté la creature la plus utile du Prince dans les affaires de son restablissement. Cromvel y avoit sa sepulture dans une chapelle qu'on a depoüillée & comme degradée ; c'est la

marque de la profanation & de l'infamie de son depost.

J'ay la memoire pleine d'une infinité d'autres choses, ou que je ne crois pas dignes du goust de V. A. S. ou que je ne crois dignes que d'Elle. Il faut passer au cabinet du Roy, ou j'ay vü tout ce que peuvent assembler de beautez la puissance & la delicatesse de tant de Rois. Et pour dire auparavant un petit mot de Witethal, ce palais n'a pas ces grands ordres ny ces autres ornemens de l'architecture, mais les richesses & les pieces precieuses qui la meublent, son estendue, le nombre de ses appartemens & son parc de St. Gemes, qui decouvre un espace a perte de veüe, embelly de bocquets, de canaux, & d'une abondance de bestes fauves & d'oyseaux les plus rares, le rendent tout charmant & tout royal. Dans l'antichambre du Roy, il y a sur le pignon de la

croisée de la main d'Holbein, le portrait d'Henry huit & des Princes ses enfans, dont le Roy a fait tirer une excellente copie, pour en estendre la posterité, s'il faut ainsi dire, & n'abandonner pas une si belle chose a la fortune des temps.

On entre en suite dans une gallerie suyvie de quatre ou cinq chambres qui continuent son plein pied, ou l'on peut voir ce que l'Italie a produit de plus beau dans tous les âges de la peinture. Ce sont comme des especes de preparacions qui eslevent l'imagination pour jouir plus finement de la veüe du cabinet.

J'y rencontray d'abord Erasme; c'est luy mesme, Monseigneur, on presteroit l'oreille pour l'escouter, un y void mieux son esprit que dans ses livres. Froben est aupres de luy, tous deux de la main d'Holbein leur bon amy. Ce Froben n'est pas indigne de cette place :

La qualité de libraire ne le deshonnore pas ; il avoit toutes les parties d'un grand homme , mais je crois que la comparaison qu'on en feroit avec ces ames laches & mercenaires qui font aujourd'huy la mesme profession, luy feroit la derniere injure.

*Que je ne pretens pas noter icy le Sr. Pauli, Danois, Libraire demeurant à Strasbourg, quoy qu'il n'ait que trop merité de n'estre plus de mes Amis.*

Van - Deick y a ses plus beaux ouvrages : On demeure d'accord qu'il ne falloit qu'un peu plus de vie a se Peintre pour l'emporter sur tous ceux qui l'avoient precedé. J'y vis a mon aise de ces miniatures dont on parle par tout & qu'on ne voit presque nulle part, je veux dire celles d'Olivier. Il faut estre Curieux pour sçavoir aimer ce qu'il a fait. Il y a des Raphaels, des Titiens , des Caraches , des Veronezes , des Coreges , & de toutes les autres manieres qui ont leur reputation. Il faudroit des

années pour y donner ses yeux a tout ce qui le merite.

Pour les Medailles qui sont mon affaire plus que le reste, elles sont là fort curieuses & fort bien choisies. Il y en a d'or, il y en a d'argent. Les Consulaires & les Imperialles sont a part. Il seroit difficile d'en trouver une seule parmy ce grand nombre, qui ne meritaist pas l'estime du Prince qui les possede. On ne me monstra pas celles de bronze, l'Officier qui avoit ordre de me conduire par tout, s'en excusa sur la conjoncture du temps qui le pressoit, & sur la confusion ou elles estoient. Il seroit a souhaiter que le Roy qui sçait si bien juger de toutes choses, fit le mesme choix que l'Empereur, & qu'il voulut se servir de moy pour les restablir dans l'ordre. J'aurois l'avantage pour la seconde fois, d'exposer en son veritable jour le talent que la nature & les

applications de vint années m'ont donné, & la gloire d'estre utile a un des plus grands Princes du monde. C'est bien de luy, Monseigneur, qu'on pourroit dire que l'histoire est le panegyrique, & que son éloge se peut faire par la vérité mesme. On ne porta jamais une couronne avec plus de titres. La naissance luy a donné, la conquête luy a rendu, & sa sagesse seule si haute & si esclairée luy conserue. Il n'y auoit que luy qui pût gagner des peuples rebelles victorieux, abatre une tyrannie si tranquillement establie: Au moins tant de siècles ne nous en ont pas encor fourny l'exemple. Cette vertu qu'on admire aujourd'huy sur le throsne, a charmé toute l'Europe, lors mesme qu'elle a esté depouillée de la Majesté; aussy n'emprunte-t'elle rien de ce superbe caractère qui fait de grands Rois des personnes les plus communes.

On ſçait qu'elle a redonné les ſentimens de l'obeïſſance a une nation laſſée de la royauté, & qui dans ſon degouſt & ſes indispoſitions ne pouvoit ſe ſoumettre a ce ſage & cet illuſtre Roy. Toutes ces grandes choſes ſe liſent dans ſon air, ou la fierté & la douceur attirent eſgalement le reſpect & l'amour. Je l'ay vü & l'ay vü ſeul, je peux dire que dans ce moment glorieux, j'apperceûs le Heros avant le Monarque. Il eſt bien rare, Monſieur, que la couronne ſoit le moindre ornement du Prince, & que le merite de ſa perſonne jette plus de lumieres que l'eſclat de la majeſté qui l'environne. Mais il faut laſſer le travail de cette grande ideé aux premieres plumes du monde.

J'eus auſſy l'honneur d'approcher Monſieur le Prince Robert, de qui je receus ces fortes de bontez qui laiſſent aux gens la  
derniere

derniere veneration & les dernieres reconnoissances. Il n'y a rien ce me semble qui puisse mieux marquer son merite que la confiance dont le Roy l'honore: Elle s'estend non seulement sur toutes les affaires d'Etat, mais mesmes sur celles du cœur les plus particulieres & les plus intimes. Il partage cette faueur a tous les honnestes gens qui en ont besoin, auxquels elle est bien plus utile qu'à Luy mesme. Enfin il ne manque rien a cet aimable Prince; il est grand Capitaine, grand Ministre, & le plus sage de tous les Courtisans.

J'en demeureray a ces deux illustres reflexions: Quelque abondance de choses qui me reste a dire de cette grande ville, je dois me souvenir que je parle a V. A. S. Elle connoit trop bien l'Europe, & sçait plus justement par le secours seul de l'histoire, les particularitez qu'Elle lira dans ma lettre, que

moy-mesme qui les ay veües avec  
 les dernieres recherches. Aussi  
 est-ce moins un present que je luy  
 fais du mien , que ses propres  
 conoissances que j'estalle & que je  
 rapelle en sa memoire: C'est tout  
 ce qu'on peut faire a un Prince qui  
 n'ignore rien, & ce que j'ay ozé  
 entreprendre pour marquer publi-  
 quement que jesuis,

*Monseigneur,*

De Vostre Altesse Serenissime,

De Strasbourg, en  
 Octobre 1671.

*Le tres-humble & tres  
 obeïssant serviteur,*

CHARLES PATIN.



QUATRIESME RELATION,

*A Son Altesse Serenissime,*

*Monseigneur*

ANTOINE  
ULRIC,

Duc de Bronzoüic & de  
Lunebourg, &c.

**M**onseigneur,

Il m'est bien glorieux que Vostre  
Altesse Serenissime se souviene de  
moy & qu'Elle s'en souviene avec

des marques de sa magnificence ; qu'Elle me previenne , qu'Elle me remplisse les mains & qu'Elle donne a la seule opinion qu'Elle a conceüe de moy , ce qui serviroit de recompense a un merite extraordinaire & a des services considerables. J'en suis surpris je l'avoüe, & n'ozant examiner son discernement, je me vois contraint de mieux penser de moy mesme , quelque vanité qu'il y ait. Et en verité, Monseigneur , c'est avoir quelque chose de ce goust exquis, que de sçavoir Vous estimer comme je fais. L'esclat de la grandeur jette de l'esbloüissement dans les ames communes , mais il ne donne pas tousiours de l'admiration a des yeux bien ouverts. Cette pompeuse naissance, ce rang illustre que V. A. S. tient dans l'Empire, ne font point mon attention ; tant de vertus, tant de caracteres divins arestent seuls ma veüe sur Vous. Et cette veüe,

Monseigneur, toujours attachée a ce que l'antiquité a de plus heroi- que, ne se lasse point de Vous con- siderer. Oserois - je le dire, je vois plus je n'ay lû, je ne m'explique pas d'avantage.

Vous aimez la curiosité, Mon- seigneur : Que le destin en est doux, que le penchant en est heureux ; qu'un Prince s'y delasse agreable- ment, & que cet intervalle qu'il se menage parmy les grandes affaires remet son esprit & redouble sa vigueur. Il le divertit sans l'amu- ser, il l'occupe sans l'attacher, il le retient dans l'elevation sans inqui- etude & dans l'activité sans fatigue. La curiosité est la seconde occupa- tion du Heros, mais particuliere- ment celle des Medailles. Ces pieces immortelles, ces petits aziles de la memoire des Grands-hom- mes, ces deposts sacrez de la vertu & de la gloire, nous decouvrent les plus beaux endroits de l'antiquité,

& nous les decouvrent au naturel. On voit ce qu'on y voit, dans tout son air & dans tout son esprit. Ce n'est que du metal, mais il est animé d'une vie secrette qui ne vient point de l'ouvrier: Elle vient de je ne sçay quelle force qui se communique des grands originaux a leurs images: Ce n'est pas la chose, mais son ame, ce n'est pas l'homme mais le Demy-Dieu. Quel plaisir, Monseigneur, de Vous mesurer a ces grands exemples qui semblent encor respirer sur leurs copies, de juger d'eux par Vous, & de remarquer en eux ce que Vous sentez en Vous mesme; de reconoitre a la veüe, que tous les siecles ont leurs Heros; & que si les uns ont fait plus de bruit que les autres, c'est que les occasions ont esté plus grandes, & non pas les vertus.

L'histoire nous expose les choses passées, elle nous donne le detail des temps, mais la verité, le fin, le

point delicat y manquent souvent, ou l'expression qu'elle en fait n'instruit pas assez pour n'avoir ny le relief ny la nature comme la medaille. Ce n'est pas icy le lieu de dire tout ce que nous en sçavons: J'avoüe seulement, Monseigneur, que je n'ay pas trouvé de Curieux ailleurs comme en Allemagne. Cette partie de l'Europe qui a peuplé toutes les autres, a conservé chez elle ce qu'il y avoit de meilleur; On pouroit dire que tout le reste n'en est que le rebut, & dans la comparaison, nous trouverons toujours de grandes inegalitez. Il est vray qu'il y a des peuples plus façonnez, qui parent mieux leurs manieres, & qui l'emporteroient si on ne les voyoit qu'une fois ou deux: Il semble que leur regularité estudiee ne serve qu'a en couvrir les deffauts. Et peut-estre que V. A. S. aura desia fait cette reflexion, que là mesme ou il ny a point d'esprit,

on ne laisse pas d'y trouver un air, une estude d'apparece qui esbloiit, au moins l'ay-je souvent remarqué en France : Quand mesme on n'y trouve point d'honneur n'y d'honesteté, on y trouve un soin, un accomodement de conduite, un certain nombre de mesures qui suppléent & qui contentent, mais qui ne sont rien moins que la vertu. Les Allemans, Monseigneur, sont plus solides, ils ont naturellement beaucoup de fonds, ils sont ce qu'ils paroissent, mais comme ils ne paroissent pas d'abord tout ce qu'ils sont, il faut ou beaucoup d'intelligence ou de l'application, pour conoistre ce qu'ils ont de merite. C'est particulièrement chez eux que la bonté & la beauté de l'esprit sont dans leur pureté naturelle, que la morale est toute nue, sans fard, sans deguisement ; c'est par tout un caractere d'ame uni & decouvert, qui ne peut souffrir

l'affectation : Ils veulent bien faire ce qu'ils font, sans se mettre en peine des agrémens & des belles manieres ; Vous sçavez quand ils Vous aiment & quand ils ne Vous aiment pas ; Et pour me servir des termes d'un de nos Ministres, le cœur ny est pas masqué, la sincérité & la candeur sont du crû du pays. Tacite l'avoit dit, il y a seize cent ans, *nullos mortalium armis aut fide ante Germanos esse.*

Que la curiosité soit comune chez eux par cette inclination naturelle qu'ils ont pour la verité qui s'y decouvre comme dans sa source, ou par cette severité de mœurs qui de tous les divertissemens de l'esprit leur fait choisir le plus honeste & le plus utile, il n'importe, c'est en verité ou elle est & plus honorée & mieux recherchée. Je l'ay trouvée par tout sur cette disposition. Voicy quelques decouvertes que j'y ay faites dans mon

dernier voyage que la reconnoissance m'oblige de consacrer a V.A.S. n'estant pas en estat de faire rien aujourd'huy de plus important pour Elle.

Je le commençay dans la Suaube par le Kniebis. Quelle montagne, Monseigneur ! sa hauteur qui laisse la nuée bien au dessous d'elle & qui me mit presque de plein-pied dans le ciel, me surprit moins que deux saisons que j'y vis en mesme temps & a quatre pas l'une de l'autre : Le froid & le chaud de concert ensemble, qui par tout ailleurs font tant de bruit sur nos testes, c'est qu'ils ne peuvent s'accorder en pays neutre, dit-on : Mais quoy que voisins, quand chacun est chez soy, rien n'est plus tranquille & plus calme. Si cette physique est juste, je m'en raporte, tousiours je me souviens bien que sans faire tant de fracas, ils m'ont gelé & rosti d'un moment a l'autre.

Je laiffay bientoft là le prodige pour descendre dans le Wirtemberg: Ses collines me parurent les plus belles & les plus charmantes du monde, ce n'est par tout que vignobles & que moissons. Cette abondance par je ne ſçay quelle disposition que le pays luy donne, forme par tout de la veüe, du paysage & une espece de regularité qui ravit. Les habitans y font aimables, peut-estre parce qu'ils y sont accomodez. La bonne Fortune qui nous previent chez nous, tourne assez nos sentimens a l'honesteté; mais il doivent a leur Prince une partie de ce bonheur domestique. On ne ſçauroit jeter la veüe sur eux sans y voir par tout les marques de la douceur de son gouvernement. La puissance & l'autorité n'y paroissent que dans la protection & dans l'ordre: C'est là tout l'usage qui s'y fait de la souveraineté. Je crois qu'il n'en faut pas d'avantage

pour eterniser sa memoire. Qu'il est difficile d'user si modestement du pouvoir absolu, & qu'il faut de fermeté & de grandeur d'ame, Monseigneur, pour ne vouloir rien, quand on peut tout, & pour soutenir tant de vertus parmi tous les mauvais exemples du siecle! J'en demeureray là sans porter plus loins ma reflexion, je la trouve trop importante.

Les singularitez du college de Tubingue sont plus de ma portée, j'en veux parler a V. A. S. C'est un des ornemens du Wirtemberg. Tout y a du raport avec le nom d'Illustre qu'il porte, le batiment, les accompagnemens, les dehors. Tout y a du grand; beaucoup d'estendue & bien partagée, pour servir de carriere a toutes les manieres d'escole & d'exercices. Il y a des Maistres choisis qui ont avec beaucoup de capacité, tout ce qu'on peut avoir de politesse & de bon

bon air. On trouve a se former  
aupres d'eux, comme a devenir  
sçavans. La table y a jusques aux  
delicateffes: L'ordre & la dispensa-  
tion du temps sont si bien menagez,  
que cette juste distribution d'heures  
a chaque chose, forme une douce  
habitude qui y dresse les inclina-  
tions: C'est moins une discipline  
qu'une liberté bien ordonnée.  
Comme tout y est estably sur un  
grand dessein, il n'y a aussy que les  
personnes de la premiere naissance  
qui y soyent receües. On n'y veut  
point de meslange: On pretend qu'a  
cet âge susceptible, l'air mediocre  
seroit contagieux, & que cette  
distinction qu'on leur inspire de  
bonne heure, leur fait prendre dans  
la suite cette fierté qui doit estre  
le caractere de leur condition.  
Enfin, Monseigneur, sans passer  
dans la poussiere & parmy la foule,  
ils se trouvent tout faits, & vont de  
mesme pied a la Cour & au grand

monde, sans avoir besoin de milieu ny des dernieres escoles. Monsieur de Merlav qui en est le grand-Gouverneur, & Messieurs du May & Cramer qui y professent, font encor honneur au college. J'auray toute ma vie obligation a S. A. S. Monseigneur le Duc de Wirtemberg, d'avoir voulu que j'y demeurasse quelque temps, & que j'y visse a loisir cette belle maniere d'institution.

Au sortir de Tubingue j'allay a Stugard, y rendre a S. A. S. ce que je Luy devois, & l'asseurer que quoy que je pûsse faire pour son service, je n'aurois jamais lieu d'en estre satisfait : Ce peut estre l'effect de ma mauvaise fortune, mais ce ne le sera jamais de mon ingratitude. Elle pme ermit d'augmenter son thresor de Medailles, de quelques unes que j'avoit portées: Le beau lieu qu'elles occupent & la belle compagnie ou elles sont, ne leur fait point regretter leur premier Maistre ; Aussi

fuis-je plus aise de les voir dans de si illustres mains, qu'entre les miennes. S.A.S. les visite souvent, & je ne doute pas que son exemple n'entraîne pour ainsi dire, l'inclination de la plupart de Sa Serenissime famille. Messieurs les Princes ses fils sont tous bienfaits & ont beaucoup d'esprit. Il ne leur manque que du temps, c'est à dire de l'âge, pour se faire admirer de toute l'Europe.

Je vis à Nieustat un autre cabinet; j'aurois mauvaise grace de le louer puisque c'est presque l'ouvrage de mes mains, au moins l'est-il de mon esprit. S. A. S. le Duc Frederic l'aime presque autant qu'il le merite, & s'y divertit avec plaisir. On m'a dit que Madame la Duchesse voit de bon œil ceux qui l'entretiennent en cette belle humeur & qu'elle agrée mes visites. Peut-être même qu'Elle est curieuse, & qu'estant sœur de V. A. S. Elle

a l'esprit tourné aux belles choses. Si Elle ne l'est pas en medailles, au moins l'est-Elle en bijoux. J'en vis chez Elle un precieux coffret qui peze plus que moy, ou il n'y a que des diamans, des esmeraüdes, & des perles. C'est lâ une espeece de curiosité assez rare, mais elle n'est pas permise a tout le monde. Quoy qu'elle plaise universellement & que les ignorans l'admirent aussy bien que les sçavans, il faut de grands privileges pour l'avoir: Il n'en manque point icy, la naissance, l'inclination la curiosité, la richesse, & mesme du bonheur.

J'aurois vû a Anspâch de belles choses, mais par malheur pour moy le Prince estoit allé rendre visite a cette belle Marquise de Durlach qu'il a espousé depuis. J'en arrivay plustost a Nuremberg, cette ville qui a tant de reputation, & qui en merite tant. Laquelle prefereriez Vous de Nuremberg ou d'Augsbourg

Monseigneur? toutes les deux l'emportent sur les autres villes d'Allemagne, par la beauté, la grandeur, la propreté, l'affluence du peuple & la magnificence des bâtimens. Monseigneur le Marquis de Dourlach qui les conoit toutes deux, trouve Augsbourg plus belle en quelques endroits, mais il dit que Nuremberg est belle par tout. Je la trouvoy bien scituée, pleine d'honestes gens, & ce qui m'y plaist d'avantage, c'est que la curiosité y est a la mode, elle y tient lieu de propreté & d'adjustement, on l'y conoist assez, mais on l'y aime infiniment. J'y vis chez Mr. de Viatis une infinité de choses rares: Il a tout ce qui peut entrer dans le goust curieux, des livres, des tableaux, des medailles: Mais son feu, sa passion, sa folie, si Vous voulez, c'est un amas surprenant d'armes extraordinaires ou par l'ouvrage ou par quelque circonstance historique.

Il me monstra l'espée qui fit taire Olden-Barneveld, & qui fit en cela plus que toute la puissance de la maison d'Autriche: Et en verité sa veüe seule est bien capable d'effrayer l'Orateur le plus assuré: Celle qui coupa tant de testes a Prague lors de la rebellion: La pertuisane qui perça le Walstein à Egre: Elle aresta mes yeux & me fit donner quelque reflexions a la destinée de ce Favory: Tant d'establissemens de grandeur, tant d'autorité, tant de force, couterent bien peu a diffiper: toute la terre estoit attentive a ce qu'il alloit faire, l'Empire trembloit de ses demarches, & les Estrangers se disposoyent a fonder sur luy le dessein de toutes les affaires; enfin on se preparoit a voir bientost changer la face du monde, le coup d'un faquin le jetta sur le careau, & on ne parla plus de luy.

On y voit aussy les armes des plus grands Princes de ces derniers

fiècles. Je ne sçay si cestoit un jeu de mon imagination , mais il me sembloit , Monseigneur , que ce brillant qui en sort de tous costez, estoit moins l'esclat du metal que l'impression de tant de coups & d'executions heroïques. Et en verité il n'y a rien qui touche plus vivement l'idée que ses sortes d'objectz: Peut-estre que la difficulté qu'il y a d'assembler ces depouïlles precieuses , empesche que la curiosité n'en soit si commune.

Pour des medailles on n'y en trouve pas beaucoup de la premiere importance. Des autres il y en a presque par tout, & dans les mains de toutes sortes de personnes, soit que l'esprit de la Curiosité en ait fait l'amas, soit que l'opulence qui entrainne tousiours avec elle ce qu'il y a de precieux les y ait apportées. Monsieur Volkamer en est mieux partagé que les autres, V. A. S. en jugera par cet eschantillon, c'est un

Jules d'or avec le revers d'Auguste:  
 Je le tiens de sa liberalité. C'est  
 un Medecin tres esclairé, & qui a  
 toutes ces qualitez qui attirent la  
 belle estime. J'y peux joindre Mr.  
 Nöberlein, un Apotiquaire hors  
 du commun: il a une biblioteque,  
 un cabinet & un esprit qui l'eslevent  
 a mon sens sur tous ceux que je  
 conois de la mesme profession. J'eus  
 de luy cette belle medaille d'or de  
 Constantin, V I C T O R O M N I V M  
 G E N T I V M.

Il y a des sçavans: l'antiquité,  
 l'histoire, la politique, l'eloquence  
 & les mechaniques mesme y florif-  
 sent. J'aurois a entretenir long-  
 temps V. A. S. si je voulois me  
 souvenir icy de tout ce qu'il y  
 auroit a dire sur ce sujet. Un mot  
 seulement d'un Monsieur Grundler:  
 C'est un moine qui s'est venu refor-  
 mer, a ce qu'il dit, sur la morale  
 du Docteur Luther. Pour se justifier  
 aupres de moy de son changement

par la comparaifon du party qu'il abandonne a celuy qu'il embraffe, il faudroit qu'il eut autant d'empire fur la raifon qu'il en a fur les yeux, a qui il fait voir ce qu'il veut, & comme il le veut, car il a tout ce qu'on peut avoir de fonds dans le fecret de l'optique. C'est cet art, Monfeigneur, qui peut placer la moitié du monde dans un point, qui a trouvé le moyen de faire fortir des echos visuels du chryftal, & d'approcher les object's les plus efloignez par des reproductions d'efpeces & des correfpondances de veües, qui eftend dans les efpaces les plus bornez des lointains a perte de veüe : Enfin c'est cet art trompeur qui fe joüe de nos yeux & qui avec la regle & le compas deregle tous nos fens. Nofre homme va encor plus loin, il remüe les ombres comme il veut fans le fécours des enfers. On a quelquefois parlé a V. A. S. de cette glace

spherique qui reçoit les especes des objects esloignez par un filet de lumiere, & qui roulant dans les tenebres, les y imprime & leur fait suivre son mouvement. Les fantosmes & les spectres veritables ne sentent pas plus l'autre monde: Je sçay des Heros qui ont pâly a la veüe de ces jeux & de ces sophismes de magie.

Et n'en deplaise a Mr. Grundler, toute l'estime que j'ay de son sçavoir, ne m'osta pas la frayeur, je crûs qu'il n'y eut jamais de plus grand magicien que luy au monde. Je vis le paradis, je vis l'enfer, je vis des spectres. J'ay quelque constance, mais j'en aurois volontiers donné la moitié pour sauver l'autre. Tout cela disparut, & fit place a des spectacles d'une autre nature. En un moment je vis l'air rempli de toute sorte d'oyseaux, a peu pres comme on les peint a l'entour d'Orphée: En un tour de main on

me representa une nopce de village, d'une maniere si naturelle que je m'imaginois estre de la feste. L'horizon de ma veüe fut occupé en suite par palais si superbe qu'il n'y a que l'imagination qui le pût produire ; Au devant duquel on couroit la bague. Les Heros en estoient ces Dieux que l'antiquité adoroit ; C'estoit un plaisir d'y voir Momus monté sur un barbe, qui se moquoit avec des Satyres de Jupiter qui avoit manqué d'adresse en si belle compagnie. Mais finissons ces visions & taschons de recréer V. A. S. de quelque chose de plus follide.

Quoy que les Particuliers soyent riches a Nuremberg, on peut dire que ce qui est public est infiniment plus superbe. C'est ce que j'ay observé dans les Republicques que j'ay veües, & c'est ce qui les conserve. Leur arsenal est tres bien entretenu, & peut armer en un

instant neuf a dix mil hommes. La Cour est un bâtiment des plus magnifiques, enrichy d'une infinité de peintures de prix, dont celles de ce grand Durer tiennent avec raison le premier lieu. Le chasteau qu'on pretend estre du temps de Drusus respond bien a sa reputation. Du plus bel endroit qui sert a l'occasion, de logement aux Empe-reurs, on decouvre toute la ville, & si on peut dire ainsy l'horison tout entier. Les campagnes des environs n'ont rien qui borne la veüe, & la seule foiblesse de l'œil empesche qu'on ne decouvre encor plus loin. Sa hauteur se peut prou- ver par la profondeur de son puis: On pouroit faire une assez longue histoire du moment qu'on auroit jetté une pierre dedans jusques a ce qu'on eut entendu le bruit de sa chute: Cet intervalle est surprenant, & je doute si ce puis de Joseph si celebre dans les histoires & dans les relations

relations modernes, merite plus de consideration, au moins n'ay-je pas envie de l'aller mesurer pour en faire la comparaison. Je vis chez un Particulier, ces belles figures de bronze que le Magistrat a fait faire pour la fontaine de la grande place: Ce devroyent estre des Dieux, les hommes n'en peuvent faire, mais au moins ont-ils fait des Geans. Le Neptune peze 3300. liures; c'est assez pour escrafer luy seul plus de monde que tous les Geans de la fable. C'est a mon sens, un des plus beaux ouvrages du siecle.

La biblioteque publique est apres celles de l'Empereur & du Roy, la plus belle que j'aye veüe. Les manuscrits & les miniatures l'eslevent sur beaucoup d'autres, & ses petits ornemens la rendent plus agreable & plus utile: Ce sont des portraits de Sçavans hommes, des squelettes de beaucoup d'animaux differens, & de ces curiosités naturelles qui

eslevent l'esprit, en mesme temps qu'elles l'instruisent. Le bon Mr. Volkamer y en a mis une partie, c'est un exemple a imiter. J'appris en ce lieu l'honneur que m'avoit fait le Senat de me regaler de quelques medailles qu'il m'avoit envoyé à Paris; j'en ay le cœur tout glorieux & tout plein de reconnoissances, quoy que je ne les aye pas encor receües.

L'affluence de Nuremberg a eu besoin d'estre divisée: On a estably l'academie a Altorf, ou les estudes florissent en toute maniere: La belle biblioteque publique en est le fondement, & les Professeurs en font les organes. Mr. Hofman y enseigne la medecine avec un grand succez; Monsieur Vagenseil s'exerce particulierement sur la langue hebraïque & la theologie des Juifs. Que le grand Scaliger auroit eu de plaisir de conferer avec luy, de tant de difficultez de leur

loy & du Talmud qui l'inquietoyent : Personne n'en avoit tant sçeu depuis J.C. & depuis Scaliger je ne crois pas que personne ait poussé plus loin ces conoissances. Il aime les medailles & les conoit, je dois a sa courtoisie un Gordien grec frappé a Byfance, que je publieray en son temps.

Trois journées au de la de Nuremberg, ou trouve Bareit. C'est une petite ville qui avec son district sert d'appannage a un Prince de la maison de Brandebourg. Celuy qui en est aujourd'hui le maistre, a espousé en premieres nopces la fille de l'Electeur de Saxe, & en seconde celle du Duc de Wirtemberg, cette Princeesse Sophie si sage, si esclairée & si magnifique. Elle est fort honorée de tous ceux qui la conoissent, parce qu'elle merite de l'estre, & mesme parce qu'Elle est curieuse. Son cabinet est comme un magasin du Colchonda;

j'y vis de toutes ces riches pierres, qu'on tire de ses mines, & une entre autres, plus longue & plus large que mon œil, fort espaisse & parfaitement nette: C'est un diamant de consequence par sa beauté & par son poids. Si Bareut est si riche au cabinet, il ne l'est pas moins a la cave; J'y fus, Monseig. & j'aurois pû n'en pas revenir, si j'avois crû ceux qui m'y conduisoient. Ullyse n'en seroit peut-estre pas sorti si sobre que de chez Circé, il y auroit trouvé des liqueurs de son pays, accompagnées de tout ce qu'il y a de delicat dans l'occident: Ces rencontres font quelquefois bien avorter des desseins. On m'a dit que le Prince n'espargne rien pour cette agreable provision, comme la Princesse pour son cabinet.

Ces douceurs & ces richesses ne retarderent mon voyage qu'autant de temps qu'il en falloit pour

les voir. Je m'avancay en Saxe & vis Jene, cette academie si florissante a qui tous les Estudians du septentrion viennent faire leurs premiers hommages. On y en a compté jusques a trois mille; il y a apparence qu'il y en auroit d'avantage, si la paix dont on jouit presentement escarte jusques aux soupçons de la guerre: Il faut peu de chose pour effrayer les Muses, & j'aurois peur qu'au premier coup de canon, elles ne quittassent toutes le Parnasse. Le Prince qui est de la maison de Saxe, la fait agrandir & n'oublie rien de ce qui luy peut augmenter son ancien lustre. J'y ay conû deux tres habilles Professeurs, Messieurs Rolfinc & Bosius: Celuy là est tres renomé pour la medecine & celuy-cy pour l'histoire. J'apprehende pour eux qu'ils ne jouissent pas long-temps de leur doctrine; l'un est fort vieux, & c'est assez pour estre toujours malade, l'autre nese

porte gueres mieux, quoy que beau-  
 coup plus jeune. Ce Mr. Bosius a  
 des medailles considerables, & les  
 conoit bien : Il m'a permis d'en  
 tirer a la plume quelque copies  
 qui serviront quelque jour a la  
 Republique des lettres : Cependant  
 elles ornent merueilleusement mes  
 manuscrits.

Trouvez bon que je Vous dise  
 quelque chose de ce Prince. Tout  
 jeune qu'il est, il est aussy esclairé  
 que les plus habilles : Il n'attend  
 que l'occasion de se faire conoistre  
 pour ce qu'il est. Il aime la France  
 & les François & parle aussy poli-  
 ment que le beau monde de Paris  
 & de la Cour. Madame la Duchesse  
 sa femme est née Duchesse de  
 la Trimouille, & c'est Elle appa-  
 rement qui entretient cette incli-  
 nation. Qu'e dirois-je de sa vertu  
 & de son humeur, qu'on ne conût  
 pas en France & en Allemagne :  
 L'hermine que je donnay pour le

type de son embleme en peut decouvrir quelque chose par ces paroles, CANDOR MIHI SVFFICIT VNVS.

Weimar qui est dans le voisinage, donne son nom a une branche de la maison de Saxe, pour la distinguer de l'Electorale. C'est une ville mediocre, dont le palais est extraordinairement grand & superbe. Ce salon ou sont peintes les actions du Duc Bernard, est le plus magnifique que j'aye vû en Allemagne. Si rien ne se peut faire de plus beau pour satisfaire les yeux, on peut dire qu'une autre chambre est faite pour l'esprit, ou ceux qui sont au milieu n'entendent rien de ce que se disent les personnes qui sont aux extremittez. On y soupçoneroit de la magie, & en verité cela est surprenant: Ce n'est cependant qu'un jeu de l'architecture qui porte le son de la voix par la ligne concave de la voute, a l'autre extremité, sans l'espendre dans le grand

vuide de la chambre. J'eus des pensées bien plus tragiques de Jena a Leipfic, quand je fus dans ces vastes campagnes qui semblent encor fumer de tant de sang qui y fut respandu il y a quarante ans. Que de grandes idées se presentent alors a mes yeux. Là fut tué, me disoit-on, le grand Gustave; là Papenheim fut blessé, là il mourût en le reportant a Leipfic; là estoit l'artillerie des Imperiaux, là celle des Suedois: Là fut le fort du combat & le plus grand carnage, là on enterra les neuf ou dix mil hommes qui y resterent. Toutes les villes d'alentour porteront longtemps les tristes tesmoignages de cette guerre: Il me sembloit l'y voir ensemble: Et Lutzen, Nambourg, Weissenfeld, occuperent plus long-temps mon esprit que mes yeux.

Tous les marchans sçavent qu'il y a grandes foires a Leipfic, comme

les gens de lettres sont informez de son academie: On l'est moins de sa curiosité. Je vis le cabinet du Bourg-maistre Lorents, remply de de toute sorte de curiositez: Sa maison est un palais, qui vaut mieux que son cabinet. On estime Mademoiselle sa fille comme une Vertueuse par excellence, qui sçait une infinité de choses, & qui les peut dire en beaucoup de langues; c'est assez pour valoir mieux que le cabinet & la maison. Je vis des medailles en quelques autres endroits, & entre autres ce cabinet si renommé de Monsieur Meyer: Il est a vendre, si tout ce qu'on m'en avoit dit eust esté veritable, j'avois avec moy assez de ducats pour le payer. Un de ceux qui me le monstra & qui en est heritier en partie, me fit fort grise mine, lors qu'il m'entendit dire que ses medailles d'Othon en bronze n'estoyent pas veritables. Il en estoit

si persuadé, que peu ne s'en falust que je ne fusse payé de mon trop de sincerité, par l'affront & la douleur que j'aurois eu de ne pas voir le reste. C'est ce qui m'a fait prendre la resolution de ne gueres parler, quand je me trouveray avec des Gens de cette humeur là, & que je ne diray des veritez de cette nature, que lors que j'en seray sorti. Ils ont une medaille de grand bronze de Julia femme d'Auguste, qui seroit, a mon sens, la plus precieuse de ce cabinet, si elle ne m'estoit pas suspecte: Sa consecration est designée par un paon & par l'inscription. Ils ont quelques bonnes medailles en or & en argent dont j'ay pris le memoire, mais ils en veulent avoir huit cent escus, & c'est trop pour moy.

Witteberg est une place forte, ou on ne laisse pas d'estudier. La theologie n'y est pas si mitigée que dans les autres lieux du mesme

culte; ils y sont plus rudes & j'oze dire plus injurieux qu'ailleurs. Dans l'eglise du chasteau on prend plaisir de monstrier aux Estrangers le *Sancta sanctorum* du grand autel, denué de tout ce qu'il cōtenoit. *Ossa sanctorum debent quiescere*, disent-ils, nous avons enterré sous cette pierre prochaine, toutes les reliques que les Papistes y adoroyent, & ce fût une des premieres suittes de nostre reformation. J'y vis beaucoup de tableaux plustost scandaleux qu'edifiants; un entre-autres ou le Peintre fait administrer la cene par le Docteur M. Luther & P. Melanchton. A leur main gauche il y a representé l'enfer, par une grande gueule de diable, au dedans de laquelle on aperçoit un Pape, des Cardinaux, des Prelats & des Moines. Je ne pûs m'empescher de demander a celuy qui me conduisoit, si c'estoit là un lieu a prier Dieu & si ces peintures leur inspiroyent

de la devotion. On void en bronze dans cette mesme eglise, des statues fort superbes des deux Ducs Electeurs de Saxe, Frederic trois & Jean. Celuy là avoit fondé l'université de Witeberg, en changeant la religion de son pays: Celuy-cy acheva l'œuvre, & presenta dans Augsbourg sa confession de foy a Charles-quint. Je m'arestay dans ce lieu plus volontiers a deux tableaux admirables d'Albert Durer, & aux portraits grands comme nature de Luther & de Melanchton, de la main de Lucas Cranis, qui sont vis a vis & au dessus de leurs tombeaux. Il y en a quelques autres de ce même Peintre, dont il n'y en a point de si plaissant que celuy que je vis dans la principale eglise de la ville, qui en est comme la paroisse. Il est de fort bonne main & represente Nostre Seigneur Jesus Christ suivy de Saint Pierre & de quelques autres Apostres, qui tombe entre  
les

les mains de Judas & des Juifs. V. A. S. ne s'adviferoit jamais des ornemens qu'on leur a donnez : Celuy qui presente la main a Nostre Seigneur, a la thiare en teste, justement comme on peint le Pape à Rome: Ceux qui l'accompagnent sont vestus en Cardinaux, Evêques, Prelats, &c. Est-ce copier bien juste les Juifs qui trahirent & qui liurerent Jesus-Christ? c'est pourtant ce qu'ils veulent dire. J'ay vû ailleurs beaucoup de Luthe-riens, mais je les ay tousiours trouvez plus moderez. Les injures ne servent qu'a irriter les esprits, la haine succede, & qu'en peut-on attendre dans la suite que toute forte de malheurs? J'aime mieux dire tout bas, *Doce nos Deus vias tuas, &c.* Au reste la memoire du Docteur Luther est fort precieuse en ce pays-lâ: On y venere les lieux ou il a passé, les chambres ou il a dormy, les livres qu'il a lû, &

les jardins ou il a travaillé: Ils ont mesme donné son nom a une fontaine qui est a mille pas de la ville, parce qu'il venoit souvent en ce quartier là pour y estudier, & pour conferer avec ses Amis de la reformation qu'il meditoit.

Nous passâmes bien viste a Berlin, quoy qu'il y ait un assez grand espace de pays. On se sert sur cette route de chariots de poste qui courent jour & nuit: On ne s'y repose que pour changer de chevaux. Je fus tout a fait remis de cette fatigue, dez que j'eus vû Berlin. Tout m'y parut si beau que je me figurois dans le ciel une ouverture d'ou le soleil faisoit sentir ses faveurs a ce territoire: Ce ne sont plus ces solitudes que je venois de parcourir. La ville est composée de trois autres, dont les bâtimens sont tres reguliers & la pluspart a l'italienne. La forest qui n'en est qu'a cinq cent pas, sert aux delices

du Prince qui y entretient toute forte de bestes fauves, & qui par un plaisir dont peu de Gens sont capables, s'expose souvent a la chasse qu'il en fait. J'ay oüy dire, qu'Il sçait si bien prendre son temps quand le sanglier passe, qu'il s'y met comme a cheval, jambe deçà jambe delà, & qu'Il le poignarde ainfy sous Soy. Cette description seulement me fait peur, & on ne peut aimer ce Prince là comme je fais, sans craindre au moins les malheurs qui en peuvent arriver. Je luy dirois volontiers ce que Venus disoit a Adonis,

— — *In audaces non est audacia tuta,  
Neve feras quibus arma dedit natura, laceffe;  
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri.*

Les jardins y sont remplis de citronniers, d'orengers, de jasmins, de toutes les especes de fleurs, & en un mot de toutes les delices qui ont acquis a l'Italie le titre de Reyne des nations, par le bonheur de son climat, & de sa fertilité.

Le chasteau ou reside S. A. E. est fort ancien : Son architecture n'inspire rien que de grand : Ce qu'il y a de plus commode est de bâtiment moderne. La biblioteque y est si magnifiquement logée, que je n'en sçay pas qui le soit mieux : Elle le merite bien, car c'est une des plus belles de la terre, ou pour le nombre des livres, ou pour le choix. Le cabinet des medailles qui l'accompagne, merite la visite & l'attention de tous ceux qui en aiment la curiosité. S. A. E. qui se donne toute entiere aux soins du gouvernement, n'a pas laissé de donner encor du temps a cet establissement. On auroit peine a croire les progres qu'Elle y a faite de ses seules terres, vers Vesel, Santen & Cleves : On y en a trouvé grande quantité, mais ce qui est de plus important, est qu'on y en a trouvé de tres rares : Celle de Cornuficius est de ce nombre,

dont je n'ay jamais vû de plus belle; mais je ne pretens rien particularizer icy: J'ay des memoires de ce qui y est precieux, & mon memoire par bonheur est bien long. J'ay desseigné mesme celles que j'ay jugé singulieres: Le nombre en estoit si grand que je demanday un autre jour la permission d'y travailler. Je me souviens d'y avoir employé cette seconde fois cinq ou six heures, & d'en avoir fort enrichy mes manuscrits: Quand je n'en aurois remarqué que la dixiesme partie, j'aurois crû mon voyage bien employé. Mr. Heimbach en a le soin & les aime d'affection: Je ne doute pas qu'il ne contribue de tout son pouvoir a la satisfaction qu'en desire Mr. l'Electeur son Maistre. Ce Prince en est autant curieux qu'on le peut estre; c'est une suite de la conoissance qu'il a de belles choses, & de la grandeur de son genie. Il me

fit l'honneur de me dire qu'Il s'y entretenoit fort agreablement, & qu'il y employeroit encor plus de temps, dez que les affaires d'estat Luy en laisseroyent le loisir. C'estoit un temps fascheux pour nos estudes, Monseigneur; On ne parloit alors dans Berlin & dans toute la Marche, que de passage & de levées de gens de guerre. C'estoit dans cette cōjoncture ou toute l'Europe avoit les yeux sur la conduite de S. A. E. On sçavoit que les Hollandois n'esperoyent ny de plus fort ny de plus prompt protecteur, & que le secours qu'il leur donnoit estoit seul capable d'empescher, ou au moins de differer leur perte. Ses actions passées Luy ont acquis tant de reputation en Pologne & en Suede, que Son nom seul appuye le party qu'il embrasse; Aussi est-ce un Prince d'un genie admirable. Je n'ay jamais vû personne qui ne l'aimast, pour moy je l'honore de

tout mon cœur; mais encor dois-je dire a V. A. S. qui j'y suis obligé par l'acceuil qu'il me fit a Berlin, par les offres dont il m'honora, & par la bonté qu'il eut de me dire qu'il vouloit entretenir correspondance avec moy: Que ce mot ne Vous face point de peine, Monseigneur, S. A. E. ne me l'a demandée qu'en curiosité, en histoire antique, & en medailles, & je serois tres-fasché que mes ennemis m'en fissent de nouvelles affaires: Dieu, le Roy & le temps me feront raison des passées, ils le pourroient faire dez-aujourd'huy, mais c'est a moy d'attendre. S. A. E. a dans Berlin une autre personne aussi esclairée dans la curiosité que j'en conoisse, j'entens celle des medailles que nous appelons par excellence la belle curiosité: C'est un Conseiller de S. A. E. qui en possède autant qu'un Particulier en peut posséder: Il en a de si bien conservées, qu'on voit assez que c'est

une eslite de longue-main. Je l'ay  
conû en France il y a plus de vint  
ans, & tout jeune qu'il estoit, j'en  
presumoï desia de grandes choses.  
Ses conoissances se sont accreües  
avec l'âge, & je doute si, en ne par-  
lant pas de moy, il y a quelqu'un  
qui aime plus les medailles que  
luy. Il a passé quelques années en  
Italie, il a vû toute l'Allemagne,  
& ce qu'il sçait, me fait croire qu'il  
a vû tout ce qu'il falloit voir pour  
estre curieux, sçavant & intelligent.  
Je peux asseurer V. A. S. que c'est  
un des plus honestes hommes du  
monde, & je croirois avoir fait  
tort a nostre Monsieur Seidel de  
ne Vous avoir pas fait cette paren-  
these en sa faveur. Je sçay qu'il  
est Lutherien & Lutherien zelé,  
mais l'amitié qui est entre nous,  
& la conformité de nos inclina-  
tions, n'a pas souffert la moindre  
alteration de la diversité de nos  
sentimens.

Les deux jeunes Princes seront quelque jour de grands Curieux, Monseigneur: On les forme sur le Heros qu'ils voyent tous le jours. S. A. E. leur est un modele familier dont ils ne peuvent tirer que de tres grandes idées. Ils sçavent desia les langues, & sont fort adroits dans tous les exercices. Ils ne sont pas moins instruits, dans ce qui peut cultiver leur esprit. Leurs chambres sont moins ornées que chargées de livres, de cartes geographiques, de tables chronologiques, de spheres & de medailles. Ce sont des instrumens qui font enfin de miracles, en entretenant innocemment la grandeur de l'ame dans le temps de la prosperité, & qui luy servent de medecine & de consolation dans les temps de malheur. C'est une regle des Sages, comme Vous sçavez, Monseigneur, d'estre prest a tout evenement, Annibal s'en trouva bien. Il y a

apparence que ces Princes ne ver-  
rons jamais la fortune que riante  
& incapable de leur nuire, mais  
c'est beaucoup par dessus, d'avoir  
la Vertu pour amie & pour fami-  
liere. Monsieur le Baron de Sverin  
premier Ministre d'estat, & grand  
Patron des Muses, leur a inspiré  
de ces beaux sentimens, & a rendu  
un grand service a S. A. E. d'avoir  
si bien tourné l'esprit de ces deux  
jeunes Princes, & d'avoir heureu-  
sement suivy la pensée d'Aurelius  
Victor, *Compertum est eruditionem,  
elegantiam, comitatem, presertim  
Principibus necessarias esse, cum sine  
his natura bona quasi incompta aut  
etiam horrida despectui sint.*

De la Marche de Brandebourg,  
je vins en Saxe, ou le climat est  
asseurément plus doux, & par con-  
sequent les terres plus fertiles. Je  
n'ay jamais vû de plus beau jardin  
que celuy que S. A. E. a fait dresser  
dans les fauxbourg de Dresde. J'y

vis la Princesse Royale de Danne-  
marc, mariée a Monsieur le Prince  
Electoral, qui aime ce dit-on cette  
promenade plus que tous les autres  
passe-temps. Le vin de voisinage  
est tres delicat : les bieres qu'on y  
fait sont ausly friandes qu'en aucun  
endroit d'Allemagne. Il y a du  
gibier plus qu'en lieu du monde,  
ce qui fait faire bonne chere par  
tout. J'ay l'obligation au Docteur  
Schubart chez qui je demeuroid,  
de m'e l'avoir tousiours faite & de  
m'avoir fait voir dans Dresde ce  
qu'il y avoit de plus considerable.  
Je voudrois n'en pas parler, parce  
qu'il me semble qu'on sçait la plus  
grande partie des choses que j'en  
voudrois dire, & que je n'en pou-  
rois pas dire assez. Elle est belle,  
elle est forte, elle est riche, elle  
s'embellit, se fortifie & s'enrichit  
tous les jours. J'en lisois depuis  
peu quelque description dans  
l'Europe vivante, mais je n'aime pas

a repeter. Le palais contient une infinité de merveilles, dont on a imprimé le catalogue, mais encor n'y font-elles pas toutes. Sept grandes chambres sont remplies des plus riches bijoux que V. A. S. se puisse imaginer, une infinité de vaisseaux de crystal de roche de corail, & de pierres precieuses. Des tableaux d'Albert Durer, de Titien, de Lucas de Leyde, de Lucas Cranis, de Rubens, & de quantité d'autres Maistres excellens. J'y vis de la main de ce premier la vie de la Vierge en sept pieces, qui a esté gravée en bois. Il y a un grand morceau de la vraye croix.

On y void avec plaisir des ouvrages de plusieurs Princes: cela est superbe, Monseigneur, de voir ce que l'art peut produire quand il est exercé par de si nobles mains. Il y a plus d'automates qu'en lieu du monde, de grandes, de riches, & de surprenantes. Je m'y arestay  
plus

plus long-temps, n'estoit que mon esprit me porte aux medailles que j'y vis. Monsieur Beutel qui en a le soin, s'y veut appliquer dorenavant: Il y trouvera de l'employ dans le dechiffrement de quantité de rares qui y sont, & dans l'ordre qu'il leur faut donner. Je ne pûs voir un petit coffret d'antiques d'or, par ce qu'il est dans le cabinet secret de S. A. E. qu'Elle estoit absente de Dresde, & qu'Elle n'y vint dans le temps que j'y estois que pour y passer une nuit. On en fait une grande estime, & il y a apparence que je l'aurois aussy faite, si je l'avois vû. Il n'a pas tenu a Messieurs les Barons de Frisen qui y sont dans les premiers emplois, aussy bien que du premier merite; mais comme j'ay desia dit, l'absence du Prince me priva de la satisfaction que j'en aurois eüe. J'y retourneray une autrefois tout exprez, & l'amour

que j'ay pour les medailles est assez grand pour me resoudre a ce voyage, ou je ne considere ny le temps ny la despence, lors que j'enrichis mon esprit de nouvelles decouvertes. J'auray vû alors les cabinets des cinq cours electorales seculieres, & peut-estre que personne ne sçait si bien que moy les merveilles qui y sont en ce genre.

Seroit-ce un divertissement pour Vous, Monseigneur, que de Vous entretenir de la beauté d'une apotiquairerie? En ce cas, celle de Dresde peut-estre descrite. V.A.S. jugera par quatre mille boëttes d'argent, de la diversité des remedes dont elles sont remplies: C'est là ou on trouve presque autant de moyens de restablir l'homme qu'il y en a ailleurs pour le faire mourir. Ils y ont quelques medicamens tres renommez: J'y goustay de cette eau de vie qui n'est pas moins celebre par son excellence que





brillante par ses papillotes d'or : S. A. E. qui en honore la dispensation de sa presence suffit a son eloge. On conserve dans ce mesme lieu des Mumies de toutes fortes ; C'est une curiosité qui n'est gueres utile, mais elle a pourtant sa beauté. Il y en a des blanches & des noires : Celles-cy sont d'ordinaire embau-mées, entourées de bandelettes, & remplies d'idoles, de petits animaux & d'autres bijoux superstitieux. On m'a fait present ailleurs de quelques curiositez de cette espece, qui ont esté deterrées depuis peu d'une pyramide d'Ægypte : Peut-estre que la representation en donnera quelque divertissement a V. A. S. je l'ay fait faire en racourcy ; si les originaux Luy en plaisent, je tiendray a beaucoup d'honneur la grace qu'Elle me fera de les accepter.

C'est un spectacle assez singulier que de voir le cabinet des squelettes

On a pris plaisir d'en faire là, de toute sorte d'animaux, & on les y conserve avec grand soin: C'est leur procurer un espece d'immortalité. On y a joint beaucoup d'autres especes de curiosité: Je me souviens entre-autres d'un prodige; C'est un elephant naturel, long environ d'un pied, qu'on assure estre le foetus d'une femme. Qu'on en recherche la cause dans les effects d'une imagination depravée, ou dans le crime qu'il vaut mieux celer que soupçonner, elle est toujours, ce semble, au dessus de la nature: Pline en raporte un exemple pareil en ces termes, *Alcippe elephantum peperit, quod inter ostenta est.*

Pour de differens animaux vivans, je n'en ay jamais tant vû, & j'aurois peine a croire qu'il y en eut tant ailleurs: L'Afrique n'a peut-estre pas tant de monstres. Monsieur l'Electeur qui se plaist

a cette curiosité, en a fait venir d'orient & d'occident, mais le plus grand nombre vient de ses terres. Il n'y a pas de plus belles chasses au monde, on y massacre quelquefois en un jour jusques a mille sangliers. Aussi S. A. E. y prend Elle un plaisir singulier, & y fait plus de despence qu'aucun autre Prince. J'admiray le Gouverneur de ces bestes qui en faisoit ce qu'il vouloit. Vous diriez que les loups, les lions, les ours, les linx, les tigres, les leopards perdent toute leur furie quand ils le voyent, au moins ne luy font-elles plus farouches. On chassa autrefois de Carthage un des plus grands Seigneurs de la ville, parce qu'il avoit apprivoisé un lion, & que ces Republicains avoyent peur que leur liberté ne periclitast entre les mains d'un homme si ingenieux, qui faisant des bestes sauvages ce qu'il vouloit, auroit a plus forte raison tourné

les esprits de ces Citoyens a faire ce qu'il auroit desiré.

Je ne peux sortir de la Misnie, de la Saxe & de la Lusace, sans dire que j'y ay esté bien surpris, & que faute de bons memoires, je ne m'estois pas attendu a un si beau pays; Et je ne m'estonne plus de tant de difficultez qui traverserent Charle-magne dans la conqueste qu'il en fit.

La Boheme faisoit autrefois un royaume particulier: Elle obeit aujourd'huy a l'Empereur. C'est un tres-bon pays, mais ses guerres intestines & estrangeres l'ont bien affoibly. Je la comparerois a un soldat qui a tué ses ennemis, qui languit encor des blesseures qu'il a receu en combattant. J'ay ouï dire que la presence de l'Empereur y restablirait en peu de temps cette vigueur qu'elle n'a plus: Cela me fait souvenir de ces malades qui guerissent dez qu'ils voyent leur

Medecin. Je ny vis rien de ce que je cherchois, aussi ne trouve-t'on de curiosités dans les petites villes que fort rarement. Prague en recompense m'en fit bien voir. Les Juifs m'y apportoient tous les jours des medailles, mais de tres peu de consideration: J'avois honte de leur ignorance & de leur pauvreté. Ils m'apportoient aussi quantité de pierres qu'on pouvoit appeler precieuses. Je n'aime en cette curiosité que ce qui est extremement beau, & je ne trouvay rien de cette nature. Cette ville m'occupa au point que je my lassois tous les jours, quoy que j'en visse chaque fois de nouveaux quartiers. On me dit que je ne me devois pas estonner de sa grandeur puis qu'elle contenoit sept villes differentes; cela augmenta mon estonnement, car j'aurois cru qu'elle en contenoit plus d'un cent. Elle est aussi large que Londres est longue: Le grand nombre des

habitans respond a la grandeur de la ville. Si les treize cent apoticaire de Londre fussent pour en prouver l'affluence, les deux mille Jesuites de Prague serviront aussi a quelque chose. Les autres compagnies religieuses y sont en aussi grand nombre, qu'en aucun endroit de la terre. Ils y ont des monasteres qui ressemblent plustost a des palais qu'a des retraittes de gens qui ayent renoncé aux vanités du monde. La pieté y a bien fait d'autres merveilles: Les Espagnols y ont une eglise, & par cõsequent un habitation, avec le tiltre de Pelerins d'Emaus. Je n'en ay point oüy parler ailleurs que là. Le peuple y est fort devot, je ne voudrois pourtant pas croire tout ce que ce zele leur suggere. On me fit voir dans une eglise les trois pierres d'une colonne que le Diable, dit-on, avoit apporté de Rome pour tromper certain Prestre disant la messe, avec qui il avoit fait pact:

Que saint Pierre jetta trois fois ce Diable & sa colonne dans la mer, & que ce retardement ayant fait perdre les mesures au Diable, il en fut si enragé que de despit il rompit sa colonne & fut encor trop heureux de se sauver, & le reste. Mon silence ne fut pas bien interpreté par ceux qui m'en faisoient l'histoire, Il falut dire si je le croyois ou non: Je pensois en estre quitte en disant que je ne l'avois jamais ny leüe ny oüye, quoy que je fusse passablement informé des miracles de saint Pierre, mais que peut-estre la circonstance du temps m'aideroit: Je demanday donc en quel temps cela estoit arrivé, on me respondit par beaucoup de milliers d'années: Mais, respondis je, la Religion Chrestienne n'est establie que depuis seize cent ans & depuis Jesus-Christ; Oüy, me dit-on, mais le miracle dont on vous parle est bien plus vieux que cela: De telle

forte que ma chronologie estant renversée, j'estois presque obligé de croire que S. Pierre, les messes & les eglises catholiques fussent bien plus vieilles qu'on ne dit. Dans le mesme endroit je vis un grand tombeau de pierre, qu'on a trouvé dans la Molde, avec le corps d'un saint Antoine dedans. C'est un monument considerable, dont la sculpture & les ornemens se rapportent fort a tant de sepulchres des premiers Chrestiens qu'on trouve en Italie, & dont il y a tant d'exemples dans le beau livre de *Roma subterranea*: ces Caracteres X P. qui designent le nom de Christ avec les A & Ω y sont comme sur nos medailles antiques de Magnentius & Decentius. Dans cette mesme Eglise on montre un portrait de la Vierge peint par saint Luc. Je ne suis fasché que de le voir trop souvent, car il est certain qu'on se trompe dans la plus grande partie,

n'estant pas vray semblable que saint Luc ait tant de fois peint la vierge, outre que l'ouvrage a ses marques modernes. Neantmoins j'ay une pieuse veneration pour tout cela. On me fit encor voir en ces quartiers là un temple qu'on croit avoir esté basti par les Turcs, lors qu'ils ont estendu leurs courses jusque là. Il est tout different des nostres & ne reçoit du jour que par le comble, a peu prés comme le Pantheon d'Agrippa.

Cette partie de la ville qui est au delâ de la riviere & qu'on appelle le petit costé, est bien plus charmante, on n'y voit que des palais: C'est comme la retraite de ce qu'il y a de riche en Boheme & dans les pays hereditaires de S. M. I. on y en compte plus de trois cent. Le palais du Roy est aujourd huy celuy de l'Empereur; sa scituation, son architecture & ses ornemens n'ont rien que de royal. Le Sr. Misseroni

qui en garde le thresor, m'y fit voir, sans exageration, le plus belles peintures du monde: Il y en avoit plus de cinquante de Titien, une petite chamble pleine d'ouvrages de Raphaël, & quatre ou cinq grandes chambres pleines des tableaux de la premiere consideration. Je ne puis me souvenir de quelques chambres vuides sans avoir les larmes aux yeux, on y conservoit les livres & les medailles: La guerre n'espargne rien; & ce qu'on n'a pas mesme ozé tenter à force ouverte, à esté executé par la trahison d'un Particulier, qui en a enrichi Konigsmark. J'ay ouï dire que ce General en avoit fait present d'une partie a la Reine Christine, & qu'il en avoit fait porter le reste dans un chastau qu'il a vers Breme. Il ne tiendra pas à moy que je ne les voye, & je suis homme à l'occasion d'en faire le voyage tout exprés. Si la curiosité me donne tant de fatigues, on peut dire

dire qu'elle ma donné en recompense bien du plaisir. J'y remarquay quelque coings de medailles qu'on pretend estre antiques, je n'oserois le croire de mesme. J'en ay vû à Paris qui nous y avoyent esté envoyées d'Italie & qui me sembloient estre de mesme fabrique: il y a des falsifications par tout. Ce mesme Monsieur Misseroni me coïniqua beaucoup d'autres choses precieuses, avec la derniere courtoisie, par la recomandation que j'avois de Monseign. le Comte de Lamberg Ministre d'Etat de S. M. I. auquel j'en auray toute ma vie l'obligation.

Il fallût encor voir Vienne; mais auparavant que d'y arriver, permettez moy de Vous raconter un spectacle qui me remplit l'imagination. Nous passions entre l'Elbe & un petit bois; nous fusmes surpris dans l'extremité de la prairie d'y voir comme un racourcy de la

resurrection & du jugement final. Trois ou quatre cent personnes se levoyent de dessus la terre, ou ils avoyent couché: Ils n'avoient pas la peine de s'habiller faute d'habits, peu en avoyent, mais personne ny avoit de la pudeur. Je n'oserois descrire ce que j'y vis, & encor moins ce qu'on offrit de me faire voir, si je leur voulois donner quelque aumone. C'estoit une compagnie, ou si on veut un regiment de Bohemiens, non pas de ces Bohemiens nez en Boheme, mais de ces Bohemiens de profession, qui n'ont nul mestier, nulle richesse, nuls amis, nulle industrie & qui cependant vivent, & vivent avec une liberté que Vous ne trouveries pas dans la plus libre Republique du monde. Je voyageois alors avec un Polonois & un Estudiant de Stralsund fort scavant nommé Monsieur Leve: Ils ne furent pas moins estonnés que moy

de cette apparition, & nous n'en quitasmes la dissertation que par le petit desmelé qu'ils eurent ensemble sur le detail de la religion. Le Polonois qui estoit catholicicisme recita par devotion un *Te Deum*, à l'honneur de saint Antoine, fait à l'imitation de l'hymne que saint Ambroise & saint Augustin avoient fait en l'honneur de Dieu. Le Lutherien ne le peut souffrir sans luy dire que sa priere estoit idolatre & impie, & qu'a force de vouloir donner aux hommes les louanges qui appartenoyent a Dieu, on privoit Dieu de celles qui luy estoient uniquement deües. J'eus de la peine a rompre cette conference, & je n'y reussis, qu'en leur opposant l'article de la paix generale, qui defend à toutes sortes de personnes de troubler la tranquillité publique sous quelque pretexte de religion que ce soit.

A Vienne j'eus encor l'honneur de faire la reverence à S.M.I. Les moments qu'Elle eut la bonté de me donner , acheverent de me persuader que c'estoit le meilleur Prince, & je crois de ceux qui ont esté & de ceux qui seront jamais. Il estoit debout sur une espede d'estrade, ou il me fit la grace de m'appeller : Ce qu'Il me dit & la belle maniere dont Il me le dit, frapperent plus mon cœur que mes oreilles. Je ne l'avois jamais offert qu'à Dieu , mais je crûs bien faire de l'offrir aussi a Celuy qui en represente la majesté sur la terre. Les Poëtes ne nous representent rien de si divin dans leur Jupiter que j'en reconnûs dans S.M.I. Le stile heroïque languiroit encor , s'il entreprenoit d'exprimer ce que j'en pense, à plus forte raison mon pauvre stile epistolaire. Je ne sçau-rois pourtant taire, que si la fortune favorise quelque jour le peu que

j'ay de talent & de vertu, je croiray tout devoir à ce favorable acceüil, dont il plû a S. M. I. de m'honorer. Je visitay derechef ses admirables thresors, mais particulièrement ceux des livres & des medailles. J'y vis cette infinité de precieux manuscrits en toute sortes de langues & de matieres, tant antiques que modernes, sans lesquels on ne scauroit ce me semble rien escrire. J'y parcourus ces desseings incomparables de J. Strada, qu'on ne peut voir sans devenir & plus curieux & plus scavant. Monsieur Lambecius qui les a en sa garde, comme bibliothequaire, m'y fit toute la faveur que je desirois : Son nom est conû & aymé de tous ceux qui aiment les belles lettres, mais les cinq volumes qu'il à donné au public depuis peu, l'eslevent encor sur ce qu'on scavoit de luy. Le beau livre qui porte le nom de *Bibliotheca Casarea*, contient tout ce qui est de beau, de curieux,

& de rare dans la bibliothèque de l'Empereur. J'ay leu ces cinq volumes à Vienne, quoy que j'y eusse peu de temps, encor les trouway-je trop courts; c'est bon signe, Monseigneur, comme c'en est un fort meschant quand on se fatigue d'un petit livre. Je n'ay jamais mis le pied dans cette bibliothèque que je n'en aye esté plus esclairé. Qu'il estaysé de devenir sçavant avec ces grandes fonds! On y trouve la pluspart des matieres digerées, & pour peu qu'on ait le gout bon, on en peut aysement discerner le vray d'avec le vray semblable, & par consequent raisonner juste, sur chaque sujet qu'on aura entrepris. J'y passay environ trois mois, mais quand j'y aurois passé toute ma vie, il ne m'y auroit pas ennuyé.

Il n'y avoit plus de Juifs à Vienne, & cela me fit manquer beaucoup de medailles: Ils en avoyent esté chassés un an auparavant, & de

toute l'Auftriche : On se plaint tantost d'eux par tout, & les tributs qu'ils donnent aux Princes qui les protegent n'adoucissent gueres la haine qu'ils meritent. Ce sont de ennemis tres zelés des Chrestiens, comme si le vieux Testament leur commandoit ces larcins, ces massacres & ces empoisonnements dont ils sont si souvent convaincus, contre ceux qui croient au nouveau. Un medecin les peut comparer à la ratte dont l'usage n'est pas de grande importance, puis qu'on le retranche souvent du corps sans aucune diminution des fonctions. Elle destruit l'embonpoint des autres parties, en s'appropriant les humeurs qui les devoient nourrir, & les fait enfin perir de misere & d'inanition, si on n'empêche qu'elle ne s'en grossisse. Les Juifs en feroyét bien autant s'ils pouvoient, il ne subsistent que d'artifice & de fourberie: Je nay pas vû de menu

peuple si paure que là ou il y a des Juifs, ou diroit qu'ils en consomment toute la substance. De plus ils ne sont bons a rien : Ils ne sont plus sçavants comme ils estoient autrefois, & n'aiment point a travailler ; la paresse & l'ignorance les jetteront enfin dans la derniere misere. La petite ville qu'ils habitoient porte aujourd'huy le nom de Leopoldstadt/c'est comme un faubourg de Vienne, qui n'en est separé que d'un petit bras du Danube : On la proprement bâty ; on en a sanctifiés les temples , apres en avoit effacé jusques aux moindres marques de leur superstition. On y en verra long-temps le monument, dans le tableau du grand autel, ou l'Empereur & l'Imperatrice semblent offrir a Dieu toutes leurs grandeurs, implorant sa protection pour la conservation de leur petite Princesse Imperiale & de leurs peuples. Un tableau de cette mesme

Eglise represente un jeune enfant Chrestien assassiné a coups de canifs par les Rabins qui sous ombre de religion en receüillent le sang dans un bassin pour s'en servir en suite a leurs mysteres. Ce n'est pas sans raison qu'on nomme la religion des Turcs une religion de porceaux, aussy doit on doit-on dire que celle des Juifs en est une des superstitieus, sans abuser pourtant du mot de religion, qui ne doit servir que pour exprimer le culte sacré d'ont nous adorons Dieu.

Les Turcs me font souvenir d'une petite ambassade que je vis à Vienne, ou ils ont demeuré environ deux mois : Apres avoir eu une audience publique du Vice-President du conseil de guerre, ils la demanderent aussy de S. M. I. & eurent assez de peine à l'obtenir par le peu d'importance des affaires qu'il avoyent à traiter, neantmoins la bonne intelligence qui est entre

les deux Empires la leur fit accorder. J'appris avec joye que les Turcs evitoient jusques aux moindres occasions dont S. M. I. eut pû se plaindre, & qu'ainfy les Rebelles d'Hongrien'en devoient esperer aucun secours, & seroyent bientost obligez par là, de recourir à sa clemence. Ils estoient logés hors de la ville & gardés de la mesme maniere dont on traite les Chrestiens qui sont en ambassade à Constantinople. J'allay souvent dans leur maison, sans pourtant les avoir pû voir manger, quelque envie que j'en eusse: On ne me permit que de voir leur escurie. Il y avoit de fort beaux chevaux qu'ils avoyent amené exprés pour en faire negoce. Car, Monseigneur, ces Turcs tout barbares qu'ils sont, ne laissent pas de bien aymer l'argent, aussi font-ils tout ce qu'on peut faire pour en avoir. J'ay aporté de ce pays

la une housse de cheval brodée en Mesopotamie, ou on dit que se fait le plus beau travail; En effect il est de la dernière beauté, sans y comprendre l'or & l'argent qui y sont espais de deux doits: Je voudrois qu'il fut assez beau pour plaire a V. A. S. Elle n'auroit qu'à en disposer.

Tout le monde sçait que les Turcs hayssent toute sorte de jeux, ou pour mieux dire, qu'ils ne sçavent ce que c'est que de jouer: La paulme & la boule leur semblent ridicules: Ces fols de Chrestiens, disent ils, jettent une balle en l'air, ils courent apres, ils la chassent & recourent derechef: S'ils en sont si amoureux, que ne la prennent-ils, que ne la gardent-ils, pourquoy se doñent ils tant de peine pour une balle qui ne se sçauroit remüer d'elle mesme? Les jeux de cartes & de dez, leur sont en horreur, mais ils en ont d'une autre espece. Je les vis jouer

souvent, à se jeter à la teste des bâtons de cotret & des petites busches. L'adresse principale de celuy qui les jette est de frapper son homme le plus rudement qu'il peut : L'autre ne songe pas seulement a eviter le coup, comme je ferois en cas pareil, il va au devant & le reçoit avec la main, comme si cela n'estoit ny pesant ny dur, & le rejette aussi tost avec un pareil dessein que le premier. Vous pouvez croire qu'on n'en fort pas souvent sans qu'il y ait du sang respandu, mais ils n'en sont pas pour cela moins bons amis, & celuy qui a fait le plus de mal, passe chez eux pour le plus galant homme.

Je vis d'autres jeux ou plustost d'autres exercices dans Vienne, auxquels je croyque les Allemans prennent plaisir, pour ne pas oublier leurs anciennes coutumes. Il y faut asseurement de l'agilité & de l'adresse, mais tous les deux ne feroient

feroyent pas un grand effet , si on n'avoit encor beaucoup de force. L'espadon, la haste, la hallebarde de bois & le toseck sont leurs principaux instruments. Quoy qu'ils semblent encor retenir quelque chose de cette ancienne ferocité, qu'on reprochoit a leur ancestres, ils ne sont pas si cruels a bien loin près que ceux que je vis dans des places publiques de Londres, ou on casse la teste d'un homme sans remission par forme de divertissement. Ceux de Vienne ne se font qu'en presence d'un Officier qui a soin des regles du combat , & qui interpole son autorité pour separer les combatans , lors qu'il craint que l'animosité, la jalousie, ou l'ardeur ne les emporte : J'y ay pourtant vû souvent du sang respandu. Quoy que cela m'ait fait de la peine, je n'en ay pas eu le cœur touché, comme de ce qui s'est passé entre des brutes. On y

fait combattre des chiens contre un Taureau & on releve souvent de nouveaux, ceux qui sont blessés ou fatigués du combat. J'en vis d'autres avec des ours, des loups & des chiens: La furie de ces animaux & leur acharnement me fait souvenir du plaisir qu'avoient les Romains qui donoyent leurs consulats & leurs pretures a ceux de qui la liberalité leur faisoit esperer de plus grands & de plus extraordinaires divertissements en ces sortes de choses. Jules Cæsar s'en trouva bien, & quoy qu'il eut toute la vertu & tout le talent qu'il faut pour s'asservir un si grand Estat, ils ne laissa pas d'y joindre de ces petits artifices. On remarque même qu'il incommoda fort son domestique, ou pour mieux dire qu'il se ruina, pour gagner les bonnes graces du peuple, par la multitude & la grandeur des spectacles dont il l'esbloüissoit. Vienne enfin est une

ville de plaisir s'il y en a au monde :  
Et comme je pretens qu'a moins  
d'estre François il faudroit souhait-  
ter d'estre né Allemand, de mesme  
je dis qu'a moins de passer la vie à  
Paris, il la faudroit passer à Vienne.

De Vienne j'allay à Salzbourg :  
On ne se prometroit rien du pied  
des Alpes & de ce pied qui n'est  
exposé qu'au septentrion ; neant-  
moins tout y rit, campagne, riviere,  
promenades, jardins, bâtimens, rien  
n'est plus agreable & plus superbe :  
Ce qui en augmente encor la  
beauté, est à mon advis cette masse  
de rochers qui est comme coupée  
perpendiculairement, & qui semble  
menacer la ville d'un accablement ;  
En effet nous y vismes, les misera-  
bles restes d'un monastere & de  
quelques maisons qui furent comē  
ensevelies quelque mois aupara-  
vant sous la chute d'une masse de  
rochers. Des Ouvriers qui travail-  
loyent vers la cime pour l'escarper

parfaitement, ne nous paroiffoyent pas plus gros que des fourmis, & c'est assez ce me semble pour en designer la hauteur. Le plus beau cimetiére que j'aye jamais vû est celuy de saint Sebastien; C'est plustost un cabinet de peintures pour resioür les yeux & l'esprit, qu'un spectacle funebre. On prend plaisir en ce pays là de se faire honorer apres la mort, ou plustost je pense qu'on y fait des honneurs aux defuncts pour la consolation des vivans. La superbe chapelle qui est au milieu de quatre galleries, à esté bastie pour servir de tombeau a un Archevesque. Du plus grand jusques au plus petit, on se plaist a cette magnificence; ainsy en alloit il en Egypte, il y a trois ou quatre mil ans. Les miserables y avoyent leur pyramides aussi bien que les Rois, les conditions n'y estoient distinguées que par la despence. Telle est la foiblesse du gère humain

qui se trouuera pourtant comme  
aneanty & caché sous quelques  
pieds de terre, ou il ny aura plus  
de difference entre le riche & le  
pauvre: Alexandre n'en occupe pas  
plus qu'Irus.

*Sarcophago contentus erit; mors sola fatetur  
Quantula sint hominum corpuscula. —*

Que V.A.S. me permette de luy  
descrire l'epitaphe que je vis contre  
la muraille de l'eglise, d'un homme  
qu'on estime fort en Allemagne, &  
particulierement en ce pays là.

CONDITVR HIC  
PHILIPPVS THEOPHRASTVS,  
INSIGNIS MEDICINAE DOCTOR,  
QVI  
DIRA ILLA VVLNERA,  
LEPRAM, PODAGRAM, HYDROPSIM,  
ALIAQVE INSANABILIA CORPORIS  
CONTAGIA  
MIRIFICA ARTE SVSTVLIT  
AC  
BONA SVA IN PAVPERES  
DISTRIBVENDA COLLOCANDAQVE  
HONORAVIT:  
ANNO M. D. XLI. DIE XXIII. SEPTEMBR.  
VITAM CVM MORTE  
MVTAVIT.

Cela ne s'accorde gueres avec ce que j'avois appris de luy en France, ou il ne passe que pour un charlatan, qui a voulu aveugler le monde par les avantages extraordinaires qu'il promettoit. Combien a t'il fait pendre de faux monoyeurs qui ne s'attendoient a rien moins, & qui en lisant Paracelse, ne songeoyent qu'a aprendre a faire de l'or. Cet imposteur en promettoit le secret a tout le monde: Cependant il est mort gueux & dans ce mesme hospital de Salzbourg, ou le bien qu'il a donné aux pauvres, ne peut servir que de deux lignes d'amplification pour son epitaphe. Il se vantoit de plus de pouvoir accorder le Pape, Luther, & le Turc, c'est un meschant homme puis qu'il ne l'a pas fait: La seule facilité qu'il en avoit a mon sens, est qu'il n'estoit zelé pour aucun party. Enfin, disoit il, je sçayle secret de faire vivre jusques a cent

& cinquante ans sans maladies, & luy meſme eſt mort a trente & ſept, accablé de douleurs. Rien de tout cela ne me perſuade de ſa probité n'y de ſon erudition. Il eſt vray que comé il s'eſtoit acquis quelque réputation, il y a eu de ſçavants phyſiciens en Allemagne qui ont mis ſon nom à la teſte de leurs eſcrits; Ainſy ce Paracelſe a eu de la gloire, a quoy il ne s'attendoit pas, meſme apres ſa mort. Mais, graces à Dieu, le monde en eſt tantoſt detrompé. On ſçait que nos Medecins evitent l'eloge, dont on ſe repaiſſoit au ſiecle paſſé, en les traitant d'excellens chymiſtes: Ce ſeroit aſſez pour exprimer aujourd'huy de tres malheureus medecins. C'en'eſt pas que je pretende condamner la conoiſſance de la Chymie, je la conois pour merveilleuſe, mais je la conois auſſi pour une pierre d'achopement & de ſcandale, qui fait tresbucher la plus

part de ceux qui s'y heurtent. Mon Pere, dont la memoire me renouvelle des larmes, disoit que c'estoit le singe de la medecine, & la fausse monoye de nostre profession.

Le chasteau de Salzbourg est quelque chose de surprenant: On en fait l'estime que l'on doit comme d'un boulevard de la Chrestienté, & qui aresteroit le Turc, si par malheur il penetroit jamais jusques là. Monseigneur l'Archevesque eut pour moy & pour ma compagnie, la bonté de donner un decret pour nous le faire voir. Je vis la résidence aussi superbe qu'on me l'avoit figurée; les ornements, la beauté, & le nombre des appartements ne cedent à gueres de palais du monde: J'en laisseray faire la description a d'autres; je n'ay des yeux pour ces sortes de choses que de complaisance & d'admiration: Mon plaisir va aux curiosités historiques, mais hors quelques statües

qui si trouvoient plustost par parade & par magnificence que par curiosité, il ny en avoit pas. Ce qui augmentoit mon estonnement, est que le Prince Archevesque d'aujourd'huy est tres sçavant, tres-eloquent & tres esclairé en toutes sortes de choses, je m'en apperceus assez dans l'entretien qu'il eut la bonté de me donner. En me disant qu'il n'avoit point de medailles antiques, il me marqua l'estime qu'il en faisoit & me fit voir mesme les livres que j'en avois escrit, qu'il avoit envoyé querir dans sa biblioteque. Ce seroit une espece de bonne fortune pour la curiosité, si un Genie si sublime & un si grand Seigneur que cet Archevesque y vouloit donner quelque temps; j'ose dire aussy que ce seroit une espece de bonne fortune pour S. A. si elle s'appliquoit un peu à cette curiosité. Que de soins donne le gouvernement & que de

mauvaises heures l'accompagnent ! Vous le sçavez, Monseigneur, Alexandre en avoit, Jules Cæsar n'en estoit pas exempt, il n'est pas que V. A. S. n'en souffre & Monseigneur l'Archevesque de Salzbourg: Un cabinet de medailles, un peu d'application a la veüe de tant de Heros qu'elles representent, un mot de louange pour les bons, un grain de sel contre les Tyrans, & l'admiration pour tous, serviroit ce me semble de medecine à une grande ame trop occupée & lassée des affaires du siecle: Ce seroit le *Nepenté* & un *ψυχῆς ἰατρῆον*, au moins à mon goust. Diray-je a V. A. S. en quoy consiste encor plus mon estonnement a cet esgard, c'est que ceux qui semblent pouvoir faire ces depenses avec plus de facilité, sont ceux qui en font le moins; Les Princes Ecclesiastiques que j'ay conû en Allemagne n'ont pas de curiosité, au moins celle des

medailles. Je n'ay rien vû a Mayence, quoy que Monseigneur l'Electeur le dernier mort, eut tout l'esprit qu'on peut desirer; mais il ne connoissoit pas peut-estre ces delices. Le grand Maistre de l'Ordre Teutonique qui est aujourd'huy Viceroy en Hongrie, est magnifique en tout: On sçait assez par les despences qu'il fait pour sa table, pour la chasse & pour les autres honnestes plaisirs de la vie, que ce n'est pas par espargne qu'il n'a pas de medailles, cependant il n'en a pas: Il me la dit Luy mesme à *Mersgentheim* / ou j'estois allé exprez. Si ces Princes y avoyent sacrifié cent ou deux cent pistolles, qui n'est rien à l'esgard de leur revenu, outre le bien qu'ils en tireroient pour eux mesmes, la posterité & la Republique des lettres y trouveroit son avantage. Leurs cabinets grossiroient tous les jours & on sauroit aisement des pieces rares, que les

Orfevres fondent souvent faute de trouver des achepteurs, tesmoin cette moitié de medaille d'or qui nous reste avec le portrait de Pescennius Niger. Les Princes curieux seroyent fort bien ce me semble de commander aux Orfevres de leur provinces, d'advertir les Magistrats de chasque ville, de toutes les occasions qu'ils auroyent dans la vente & dans l'achapt des medailles d'or, d'argent & de cuivre: Outre qu'on osteroit par là l'occasion d'en voler, c'est que le Prince y trouveroit de l'avantage sans faire tort a qui que ce soit. Les Orfevres ne les acheptent qu'au poids du metal & sur le pied de ce qu'elles pesent, par un petit profit qu'on leur donneroit, ils seroyent engagés a n'en rien fondre. Il est vray que pour une plus grande precaution, je croirois qu'il faudroit menacer de quelque amende ceux qui y auroyent contrevenû, & qui en auroyent fondu

fondu fans permission, ou qui auroyent negligé d'en doñer l'advis a leur Magistrat, ou a celuy qui en auroit la comiffion du Prince en chaque ville. Cette ordonnance auroit, à mon fens, un grand succès dans les grandes villes principalement celles de passage. Je voudrois que Monseigneur l'Archevesque de Salzbourg en eut l'advis & qu'il le voulût pratiquer: Il reconnoistroit par la fuitte de temps, que je ne manque non plus de zele pour son service, que d'affection & de respect pour sa personne.

Après avoir demeuré huit jours à Salzbourg, je voulus aller dans le Tirol: Mais vers le milieu des Alpes deux Soldats m'exposerent l'ordre qu'ils avoyent d'empescher qui que ce fût, d'y entrer fans un passeport de l'Empereur: l'equipage ou j'estois ne leur devoit pas faire peur; je courois la poste dans un traineau, & n'estois accompagné

que d'un Amy à cheval: Peut-estre que le caractère de ma nation les fit obstiner, mais enfin ils s'y obstinerent, & je crûs par le respect que je devois au Maistre qu'ils servoient que je m'en devois retourner: J'eus beau leur dire que je venois de Vienne, ou S. M. I. m'avoit témoigné toutes sortes de bontez: rien ne servit à les faire changer d'avis. Polybe n'auroit jamais crû un François si moderé, aussi s'est il trompé quelquefois, notamment quand il dit, *Galli non dicam in plerisque, sed prorsus in omnibus actionibus suis, ira atq; impetu, non consilio regantur.* Je revins donc à Salzbourg ou S. A. ne trouva pas à propos de me donner un passeport par les terres de l'Empereur. J'estois en peine de m'en retourner à Vienne pour en querir un, mais je choisiss le party d'aller à Munic, ou apres en avoir obtenu, j'entray dans cette agreable prairie du Tirol.

Insprik m'y parût ce qu'un riche diamant paroît dans sa bague, ce n'est qu'esclat par tout, & que richesse qui frappe encor plus l'esprit que les yeux; J'y estois aux festes de Noël, ou l'ardeur de la devotion est bien necessaire contre le froid de la saison: J'y vis cette Archi-Duchesse qu'on pretendoit estre accordée avec S. A. R. d'Angleterre: On ne scauroit s'imaginer plus de beautez, de grace & de majesté. La Venus de Zeuxis qui avoit occupé le plus grand Peintre du monde n'en avoit pas d'avantages: C'estoit pourtant l'abregé ou pour mieux dire la copie de ce qu'il y avoit de beau chez les Grecques, qui comme Vous sçavez, Monseigneur, avoyent la reputation d'estre les plus belles du monde. Ce que j'ay oüy dire de son esprit est encor au dessus de ce que j'ay vû, mais je ne me tiens pas assez fort pour Vous en exprimer ce

qu'il en faut penser. En escrivant cecy je viens d'apprendre la mort de l'Imperatrice : Si ce n'estoit pas estre trop hardy de vouloir marier l'Empereur, je le marierois à cette Princesse : Tout est desia d'accord dans mon esprit ; que sçait on si cela n'arrivera pas réellement, ce ne seroit pas la premiere fois que l'imagination auroit esté secondée du succez : *Imaginatio generat casum*, disent les Physiciens, & je prendrois grand plaisir que cela arrivast, tant pour la consolation de l'Empereur, que pour le bien de l'Empire. Oserois-je dire a V.A.S. deux mots de la deffunte Imperatrice ; Je l'ay vû souvent à l'eglise, & à table ; C'estoit une fort bonne Princesse, contre qui la medisance mesme à blanchy, faute de matiere. L'Empereur avoit pour Elle les dernieres complaisances ; J'ay oüy dire souvent que les mauvais traitemens qu'on faisoit aux reformez

d'Hongrie, estoient l'effet de la pieté de cette Princesse & du conseil des Espagnols, a qui l'Empereur deferoit beaucoup en sa consideration. Sa santé n'a jamais esté vigoureuse: La delicateffe, ou pour mieux parler en Medecin la foiblesse de son temperament n'estoit pas moindre que celle de son corps: Celuy-cy eut pû se fortifier par les remedes & l'excellente nourriture dont elle se servoit, mais j'ose dire qu'elle s'en servoit trop, a raison du temperament & de la force qui n'en pouvoit pas tant digerer: Il faut là une proportion Geometrique, & *ad vires* comme disent nos livres, & c'est en quoy la plus part du monde se trompe.

En quittant le Tirol je passay cinq ou six jours dans les Alpes au milieu de l'hiver, & sans y avoir eu froid: Tout y estoit couvert de neige, hors le chemin qui estoit aussi net qu'au printemps. J'y vis

le passage que les Suedois eurent envie de forcer durant les guerres passées, mais dont ils ne peurent venir à bout : Le Roy Gustave Adolphe disoit pourtant qu'il sçavoit bien le moyen d'y entrer, & qu'il ne luy manquoit plus que celuy d'en pouvoir sortir. A Lindau je m'embarquay sur le lac, d'ou j'arrivay à Constance ; cette ville fameuse par son concile & par le supplice de Jean Hus. J'appriis là que son Evesque qui est Prince de l'Empire, est grand en autorité quoy qu'il eust aussi peu de revenu qu'aucun autre Evesque d'Allemagne, comme l'Archevesque de Salzbourg en avoit le plus.

Schaffouse par ou je passay, est une assez grande ville, & la capitale de son canton. Il y a là quelques curiositez & quelques cabinets de medailles antiques. On voit à demie-heure delà ces cataractes du Rhin qui font presque autant de

bruit dans le monde que dans leur voisinage. En sortant de son lit, ou il sembloit se reposer placidement, il tombe comme à plomb, d'une hauteur considerable par dessus des rochers que la nature a ce semble escarpez tout exprés pour ce prodige. On en dit autant du Nil en quelque endroit de l'Etio pie, mais je n'ay pas oüy dire qu'il y ait rien de pareil ailleurs, qui remplit si fort la veüe & l'oüye en mesme temps.

D'un autre costé est la forteresse de *Hoentwil*; C'est la meilleure place, c'est à dire la plus forte du duché de Wirtemberg. Les dernieres guerres l'ont assez tesmoigné & je m'en souviens d'une circonstance que je n'ay jamais leüe que dans nos anciennes fables: Il me semble que c'est celle de Valentin & Orson: Deux freres engagés dans de differens partis, s'y virent en estat de combattre l'un contre

l'autre sans se conoistre: Tous deux  
braves, ou pour mieux dire plus  
braves que leurs espées, & qui se  
sont assez fait renommer par leurs  
grandes actions: c'estoyent les Ducs  
de Wirtemberg Frideric & Ulric.  
J'ay vû mourir celuy cy a Stutgard  
dans son lit, apres avoir essuyé  
mille occasions l'espée à la main;  
L'autre vit & vivra long-temps  
si mes vœux servent de quelque  
chose; Je l'honore infiniment,  
mais je l'aime encor d'avantage.

Mon voyage s'est enfin terminé  
à Basle, ou j'avois resolu de me  
delasser, & de descrire les remar-  
ques que j'avois fait dans ce voyage,  
dont je n'avois tracé que de legers  
memoires. j'y revois avec plaisir  
les belles medailles que j'ay acquis  
depuis un an. Je fais desseigner au  
net celles dont je n'avois pris que  
des crayons, & que je communi-  
queray au public s'il plaist à Dieu,  
& aux Princes qui ont tout pouvoir

sur moy. Je medite d'y faire imprimer le Suetone avec les figures des medailles antiques qui l'expliquent. Il y en doit avoir plus de quatre cent que j'ay desia fait desseigner par un fort bon maistre. Je suis encore en peine, si je le dois faire en latin ou en françois: Ces deux langues passent par tout, & peut-estre le feray-je en toutes les deux. Cependant j'ay crû devoir à V.A.S. cette Relation toute succincte qu'elle est, tant pour l'informer par moy mesme de mes actions, que pour l'asseurer de ma reconnoissance & du respect que j'ay pour sa personne. Je suis,

*Monseigneur,*

De Vostre Altesse Serenissime,

*Le tres-humble & tres  
obeissant serviteur,*

De Basle, le  $\frac{2}{1}$ .

Jun, 1673.

CHARLES PATIN.



**A** Vriez Vous encor la patience de m'entendre, Monseigneur, & sans Vous estre trop ennuyeux, pourois-je ajouter a cette lettre un *Post-scriptum*? La maniere dont on escrit en ce pays-cy m'en autorise, & le petit voyage que je viens de faire m'a appris des choses qui ne déplairont peut-estre pas a V. A. S. par le raport qu'elles ont avec ce qu'Elle aime, j'entens l'antiquité, l'histoire & les belles lettres.

Tout le monde parle de la force & de la vertu des Suisses, mais on ne les conoit pas assez: On n'en seroit pas informè si sans faire reflexion sur leur histoire passèe, on ne s'arestoit qu'a leur estat present. Les armes & les lettres y fleurissent, mais comme elles y

ont esté obscurcies durant plusieurs  
siècles, il en faudroit rechercher  
l'origine devant que les Barbares  
eussent comme inondé les plus  
belles provinces de l'Europe,  
l'Allemagne, la France, & l'Italie.  
La Suisse qui les joint s'est trouvée  
enveloppée dans ces malheurs, &  
on peut dire qu'elle ne s'en est  
soustraitte que par sa vertu & par  
sa force. Elle a tousjours fait  
des merveilles pour conserver sa  
liberté, & quand on a esté obligé  
de ceder a ce grands noms de  
Cæsar & de Romains, elle n'a eu  
besoin que de temps pour s'affran-  
chir de cette servitude. L'amour  
que les Suisses ont pour leur liberté  
fait encor aujourd'huy le premier  
de leurs caracteres: Elle leur  
conserve ce repos qui fait le bon-  
heur des estats: Et lors mesme  
qu'elle donne de la terreur a ceux  
qui la voudroyent detruire, elle se  
fait aimer de toutes les puissances

de l'Europe. Je ne songe pas tant à escrire des circonstances de ce qui se passe aujourd'hui, que d'esclaircir leur histoire par quelques preuves historiques qui sont venues à ma conoissance.

J'ay vû plus d'antiquitez dans leur pays qu'en pas un autre. Il y a apparence que les Romains y avoyent de grandes colonies, tant à cause de la beauté du pays que pour s'asseurer contre les Allemans qui venoyent souvent faire des irruptions de ce costé là. Je passay par cette campagne auprès de *Rö-nigsfelden* / ou Constantius n'estant encor que General des armées de Diocletien, vainquit les Allemans en bataille rangée : On y trouve tous les jours des os, & personne ne doute que ce ne soyent des restes de cette defaite. Dans *Martinach* / qu'on appelloit autrefois *Octodurum* on lit sur une colonne cette inscription de son petit fils.

IMP. CÆSARI VAL.  
 CONSTANTIO PIO  
 FEL. INVICTO AUG.  
 DIVI CONSTANTII PII AUG.  
 FILIO FOR. CL. VAL.  
 BONO REIPUBLICÆ NATO.

Ces derniers mots sont beaux, Monseigneur, & bien superbes, aussy pour les faire passer a la posterité, les Romains ne se contenterent pas de les graver sur la pierre; nous les voyons encor sur leurs monoyes d'or, & j'en conserve un bel original.

Le Cloistre de *Rönigsfelden* fût fondé l'an 1309. par Elisabeth veuve de l'Empereur Albert qui y fût tûé par son neveu Jean d'Autriche Duc de Suaube: j'en ay vû l'endroit au passage de la riviere de Ruff. A une lieüe de là, on voit les restes du chasteau d'Habsbourg dont l'Empereur Rodolfe portoit le nom.

La ville de Vindonissa estoit dans le voisinage: Tacite en parle, *au quatriesme de ses histoires*. Elle fut bruslée par les Suiffes qui voulurent entrer en Gaule du temps de Jule Cæsar, & fût rebastie peu aprez par les Romains. Ils la conserverent jusques au temps de Valentinien III. que les Huns & les Allemans la destruisirent. Son evesché fût transferé à Constance par le Roy Dagobert. Tout cela se pouroit prouver par des inscriptions anciennes.

Bade n'est pas loin: C'est le lieu ou les Cantons s'assemblent pour leurs affaires generalles, & ou les Ambassadeurs estrangers se rendent. Les Romains l'appeloyent *Aqua Helvetica*: Dans les siecles suivans on l'a noimé *Castellum thermarum*, à cause des bains chauds, qui y ont beaucoup de reputation. Je m'y suis baigné par plaisir, & j'oze dire par ma propre experience &

par mes meditations qu'ils meritent toute l'estime qu'on en fait. On en peut tirer de grans usages pour la santé : Peut-estre que j'y demanderois un peu plus de circonspection que l'ordinaire. Je reviens à l'histoire : Tacite m'apprend *au premier de ses histoires*, que Cæcina capitaine du party de Vitellius desfit là, une armée de Suisses qui tenoit le party d'Othon. Il en descrit le lieu en quelque façon. *Direptus longa pace in modum municipii extructus locus, amæno salubrium aquarum usu frequens.* On y a trouvé depuis peu une inscription de Trajan, & on y trouve tous les jours des medailles ; j'en ay mesme achepté quelques unes. Ce qui me surprend le plus est qu'on y trouve des milliers de dez à jouër, sans qu'on en puisse decouvrir l'origine.

A quatre heures de là, est la belle ville de Zurich, placée a un bout du lac deçà & delà la riviere

de Limat. On pretend qu'elle est bastie par un Thuricus, 1900. ans avant la naissance de N. Seigneur. C'est bien l'emporter sur l'antiquité de Rome. Celle-cy s'en est comme vangée par la main de Marius, a la defaite des Cimbres à qui ceux de Zurich s'estoyent joints. Charlemagne qui en fit bâtir la grande Eglise se void encor sur une des tours, la couronne en teste & l'espée a la main: j'estime que ce monument est fort remarquable. Le Canton de Zurich tient comme Vous sçavez, Monseigneur, le premier rang chez les Suisses; il est fort puissant par son peuple, sa richesse & son estendue; j'en laisse le detail aux Historiens: Je ne voudrois icy que de l'antiquité ou de la gentillesse.

V. A. S. trouvera t'Elle bon que je luy raconte deux historiettes qui serviront a faire conoitre les mœurs des habitans. Deux Bourguignons

vinrent achepter des chevaux vers Zurich; s'entretenant à table avec leur hôte, ils dirent que comme les François s'estoyent rendus maistres de la Franche-Comté, peut-estre viendroyent-ils bientost en Suisse, & qu'ils en obligeroyent au moins les peuples à leur lier & à leur deslier les fouliers. Un Voisin ayant appris de l'hôte l'entretien de ces Estrangers, les vint trouver l'espée au coste & leur demanda, si ce qu'on luy avoit raporté estoit vray? Ces pauvres gens eurent peur, il ne pûrent pourtant nier ce qu'ils avoyét dit, viens-ça, dit il a un, deslie moy ce foulier, l'autre le deslia; va t'en, continua le Suisse & me fais venir ton compagnon: Dez que l'autre se fût approché, il s'en fit obeyr de mesme en luy faisant relier ce mesme foulier. Apprenez, leur dit il a tous deux, que les Suisses ne servent que par amitié, & qu'ils se font obeyr quand on

les menace. L'autre est presque de mesme nature : Un Allemand passant par un village de Zurich, demanda le chemin a un petit payfan, qu'il appella a son ordinaire *Rühmelscher* : Celuy-cy l'enseigna & courut dire a son pere le sobriquet qu'on luy avoit donné : Le pere prend deux de ses amis avec soy, coupe le chemin a l'Allemand, le fait descendre de son cheval, & l'oblige de traire une vache assez long-temps malgré qu'il en eut. Va t'en, luy dit il apres, & te vante si tu veux, que tu as esté au pays des *Rühmelscher* / tu ne l'y as pas esté moins qu'eux.

En voila assez, Monseigneur, pour faire conoistre le genie de la nation : J'en ay mesme trouvé une inscription antique, GENIO PAG. TIGOR. Si j'ozois le descrire par un autre caractere que celuy de la liberté, je parlerois du zele qu'ils ont pour leur religion. Les

Theologiens y ont grand pouvoir a ce que j'ay oüy dire, & obligent quelquefois le Magistrat d'y estre un peu plus severe.

Quelque bruit qu'y facent les tambours, les Muses ne laissent pas d'y avoir leur Parnasse: J'y ay conü quelques personnes fort doctes; Monsieur Suicer entre-autres, qui sçait luy seul plus de grec que tous les Grecs de la Grece, & que j'estime encor plus pour sa probité que pour sa science. On m'a monstré l'endroit de la riviere, ou le bon Monsieur Hottinger se noya miserablement avec une partie de sa famille: C'estoit ce celebre Professeur en hebreu, que les Estats d'Hollande avoyent appellé pour leur academie de Leide. Je dois a la courtoisie de Messieurs ses fils, la veüe de quelques medailles orientales qui leur restent. La biblioteque publique est comme une pepiniere des sciences; il y a de toute sorte

de livres & des manuscrits fort considerables. Il y a aussy des medailles & de fort belles: On les y a aimé dez qu'on en a reconu l'usage; il y apparence qu'on les augmentera de temps en temps & qu'on en fera là un beau cabinet. Je les vis avec affection, & je fûs même surpris des honneurs qu'elle me produisit: Je ne parle ny du compliment ny des reverences, car c'est la mode d'en faire a tout le monde, mais il plû au Senat de me tesmoigner sa bienveillance par des marques plus solides, dont je me souviendray toute ma vie.

On ne voyage pas loin en ce pays là, sans decouvrir de precieux monumens de l'antiquité: J'en trouve beaucoup de descrits dans les historiens; mais je les voudrois d'une autre façon: On est plus delicat qu'on n'estoit autrefois en matiere de livres. Peut-estre donneray-je assez de courage a un de

mes Amis pour l'entreprendre: Je le conois assez pour asseurer qu'il a toutes les autres qualitez pour y reussir. J'en marqueray par avance icy quelques-uns qui m'ont plus frappé l'esprit que les autres.

Je vis avec plaisir le chasteau de Bipp. On pretend que le Roy Pepin l'avoit fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Il y a des Ours en ce pays-lâ, Monseigneur, & dans ce temps là on n'avoit pas de mousquets: Apparemment on estoit plus hardy qu'aujourd'huy, au moins l'estoit-on beaucoup plus que moy.

Soleure est en un des plus beaux pays de la Suisse. Il semble que les montagnes s'y soyét abaissées pour le passage des eaux, pour le plaisir de la veüe & pour les commoditez de la vie. J'y vis d'assez curieuses inscriptions, dont je copiy ce qui me parût de plus beau: Mais ce qui est bon pour des memoires pouroit estre trop ennuyeux dans

un *Post-scriptum*. Je quitay Soleure  
en meditant sur cet epigramme,

*In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis  
Exceptis Treveris, quorum ego dicta soror.*

Vers le Cloistre de **Frawbrunn**  
**nen** / on lit sur une croix, une par-  
ticularité historique : On l'a dressée  
dans un champ, ou les Bernois  
deffirent une assez grande armée  
d'Anglois, l'an 1375. Un Seigneur  
de Couffin, vouloit faire valoir quel-  
ques pretentions qu'avoit Cathe-  
rine d'Austriche sa mere sur des  
terres de Suisse qui avoyent apar-  
tenu a cette maison. Cette deffaite  
a ce semble cedé son droit, au moins  
n'en a t'on pas parlé depuis.

J'ay occasion de dire icy a V.A.S.  
quelque chose des medailles, car on  
en a trouvé dans le mesme endroit,  
l'an 1628. Deux petits garçons  
poursuyverent un serpent jusques  
dans son trou, & remuans la terre  
avec leurs batons, ils decouvrirent  
un pot de terre remply de quinze

cent medailles d'argent, la pluspart de Severe, de Julia, & de Caracalle.

Voudriez vous croire, Monseigneur, que ce serpent eust esté metamorphosé en medailles, ou qu'il ait montré a ses persecuteurs ce moyen de devenir riche: Pour moy je ne crois ny l'un ny l'autre, mais je sçay que le serpent est de bon augure, les Nicomediens s'en sont bien trouvez au bâtiment de leur ville, les Romains luy doivent la guerison de leur maladie, le peuple d'Israel ne se conserva qu'en regardant le serpent, & peut-estre aussy qu'il finira ma mauvaise fortune: *Feliciter.*

Pour revenir aux medailles, on en trouve presque par tout ce pays. Vers Muri on y en rencontra quantité il y a quelques années avec des sepulchres, des lampes & des urnes. On commence en ce pays là d'en avoir soin. Mr. Morel en a desia un cabinet considerable;

Et quoy que sa curiosité n'ait commencé qu'à une petite medaille de Maximin qu'il eust par hazard, je peux assurez V. A. S. qu'il a fait un grand progres depuis & qu'il en a de fort précieuses. Il a ramassé aussi des plus belles estampes d'Italie, de France & d'Allemagne. J'ay vû peu de gens qui aiment la curiosité plus que luy, aussi s'y conoit-il fort bien; & pour le recompenier de la peine qu'il y prend, je suis assuré qu'elle luy donne aussi bien qu'à moy, beaucoup de plaisir.

Il ne faut que voir Berne pour en concevoir la puissance & la richesse. Un Duc de Zeringue la fit bâtir l'an 1191. pour l'opposer à de petits Seigneurs du pays, dont la domination mesme est tombée au pouvoir de ce Canton. Il ne la reconoistroit plus ce Duc Bertold: Elle est toute bastie de pierre de taille, & voutée par tout. On peut estre à couvert par toutes ses rues,  
de la

de la pluye & du soleil. Il semble qu'il n'y loge que des Roys, aussy chaque bourgeois l'est-il dans sa famille. L'eglise, l'arsenal & la biblioteque publique sont autant de choses a voir. On me fit remarquer l'endroit de la plus haute muraille que j'aye jamais veüe, c'est celle qui soutient la platte-forme ou l'eglise est bâtie, d'ou un Estudiant tomba estant a cheval, sans se blesser. Jamais Curtius ne tomba de si haut, quoy que sa chute luy ait acquis une gloire eternelle: Qui est-ce qui en voudroit acquerir a ce prix? pour moy je ne conois personne. L'Estudiant dont je parle est encor en vie, Monseigneur, n'est-ce pas un prodige? Hors la biblioteque de l'Empereur & du Roy je n'y ay jamais vû plus de manuscrits qu'il y en a dans cette biblioteque de Berne; tous ceux de Mr. Bongars y sont, &

j'ay esté assez heureux pour en obtenir le memoire. Je ne laisse gueres eschaper d'occasion quand je peux procurer quelque avantage a la Republique des lettres.

Mourat est a cinq heures de Berne : C'est un nom fameux, & glorieux a ceux du pays. Ils ont fait eslever sur les bords du lac, un sepulchre a vint mil Bourguignons qui en vouloyent a leur liberté. Cette chapelle des os est ornée de cette inscription. INVICTISSIMI ATQVE FORTISSIMI CAROLI DVCIS BVRGVNDIAE EXERCITVS MVRATVM OBSIDENS CONTRA HELVETIOS PVGNANS HIC SVI MONIMENTVM RELIQVIT ANNO M. CCCC. LXXVI. On ne peut gueres passer par là, sans faire de grandes reflexions. Les Suisses s'y souviennent du plus grand peril ou ait jamais esté leur liberté ; & ceux qui n'y ont aucun interest, ne laissent pas d'y prendre plaisir,

pour peu qu'ils aiment l'histoire. On y voit d'un seul aspect la ville qui estoit assiegée, la place des trois camps qui estoient devant, l'endroit d'ou les Suiffes vinrent forcer les Bourguignons, le lieu du combat & le passage de la fuite, Que de braves gens perirent cette journée là ! Combien de richesses passerent du camp du Vaincu a celui des Victorieux : C'est a mon sens une ample matiere de mediter, mais trop grande pour l'escrire icy.

A deux heures de là est le reste de cette grande colonie des Romains, dont il reste tant d'inscriptions. On croid que le pere de Vespasien y avoit demeuré : Suetone dit bien que *Fœnus apud Helvetios exercuerat*, mais il ne nomme pas la ville. Je la trouve sur une medaille de Domitien citée par Goltzius, *COLONIA JULIA AVENTICORUM*. Son nom moderne n'est qu'une traduction de l'ancien,

Avanche vient d'*Aventicum*. Son  
 Eveſché fût transferé à Laufanne,  
 l'an 600. Dans les eglises, dans les  
 murailles de la ville & dans les  
 champs qui l'environnent, on y  
 void d'aflez belles antiquitez pour  
 en faire une description particu-  
 liere. Au milieu du grand chemin,  
 il y a quelques morceaux de pierre  
 que la groſſeur & le peſanteur  
 empeschent peut-eſtre de placer  
 ailleurs, ou j'ay trouvé des reſtes  
 admirables de ſculpture & d'archi-  
 tecture. Il ne me paroist pas qu'elles  
 ayent eſté du bon temps, comme  
 celui d'Auguſte ou d'Hadrien: La  
 frize, l'architrave, le cordon, les  
 doucines, la corniche, les acroteres,  
 le timpan y ſont chargez d'orne-  
 ments; On y en voit un aflez grand  
 de Daufins adofſez l'un contre  
 l'autre: Je m' imagine que ce ſont  
 des debris de quelque arc de triom-  
 phe. Je ne ſçauois m'empeschier  
 d'eſcrire icy quelques unes de ces

inscriptions qui m'ont parû fort  
belles : Celle-cy se void dans la  
grande eglise,

IMP. CAES. NERVAE AVG. GERM. LEG. XVI  
 FLAVIAE FIRMAE ET LEGATO IMP. NERVAE  
 TRAJANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI  
 LEG. VI. FIRMAE SODALI FLAVIALI PRAETORI  
 AERARI MILITARIS LEGATO IMP. NERVAE  
 TRAJANI CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI  
 PROVINCIAE LVGDVNENSIS CONSVLI LEGATO  
 IMP. NERVAE TRAJANI CAESARIS AVG. GERMANICI  
 DACICI AD CENSVS ACCIPIENDOS  
 COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA  
 AVENTICVM HELVETIORVM FOEDERATA  
 PATRONO.

LEGATO

Dans la chapelle de saint Marie  
Madeleine on y lit celle-cy.

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻  
 ✻ NUMINIBUS AUG. — — ✻  
 ✻ ET GENIO COL. HEL. — ✻  
 ✻ APOLLINI SACR. ✻  
 ✻ Q. POSTUM. HYGINUS ✻  
 ✻ ET POSTVM. HERMES LIB. ✻  
 ✻ MEDICIS ET PROFESSORIB. ✻  
 ✻ D. S. D. ✻  
 ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

En voicy trois autres, qu'on voit  
a Vilars surnommé le Moine, a  
cause d'un fort beau couvent qui  
y estoit,

I.

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻  
 ✻ DEAE AVENTIAE ✻  
 ✻ ET GENI. INCOLAR. ✻  
 ✻ T. JANVARIUS FLORIANVS ✻  
 ✻ ET P. DOMITIVS DIDYMVS ✻  
 ✻ CVRATORES COL. ✻  
 ✻ EX STIPE ANNA ✻  
 ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

2.

DEAE AVENT.  
 T. TERTIVS SEVERVS  
 CVR. COLON. IDEMQVE AL.  
 VI INCOLÆ AVENTICENS.  
 PRIM. OMNIVM  
 OB EIVS ERGA SE MERITA  
 TABVLAM ARG.  
 P. L. POSVER.  
 DONVM D. S. P.  
 EX H-S VCC. D.D.D.

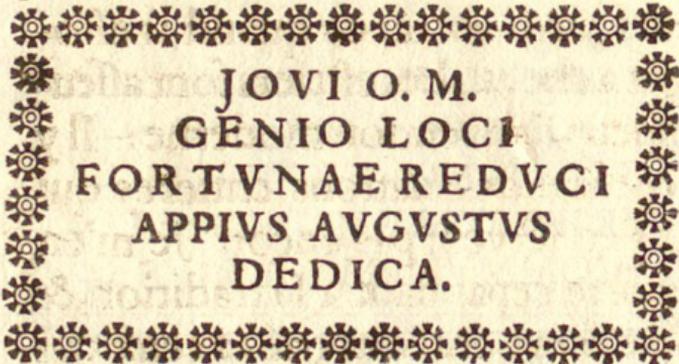
3.

DONATO CAES. AVG. —  
 SALVIANO EXACTOR —  
 TRIBVTORVM IN HEL —  
 COMMVNIS VICARIVS —

On peut remarquer a Avanche  
 une tour de la muraille flanquée  
 en dedans, comme toutes les autres  
 que j'ay veües de bâtiment Romain.  
 On y trouve tous les jours des  
 medailles, depuis les premiers tems

jusques a celuy de Constantius, ce qui fait croire qu'elle fût ruinée de ce temps là. Il est certain que les Gots, les Huns & les autres Barbares l'acheverent par l'irruption qu'ils firent sous l'empire de Valentinien 3

On croit que Payerne, *Paterniacum*, tire son nom de *Graccius Paternus* qui y comandoit pour les Romains. Il y en reste beaucoup d'inscriptions dont je n'ay descrit que celle-cy.


  
 JOVI O. M.  
 GENIO LOCI  
 FORTVNAE REDVCI  
 APPIVS AVGVSTVS  
 DEDICA.

J'y vis cette eglise qu'une Reyne de France fit bâtir, cette Berthe dont le proverbe est si comun, du tēps que Berthe filoit. Peu d'Estangers passent par là, sans y remarquer une scelle de cheval, qu'on pretend

avoir servy à Jules Cæsar. On y en fait tant d'estime qu'on l'a suspendue en public au devant de la maison de ville, pour esparner aux Passans la peine de l'aller chercher plus loin. J'y remarquay des estriers, mais en portoit-on en ce temps là, Monseigneur? Je suis persuadé que V.A.S. curieuse comme Elle est me respondroit que non, si Elle me vouloit respondre. Galien dit quelque part que les Romains estoient sujets à certaine maladie, faute de mettre leurs pieds en repos quand il estoient à cheval. Les estriers sont asseurement d'invention moderne: Il y a mesme des nations entieres qui ne s'en servent pas encor. Je m'en raporte cepandant à la tradition, & je ne feray pas le procès à ceux qui croyent que les estriers qu'on voit à Payerne, ayent veritablement servy à Jules Cæsar.

Quoy qu'on trouve des antiquitez par toute la Suisse on n'en trouve

*une seule de cheval, du ou de cheval.*

en aucun endroit plus qu'a Geneve;  
Le temple, le college, les places  
publiques, & les maisons particu-  
lieres en sont remplies. Dans le lac  
mesme il y a une espece de rocher  
que ceux du pays appellent, *La  
pierre à Niton*, qui sans doute estoit  
un autel dedié a Neptune: Le trou  
qui reste au dessus est apparemment  
la place de l'idole. On trouve sou-  
vent a l'entour, des instrumens de  
sacrifice. Des pescheurs qui plon-  
geoyent en ce cartier là en repor-  
terent il y a quelques années un  
assez long couteau d'airin qui estoit  
une espece de *Seceppita* des anciens  
Sacrificateurs, & tout cela joint  
ensemble, en illustre la pensée. Que  
dirois-je de Geneve que V. A. S.  
ne sçache pas, Elle conoist tous les  
interets du monde, les liaisons & les  
desmelez. Geneve se tient plus a cou-  
vert aujourd'huy qu'au siecle passé,  
des entreprises de ses ennemis: Elle  
a raison d'establiir particulièrement

la seureté sur la protection de nos  
 Roys ; la Sagesse , la Justice , & la  
 Puissance du grand Prince qui regne  
 la garantira de toutes ses craintes.  
 Elle ne neglige rien d'ailleurs , son  
 arsenal est tousiours en bon estat.  
 On y montre avec joye les depoüil-  
 les des Savoyards qui manquerent  
 deux fois a la surprendre. Ces recits  
 funetes ne m'acomodēt point, Mon-  
 seigneur ; j'aime mieux Vous dire  
 qu'on y void de belles medailles.  
 Le seul Monsieur Turretin m'en fit  
 voir deux ou trois cent d'or avec un  
 medaillon de Valens du mesme  
 metal : Il n'y a que ceux a qui cette  
 estude est familiere, qui en conois-  
 sent la rareté. La biblioteque est  
 remplie de livres utiles & curieux.  
 Mons. Sertori qui en a soin , me fit  
 remarquer dans le grand manuscrit  
 de la Bible de la traduction de saint  
 Jerosme, le titre de la premiere Epi-  
 stre de saint Jean, *Incipit Epistola ad*  
*Spartos* : On presume que le copiste

ait manqué, & que pour *Spartos* il y  
doive avoir ou *sparsos*, comme saint  
Pierre adresse la premiere, *Electis*  
*advenis dispersionis*, ou *Parthos*, puis-  
que St. Augustin (*l. 2. de ses questions*  
*evangeliques 39.*) fait mention d'une  
Epistre de St. Jean, qui est la mesme  
que celle dont nous parlons & qu'il  
cite *1. Joannis 3. Dilectissimi nunc filii*  
*Dei summus, &c.*

On aime la Bible à Geneve, je n'en  
pouvois mieux finir le discours que  
par là. Je finiray en mesme temps mon  
*Post-scriptum* & ma lettre, priant tres-  
humblement V. A. S. de ne me pas sça-  
voir mauvais gré de leur longueur, il  
ne m'a manqué que du temps pour les  
abreger. Si Elle m'en pardonne les  
autres deffauts, j'auray plus de courage  
dans la suite de Luy offrir ce qui  
dependra de moy. Je suis avec beau-  
coup de respect,

*Monseigneur,*

De Vostre Altesse Serenissime,

*Le tres-humble & tres obeissant*  
*serviteur,*

CHARLES PATIN.

*De Basle, ce 20.*

*Juin, 1673.*

